DIMANCHE 11 - LUNDI 12 AOŪT 1991

Tout en demandant l'aide de ses partenaires de la CEE

# L'Italie tente de rapatrier les réfugiés albanais

# La honte de l'Europe

les quotas audiovisuele

TO MAN TO STANK THE STANK OF TH

and the second

A STATE OF THE STA

1995 (1995 (1995)) 1886 (1995) (1995)

A STATE OF THE STA

men super a series of 

AND MARKET OF THE PARTY OF THE

**第** 第 2 2 2 4 5 7 7

and the sale of th

Page (page) property

AN 4 171 M

-

THE WAY SHOW A 240 1 40 4 1 50 1

-

The second second

1

- 100 mg

Contract of English and

A PROPERTY OF THE PARTY OF

A Section 1

Silver Brown Street -

Des enfants de harkis blooms

Facces a un quartier d'Arion

La villa de M. Lacques Mic

pera remise en vente le 12 spi

E président italien, M. Fran-Lesco Cossiga, parte de tragédie de dimensions bibliques», il y a en effet quelque chose d'irréel dans la désespoir de ces jeunes Albanais, acculés à la rage et à la révolte, traités comme de vulgaires hooligans, parqués, affamés, assoiffés, humiliés, préférant encore être traqués comme des bêtes plutôt que d'affronter le retour au pays:

Des polémiques sont déjà ouvertes à Rome et à Tirana. Les uns accusent l'Albanie de ne résister que très moilement à l'exode pour faire monter les enchères de l'aide humanitaire, les autres, comme le chef de la jeune opposition démocratique albanaise, M. Sali Berisha, cherchent les responsables au sein de la vieille garde stalinisme. doivent pas faire seulement honte à Rome ou à Firana. Elles sont la honte de l'Europe tout entière, car elles symbolisent l'une des réalités les plus graves du post-totalitarisme : l'inégalité économique criante antre les citoyens des deux Europes. désormals théoriquement libres de se fréquenter.

ENZO SCOTTI, ministre vient de demander une réunion urgente de ses collègues des urgente de ses conegues des Douze, tandis que le haut com-missaire des Nations unles pour les réfugiés, M- Sedako Ogata, defensair une caide humanitaire réclamait une «aide humai massive» d'urgence pour l'Albanie, afin de tenter d'enrayer l'exode. Ces deux initiatives, visant à internationaliser le drame albanais, sont justifiées. L'Italie a beau être plus directement concernée, en tant que puissance adriatique, par la tra-gédie qui se produit sur ses n'ages, c'est bien à la CEE qu'il appartient au premier chef de se préoccuper d'un phénomène qui peut prendre à tout moment des proportions imprévues, comme l'avait montré la « crise des ambassades» de juillet 1990 à Tirans. Ce fameux devoir d'ingérence invoqué par la France sous des accents si nobles à d'autres propos peut aussi trouver des applications pratiques dans le cas albanais.

l'exode albanais, de cette inéga-lité européenne, avec l'afflux des visiteurs d'Europe de l'Est. Un brin méprisants, commerçants et hôteliers bougonnent contre ces touristes d'un nouveau type qui débarquent avec leurs boîtes de conserve et ne desserrant pas leur bourse, pour la simple raison qu'elle est vide. Même les campings de banilieue sont trop chers pour eux : le maire de Paris fait donner la maréchaussée contre ces campeus sauvages qui osent bivouaquer au pied des chefsd'œuvre d'architecture parisiens. Célébrés l'an demier pour avoir libéré leurs pays du joug communiste, ces nouveaux citoyens d'Europe seraient-lis donc subitement devenus des gêneurs pour feurs voisins nantis? L'Occident aurait peut-être intérêt à se montrer plus généreux : la crise yougoslave et les tensions nationa-listes ne sont pas les seuls

A France a eu cet été un Lavant-goût très modeste, et

sans commune mesure avec

M0146 - 0812 0 - 6,00 F

dangers qui menacent l'Europe.

Le rapatriement des quelque treize mille réfugiés albanais arrivés per bateau ces demiers jours dans le sud de l'Italie se poursuivait avec difficulté samedi 10 août. Un pont aérien a été mis en place et plusieurs ferries ont été réquisitionnés pour assurer ce transfert, qui est émaillé de nombreux incidents. Le gouvernement italien a demandé une « réunion urgente » du groupe de Trevi, qui réunit les ministres de l'intérieur et de la iustice des Douze, pour faire face à ce nouvel exode.

# La tristesse des parias

de notre envoyé spécial

Ils sont assis, quelque cinq cents, sur la piste de l'aéroport, sales, dépenaillés, incongrus auprès des avions rutilant sous la lumière des projecteurs. Les policiers qui les entourent out une matraque à la main et, sur le nez et la bouche, un masque pour se protéger de l'odeur que dégage la troupe de gueux qu'ils

Vendredi 9 zoût, an soir de cette journée d'affrontements

Albanais débarqués, la veille, d'un cargo qui avait forcé l'entrée du port de Bari, les regards qu'échangent ce groupe de réfugiés et ses gardiens sont peu amènes, mais ils sont, surtout, rares. Les policiers font leur travail, et les autres sont résignés, abattus, accablés, houteux d'avoir si misérablement tenté et manqué une chance qui n'avait existé que dans leur imagination.

> PATRICK JARREAU Lire la suite page 5 | banlieues faisaient, vendredi,

Mobilisation exceptionnelle des services libanais et syriens

# L'otage français recherché activement à Beyrouth

Les services de sécurité libanais et syriens ont pris, le vendredi 9 août à Beyrouth, des dispositions spectaculaires pour retrouver M. Leyraud, enlevé la veille. Samedi, en fin de matinée, un haut responsable militaire syrien a affirmé que cet otage français pourrait être libéré dans la journée et l'Organisation de la justice révolutionnaire a annoncé son intention de relacher « dans les prochaines soixante-douze heures » un des deux Américains qu'elle détient.

# Les grands moyens

de notre envoyée spéciale Fortement aidé par l'armée et les services de renseignement syriens, omniprésents à Beyrouth, le gouvernement libanais a pris vendredi les grands moyens pour tenter d'obtenir rapidement la libération de M. Jérôme Leyrand, le Français enlevé jeudi soir, quelques heures après l'élargissement de l'otage britannique John McCarthy. La capitale libanaise et ses

l'objet d'un important quadrillage opéré à la fois par l'armée libanaise dans le secteur chrétien et l'armée syrienne dans la partie à majorité musulmane. Les soldats de Damas étaient en outre épaulés par des membres des ser-vices de renseignement en civil et armés de mitraillettes. Fouillant les véhicules, soldats et poli-ciers procédaient eux aussi à de nombreuses vérifications d'identité, provoquant d'importants teillages dans la ville.

FRANÇOISE CHIPAUX Lire la suite page 3

# Des permis de construire menacés

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Des centaines de chantiers de construction vontils être stoppés un peu partout en France et la plupart des plans d'occu-pation des sols (POS) devront-ils être modifiés? Plusieurs jugements rendus par le Conseil d'Etat et le tribunal administratif de Paris jettent l'alarme dans les services municipaux et chez les promo-

C'est la pratique deve-nue générale des permis de construire accordés en surdensité qui est à présent condamnée. Car elle s'appuie sur des règletrop vagues selon les juges administratifs. Non seulement la suspicion d'arbitraire pèse sur la délivrance des permis mais un débat est désormais ouvert : faut-il continuer à surdensifier les

Lire page 7 l'article de MARÇ AMBROISE-RENDU

# Zagreb ne dort que d'un œil

La plupart des Croates veulent la paix, mais pas à n'importe quel prix

Ils n'accepteront plus jamais d'être dominés par les Serbes

de notre envoyé spécial Chaque jour, à midi, la modeste bâtisse qui abrite la pré-sidence de la République croate se donne des airs de Buckingham Palace. C'est l'heure de la relève de la garde qui, en grand appa-rat, renoue avec une étiquette oubliée, celle d'une Croatie fière d'elle-même et de son identité. Ce cérémonial quasi monarchique évoque davantage le charmant Liechtenstein que la Vienne des Habsbourg, Mais qu'importe, rien ne symbolise mieux aujourd'hui à Zagreb la rupture avec le pass que le tournoiement des capes rouge et or de la garde sur l'anti-que place Saint-Marc. En rupture

rappeler sa toute récente indépendance. Plus la reconnaissance de la nouvelle République par la communauté internationale se fait attendre, et plus les Croates en rajoutent. Il fallait entendre la satisfaction avec laquelle le ministère de l'information a commenté la récente création d'une compagnie zérienne nationale... Sans doute les Croatian Airlines ne disposent-elles pour l'instant que de deux appareils, mais le symbole suffit. C'est en grande pompe que le président de la République, M. Franjo Tudjman,

a inauguré la compagnie au cours

de communisme et de Fédération yougoslave, la Croatie ne rate pas les occasions comme celle-là de de mener bien loin puisque la Croatie ne rate pas le mener bien loin puisque la croatie ne rate pas le mener bien loin puisque la croatie ne rate pas le mener bien loin puisque la croatie ne rate pas le mener bien loin puisque la croatie ne rate pas le mener bien loin puisque la croatie ne rate pa tie s'étend sur moins de 57000 kilomètres carrés.

Encore l'orgueilleuse République a-t-elle perdu le contrôle de 5 % de ce territoire, tombé aux mains des forces proserbes dont l'appétit, si on les laissait faire, les conduirait aux portes de Zagreb. Personne ici n'en donte. Le chiffre émane de M. Zvonimir Separovic, ministre des affaires étrangères, et ne rend compte que partiellement de la réalité, probablement beaucoup plus dépri-

> BERTRAND LE GENDRE Lire la suite page 5

# Une filière d'immigration clandestine est démantelée



Une filière internationale de travailleurs clandestins entre la Turquie et la France a été démantelée par les polices française

Lire page 7 l'article d'ÉRICH INCIYAN

### La Turquie dénoncée par Bònn et Moscou

L'offensive militaire contre les Kurdes en Irak commence à inquiéter les chancelleries.

M. Pelège abandonne les travaux publics N'ayant pas réussi à commoler la SAE, il se consacrera à la promotion immobilière.

l'article de FRANÇOIS GROSRICHARD

Les fabricants de pin's débordés

Les carnets de commandes ont dépassé toutes les prévisions.

Lire page 14 l'article de JEAN-MICHEL NORMAND

# Voyage avec Colomb

12. - L'Eden perdu

A Cuba, Colomb cherche l'or et le Grand Khan, l'Eldorado et le paradis. Régis Debray ne l'aime guère et le compare à Castro, tandis que l'on s'attarde sur quatre tombes

lire page 2 le douzième épisode du feuilleton d'EDWY PLENEL

Le sommètre complet se trouve page 14

Fondation Europe et Société

Après la chute du mur de Berlin, nous allons vers une grande Europe qui risque de n'être qu'un supermarché. La réussite du projet politique dépend de son enracinement dans le concret de la vie économique et sociale. Le bilan de cinq années de dialogues exceptionnels entre dirigeants d'entreprise, responsables économiques et sociaux et experts de la Communauté. Avec des points de vue de Jacques Delors, Enrique Baron Crespo, Michel Albert, Michel Rocard, Pierre

Guillen, François-Régis Hutin et Jacques Moreau.

EN VENTE EN LIBRAIRIE

CHEZ LES PEINTRES

# Garouste, l'artiste en son jardin

Après notre rencontre avec Balthus, la semaine dernière, notre série d'entretiens avec six grands artistes contemporains nous conduit aujourd'hui chez Gérard Garquste, quelque part entre Beauce et Normandie, dans un parc en lisière d'une forêt. Un atelier pour la peinture, un autre pour la sculpture ; dans sa maison, ses œuvres occupent l'entrée. le salon et deux pièces, l'une pour l'eau-forte, l'autre pour la gouache. Gérard Garouste l'affirme avec force : pour lui chaque technique nourrit la pratique

Lire page 9 l'article de PHILIPPE DAGEN

stitie Ehre, in the de sais

A L'ÉTRANGER: Alpére, 4.50 DA; Marce, 8 DH; Tucisie, 750 m; Alemagne, 2.50 DA; Aumeire, 25 SCH; Selejque, 40 FB; Catada, 2.25 S CAN; Amilies/Réunion, 9 F; Côte-d'hoire, 485 F CFA; Danamerk, 14 KRD; Espagne, 190 PTA; G-B., 25 p.; Grèce, 220 DR; Irlande, 1,20 £; Italie, 2 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sánágal 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suisse, 1,90 FS; USA (NY), Z S; USA (athers), 2,50 Ş.

-

MOUNT DE PARS la base "

# Voyage avec Colomb

A HAVANE. — Quand il peignait, Antonio de la Guardia pensait-il au paradis terrestre? A cet Eden que ne cessera de chercher Colomb après son premier voyage, dèçu par ces îles caraïbes où le Grand Khan de Marco Polo n'était pas au rendezvous, où les filons d'or ne dureront que le temps d'épuiser la main-d'œuvre indigène? L'Eden, ce pourrait être en effet ce qu'imaginent ses tableaux naïfs aux couleurs vives, paysages tropicaux où de rares personnages semblent figés au seuil de cases pasibles, mers d'azur où vogue un voilier d'enfant au mât orné d'un drapeau cubain. Le soleil est toujours petit, rond et rouge. Parfois, une inscription sur une maison: Viva Fidel! Au trait noir, les dessins du frère jumeau d'Antonio, Patricio, sont plus énigmatiques, oniriques et sombres: un cheval qui s'envole, d'immenses papillous africains, des guérilleros en marche, silhouettes vides et sans visages.

Les tableaux d'Antonio - Tony pour ses amis, dont Fidel Castro, Gabriel Garcia Marquez, Régis Debray et tant d'autres - ont été peints avant sa mort, quand il n'imaginait pas finir devant un peloton d'exécution cubain. Les dessins de Patricio ont été faits en prison, où il purge dans le désespoir une peine de trente ans pour ne pas avoir dénoncé son frère. Le paradis socialiste auquel ils avaient consacré leur vie les a rejetés. Anges gardiens déchus, déclassés en démons «répugnants», selon l'adjectif employé par Fidel Castro, ils continuent de hanter la politique cubaine en compagnie de la plus populaire des victimes de ce drame entre frères, entre camarades: Arnaldo Ochoa, général de division, fusillé lui aussi, comme Tony et deux autres, à l'aube du 13 juillet 1989...

T ES difficultés économiques actuelles Le sont peu de chose en comparaison du seisme politique d'alors. Brusquement, le peuple cubain apprenait que les «calomnies» américaines n'en étaient pas : des officiels de haut rang avaient transformé l'île en plaque tournante du trafic de drogue. Tribunal d'honneur, tribunal militaire spécial, session du Conseil d'Etat : durant un mois, les turpitudes d'hommes chargés des missions les plus dignes de confiance furent étalées, amplifiées par les retransmissions radiophoniques et télévisées. Quatorze accusés, dont onze du ministère de l'intérieur, les piliers du «MC», le département créé pour contourner l'embargo par des moyens acrobatiques. Principales figures, les frères la Guardia, connus des révolutionnaires latino-américains venus cher-cher de l'aide à Cuba. A leurs côtés, Ochoa, Héros de la République, présent partout où l'Etat cubain avait du remplir son « devoir internationaliste » : Ethiopie, Angola, Nicaragua, Panama.

Sur un continent où la corruption est ordinaire mais le plus souvent impunie. Cuba montrait l'exemple. Dès le 16 juin 1989, quelques jours après les arresta-tions, un éditorial de Granma donnait le ton: « Une vraie révolution n'admettra jamais l'impunité ». Pour la première fois, elle allait être impitoyable avec ses pro-pres fils. Coupables de manquement à son « éthique », s'étant crus au-dessus des lois parce qu'au cœur du pouvoir, apparem-ment compromis avec les trafiquants colombiens, les quatre principaux accusés seront sacriliés pour l'exemple, tandis que s'abattront sur les autres des peines de trente, vingt-cinq et dix ans de prison. Telle est l'histoire officielle dont tout visiteur peut prendre connaissance en ache-Vengeance de Cuba, le livre qui contient les minutes du procès, ou les deux bandes vidéo qui en montrent quelques séances.

C'est alors que tout se complique. Il suffit de lire et de regarder pour entrevoir les pistes d'une contre-enquête. Devant le tribunal d'honneur qui s'apprête à le dégrader, Ochoa reconnaît sa culpabilité dans le « narcotrafic » et conclut : « Ne serait-ce que comme mauvais exemple, la révolution m'a à son service. Si je suis condamné, je vous le promets, ma dernière pensée sera pour Fidel, pour la grande révolution qu'il a donné à ce peuple. » Or, auparavant, il n'a livré aucun fait précis, se contentant de renvoyer avec d'ironiques sous-entendus au réquisitoire de Raoul Castro, ministre des forces armées, qui est « bien plus explicite que tout ce que, moi, je pourrais dire ». Ensuite, devant le tribunal spécial où a lieu le vrai procès, il affirme n'avoir « jamais » parlé de trafic de drogue avec Tony de la Guardia, mais seulement d'opérations de tabac ou d'objets d'art et n'avoue qu'un trafic d'ivoire et de diamants pour financer la

guerre en Angola.

Aucune preuve d'enrichissement personnel, tout au plus une vie meilleure que celle du Cubain moyen. L'objectif du trafic, selon Tony, qui en assume la responsabilité, était la recherche de devises au profit de l'Etat cubain. Patricio, qui fut chef d'état-major du ministère de l'intérieur, est sévèrement condamné alors qu'il n'est pas compromis dans le «narcotrafic ». Bizarrement, leur chef direct, Abrantes, ministre de l'intérieur, n'est pas au banc des accusés et ne sera condamné qu'un mois après à vingt ans de prison avant de mourir d'une crise cardiaque en détention. Enfin, il apparaît clairement que les preuves détenues par les Etats-Unis ne sont pas indifférentes à ce déballage précipité. Bref, c'est un procès politi-

que. Les juges comme les avocats désignés d'office sont militaires. Les accusés s'accablent avec plus ou moins de zèle, et, quand l'un d'eux sort du cadre prévu, une pause médicale survient opportunément. Le procureur mêne les débats sans jamais être contredit par les défenseurs, dont les plaidoiries finales, d'à peine cinq minutes, se bornent à rappeler les états de service et les autocritiques des accusés.

« Pourquoi?» Graciela de la Guardia revient juste du cimetière Cristobal Colon de La Havane, où est enterré son fils. Une tombe sans nom, comme les trois autres. Seulement des numéros. 46 427 pour Tony. A quatre-vingts ans, Graciela tient bon. Elle espère obtenir le transfert de la dépouille de Tony dans le caveau familial. Mais elle s'inquiète pour Patricio, qui est malade – un ulcère, lui s-t-on dit et qu'elle voudrait voir libre avant de mourir. « Il ne comprend pas. Il n'a rien fait. Son frère et lui, c'était comme une seule personne. » Elle montre, sur le mur, sons leurs tableaux et dessins, des photos

fois qu'Ileana vit son père en prison, il blaguait lui aussi : « La mort? C'est facile, quelques balles et, hop, au paradis »...

La Havane, ce mois d'août 1991, les athlètes des Jeux panaméricains paradis et utopie, béatitude céleste et salut terrestre. Leurs chambres sont en décorées de reproductions de gravures anciennes ayant toutes pour theme Colomb et la découverte. Parmi elles, une illustration de l'Utopie de Thomas More, dont le livre, publié en 1516, marqua aussi l'invention de ce mot que la Realpolitik n'a pas encore réussi à bannir du vocabulaire. Une fois encore, Colomb est à la source, précieux miroir de nos pas-sions. Littéralement, le « Nulle part », l'« U-topia » inventée par cet humaniste catholique anglais ami d'Erasme est une île dont la description s'inspire notamment du récit de l'Amiral lors de son exploration cubaine. Manifeste d'un communisme primitif, ce conte de marin est un réquisitoire contre la propriété prison franc-parler, Miguel Alfonso n'a pas craint de dire leur fait aux « frères sandinistes » quand ils réprimèrent les Indiens Miskitos du Nicaragua : « La seule position révolutionnaire, c'était l'autodétermination ». De même, il a toujours pensé que la politique cubaine de restriction de l'emigration était une « folle » : « Il faut laisser les gens sortir, voir le monde extérieur ». Son point de vue est en train l'emporter : la libre circulation pourrait être décidée lors du prochain congrès du Parti communiste, cet automne. A l'écouter, la politique cubaine devient plus complexe, traversée de débats officieux et de conflits latents.

Ambassadeur à l'UNESCO, Alfredo Guevara est exceptionnellement revenu à La Havane pour livrer l'une des ces batailles feutrées. Il est le fondateur d'une casis frondeuse, l'ICAIC – Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographiques. – symbole d'un cinéma qui n'a jamais renoncé à la critique ni sombré dans l'apologie. Sans doute est-ce la rai-

dont la cible est Castro. L'auteur en est Régis Debray, l'ancien compagnon d'armes, qui s'est souvenu avoir ébauché un essai sur l'Amiral dans sa prison bolivienne et l'a transformé en épitaphe d'une passion défunte.

«Esprit faux », personnage de « mauvaise foi » qui « ne voit que ce qu'il croit »
et fait passer « le clan avant l'Etat»,
Colomb est mis en pièces par Debray
dans une comparaison explicite avec Castro, « stalinillon verbeux » et « caudillo
lyrique » ayant importé « le Goulag sous
les palmiers ». Tout le livre – encore sous
presse – peut se lire au second degré :
« Ce bonhomme peu sympathique n'avait
pas la grâce. Il avait mieux : la foi; et
donc l'imprudence (...). Son côté moche a
été sauvé par la folie (...). Pour aller au
paradis, il faut une grande échelle et mille
petites. La folie mégalo pose la grande
(contre un mur qui n'existe pas encore),
mais l'astuce et le pragmatisme trouvent
les petites. « Debray est de ceux pour qui
l'affaire Ochoa-la Guardia a scellé la rup-

« A Cuba, ce qui manqu c'est une révolution »



# 12. L'Eden perdu

par Edwy Plenel

des jumeaux. Au procès, âgés de cinquante et un ans, ils étaient habillés à l'identique, mêmes pantalons clairs, mêmes chemises à carreaux. Maigre, le regard perdu, leur père, quatre-vingt-dix ans, dit seulement : « C'était un cirque romain». Et abaisse son pouce vers le sol.

Comment expliquer que, dans un Etat qui se vit en guerre permanente face aux menées américaines, où les services de sécurité sont hors des lois communes, se livrant comme bon leur semble aux outes et surveillances, un trafic de cette ampleur ait pu se développer à l'insu des dirigeants? Les chiffres, ceux de l'accusation, sont sidérants : de 1987 à 1989, plus de 6 tonnes de cocaïne et des cargaisons non précisées de marihuana ont transité par Cuba, pour un bénéfice de 6,5 millions de dollars! Les hommes du «MC» n'avaient-ils pas comme consigne d'obtenir des devises par tous les moyens? De contourner l'embargo, quitte à sortir de la légalité? N'ont-ils pas servi de victimes expiatoires pour préserver l'image de pureté d'un pouvoir qui fermait les yeux sur ces trafics inavouables?

UN couple refuse la version officielle : lleana de la Guardia, fille de Tony, et son mari, Jorge Ricardo Masetti, récemment réfugiés en Espagne, et croisés à Séville, où ce parcours colombien nous avait déjà entraîné vers cette énigme cubaine. Jorge en sait beaucoup, Fils d'un ami de «Che» Guevara, qui avait lui aussi rallié la guérilla cubaine et devait ensuite mourir les armes à la main en Argentine, il rejoignit les services cubains pour travailler d'abord sous les ordres de Manuel Pineyro, surnommé «Barberousse», puis sous ceux de Patricio. Il continue de « croire en la révolution » mais plus en Fidel, « le premier à violer la légalité socialiste ». Car Ileana et son époux affirment que l' « on » demanda à Tony de « tout prendre sur lui parce que la révolution était menacée par les révélations américaines», mais en lui assurant qu'ensuite « on règlerait ça en famille ». « Quant à Patricio, il avait refusé de participer au narcotrafic, ajoute Jorge. Mais nous étions tous au courant, on en blaquait même au ministère. » La dernière

vée : « Là où l'argent est la mesure de toutes les valeurs, il ne sera jamais possible de mener une politique de justice et de bonheur ». En 1935, l'Eglise fit de ce provocateur un saint. Il est vrai que More avait payé de sa personne, figure moderne de l'intellectuel engagé : refusant de soumettre l'éthique à la politique, il mourut en 1535 sur l'échafaud.

Jacques Brouté, qui a trouvé et choisi ces gravures dans sa bibliothèque, est un Parisien de La Havane, où il vit depuis 1957, après avoir fui le service militaire de la guerre d'Algérie. Cubain de cœur, ce graphiste n'a pas d'états d'âme : « Les dif-ficultés actuelles sont une chance : pour la première fols. Cuba est obligé d'inventer une politique indépendante. Non, ça ne tombera pas. Plus les Etats-Unis seront intransigeants, moins Fidel bougera. C'est un « guajiro », un paysan entêté. » D'un identique : laissez-nous du temps; plus vous faites pression par mimétisme avec l'Europe de l'Est, plus cela nous incite à résister. « Ici, ce n'est pas la Pologne, explique Miguel Alfonso Martinez. Mais Donald Duck, nous connaissons aussi, nous y sommes passès quand il était à peine né. Nous avons besoin de deux ans le temps de résoudre le problème le plus urgent : la survie économique. » Tandis que sa femme américaine offre le café, il savoure cette courte pause à Cuba entre deux sessions de la sous-commission des droits de l'homme des Nations unies. Habile juriste, respecté par ses adver-saires, il y a été chargé d'une étude qui est au cœur des enjeux du cinquième cente-naire : les traités conclus entre Etats et

populations autochtones.

Une question explosive qui concerne non seulement ΓΑmérique du Nord et du Sud, mais l'Australie et la Nouvelle-Zélande: les indigènes victimes des conquêtes d'hier exigent aujourd'hui le respect de leurs droits fondamentaux. Point nodal, la propriété: « Il faut appliquer aux anciens traités toutes les relations capitalistes. Si vous possèdez la terre, vous êtes aussi propriétaires des richesses du sous-sol et vous devez toucher des royalties. » Marxiste mais non membre du parti, « soldat convaincu » mais gardant

son de l'offensive que vient de lancer le pouvoir : une normalisation transparente par la fusion de l'ICAIC avec les studios de l'armée et l'office de télévision. Guevara a bon espoir de faire revenir les frères Castro sur leur décision, mais n'en dit pas plus, pour ne rien compromettre. Cuba, explique-t-il, se situe dans la différence et non dans la ressemblance : « On nous a accusés d'être un satellite de l'Est. Maintenant, on exige qu'on en soit un, que le scénario soit identique. C'est ne pas comprendre que nous sommes d'abord une nation indépendante dont l'avenir se joue en Amérique latine. Face aux Etats-Unis, l'enjeu dépasse Cuba. »

A LICIA, elle, est dépassée par sa vie de tous les jours. A l'instar de celle de Lewis Carroll, l'héroïne de ce film cubain se retrouve au village des merveilles où sont parqués les exclus du système. Le paradis devient cauchemar, décomposé et déformé dans une impitoyable esthétique de la laideur. Sorti en juin, le film n'a tenu que quatre jours, en butte aux critiques du parti et à la colère de Fidel Castro. Paradoxe cubain: Daniel Diaz Torres, le réalisateur de ce jeu de massacre, est lui-même membre du parti. Quant au principal scénariste, Jesus Diaz, c'est un ancien de Pensiamento Critico et du Caiman Barbudo, deux revues marxistes critiques aujourd'hui disparues. Le titre de son dernier roman, les Mots perdus, se réfère à une page mystérieusement arrachée du journal de José Marti où le héros de la seconde guerre d'indépendance cubaine désignait le danger des lendemains de victoire: le caudillisme. Question taboue...

Pourtant, tel économiste cubain, défenseur de la révolution, conseille volontiers la lecture de Ruptures à Cuba, livre d'une Française, Janette Habel. Or son préfacier, François Maspero, qui fut l'éditeur des révolutionnaires cubains et n'a pas renié ses engagements d'alors, lâche le mot sacrilège: «Nui dirigeant au monde ne serait capable de rester au pouvoir après l'aveu de tels échecs (...). L'ombre du caudillo continue à peser sur l'histoire de Cuba » Une histoire où Colomb resurgit, embarqué dans une philippique amère

ture avec un « fou sublime [qui] se prend toujours pour un autre, pour une légende d'hier »...

In cargo sort lentement du port vers la mer. Ses cales sont vides, et il se profile haut sous la lune, décor mouvant d'un théâtre endormi. « Dès le premier instant de la conquête, Cuba deviendra une porte, un port, un pont, un passage d'hommes, de marchandises, d'idées, de trésors, de voix, de secrets, de nouvelles, de modes, de manières, de langues; de parfums et de sons entre les deux mondes. » Entre le moment où il écrivit ces lignes, à la demande d'un éditeur français pour un livre sur le cinquième centenaire, et le jour de notre rencontre, Manuel Diaz Martinez n'est plus All'Entine Molmme. Avec vingt autres intellectuels, il vieut de signer un appel réclamant notamment des élections directes à l'Assemblée et l'amnistie des prisonniers politiques. Pour Granma, ce poète qui fut communiste avant Castro appartient désormais à une bande de « dépravés ». Pour les dirigeants de l'Union des artistes, écrivains et cinéastes, dont il était membre, il n'est plus que « l'exécutant d'une opération ennemie». Des mots qui lui font peur.

Il dit ses souvenirs et ses envies de Paris, ses rencontres avec André Breton, Michel Leyris, Maurice Nadeau. Il parle aussi de cette année 1967 où il fut membre du jury qui, malgré les pressions, recueil d'Heberto Padilla, Padilla, arrêté trois ans après et contraint par les ser-vices de sécurité à une pitoyable autocritique publique. Dans ce jury, il y avait aussi José Lezama Lima, figure tutélaire des lettres cubaines, l'un des plus grands écrivains latino-américains du siècle. auteur d'un roman flamboyant et sulfureux, Paradiso... Accusé de corrompre la jeunesse, ce livre n'est toujours pas réé-dité à Cuba malgré les efforts de son éditeur de 1966, Reynaldo Gonzales. Aujourd'hui directeur de la Cinémathèque, il ironise : « Un pays machiste, un pouvoir conquis par les armes, une révolu-tion héroïque ont enfanté un grand roman homosexuel! Nos politiques n'ont pas appris à admettre et à comprendre la diffé-

De la geste héroïque d'hier, les membres de Paideia n'ont cure, las des stéréotypes et de la vulgate. Sous ce label se sont regroupés une dizaine de jeunes philosophes pour qui le post-castrisme a déjà commencé. Tournant le dos aux manuels soviétiques, ils se réunissent chaque semaine pour dévorer Foucault, Deleuze, Guatari, Derrida, Lacan, Castoriadis, Baudrillard, se nourrissant des débats français d'avant le silence des intellectuels. La gauche, disent-ils, c'est nous : « A Cuba, ce qui manque, c'est une révolution. La bureaucratie, c'est la droite. Fidel tient parce que c'est le seul qui en a la capacité. Mais combien de temps aurait-il tenu avec une opposition? Hélas, l'hypothèse est incompatible avec le castrisme. » Est-il trop tard pour que Cuba invente à nouveau sa voie? Trouve un chemin qui ne soit pas une mauvaise copie, caudilitée ou libérale.

La question est restée sans réponse tandis que l'on s'en retournait vers Colomb, qui, frayant son chemin le long des côtes cubaines, baptisa un cap Alpha-Omega. Comme pour signifier la fin d'un monde et le commencement d'un autre. Comme pour annoncer l'île des libertés pionnières, la première République des Caralbes, Halti...

Prochain article:

L'autre Christophe

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb » sur France-Culture, du lundi su samedi, à 18 h 15.

10111175

The same of the same of the same

BANK THE WAS THE LOS

A THE PARTY OF THE

White the same of the same of

The state of the s

CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

The state of the s

The transfer of the party of the party

Branches Spiritary of the

**第7条 601 10名の第3 セッカー・ノ** 

事事 職 現代を持って ヘップロ

The second of the second

10 m

- . . . . .

impo en agag

Services of Programme

ប៊ុ

1.72

三月五世 80 基

. 33

1. 12 in 1.

The state of the s

And the second s

The state of the s

100

The state of the s

Andrew Access (1)

 $A \in A$ 

re \_ " " anzy

Exprimant une certaine déception pour le fait qu'aucun des six otages américains détenus au Liban n'ait été encore libéré, le porte-parole de la Maison Blanche a indiqué qu'il y avait toujours des « rumeurs » sur le prochain élargissement de l'un d'entre

eux, mais que le gouvernement américain ne disposait toujours pas d'informations «spécifiques». «A l'évidence, on perd un peu d'optimisme chaque jour qui passe», a déclaré le porte-parole de la présidence américaine. M. Marlin Fitzwater, qui a également souligné que l'enlèvement, jeudi à Beyrouth, d'un ressortissant français. M. Jérôme Leyraud, rappelait la difficuité qu'il y a à traiter avec le eterrorisma». Il a relevé que cet enlèvement tendait à démentir l'argument selon lequel les pays de la région auraient

une nouvelle attitude en ce qui concerne les otages.

M. Fitzwater a affirmé: «Nous ne passons pas de marché avec les ravisseurs. Nous ne négocions pas avec eux. De la même manière, nous n'exercons de pression sur aucun pays tiers pour qu'il le fasse ». Mais, sans citer Israël, le porte-parole a également souligné que les Etats-Unis voulaient la libération de «tous les otages de la région, quelle que soit leur nationalité ». Israel détient des Libanais, notamment un religieux chiite. Cheikh

Abdel Karim Obeid, dont les groupes libanais retenant des Américains prisonniers demandent la libération.

Le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, a déclaré vendredi qu'il conservait encore l'espoir de la libération d'un deuxième otage occidental, malgré le rapt de M. Leyraud. Mais il a reconnu que cet enlevement pouvait retarder les efforts visant à la libération des onze otages occidentaux encore détenus au Liban. Il s'est déclaré « sûr » de la coopération du gouvernement d'Israël à ses efforts pour libérer ces otages. M. Perez de Cuellar devait faire samedi soir une escale technique à Paris, avant de rencontrer, dimanche en Grande-Bretagne, l' « émissaire » du Djihad islamique, John McCarthy, qui doit lui transmettre un message.

L'ambassadeur d'Israël en Grande-Bretagne, M. Yoav Biran, a été convoqué vendredi au Foreign Office où le secrétaire d'Etat Douglas Hogg lui a rappelé l'«importance» attachée par Londres à la libération de Cheikh Obeid et des autres prisonniers détenus par Israēl. - (AFP.)

# Israël se dit prêt à libérer des prisonniers Les grands mais pas des «terroristes»

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Dans le passé, Israël a déjà prouvé à plusieurs reprises qu'il était disposé à payer le prix fort pour obtenir la libération de ses prisonniers. Cette attitude a été réaffirmée, vendredi 9 août, par le premier ministre, M. Itzhak Shamir, qui a indiqué: « Nous serons prêts à faire beaucoup lorsque nous aurons des informations sur nos prisonniers et nos disparus. » Cette déclaration a ensuite été explicitée par le coordinateur des activités israéliennes au Liban, M. Uri Lubrani, qui a fixé les paramètres et les limites de la contribution israélienne à un accord sur une libération des otages.

Tout d'abord, ce n'est pas à l'Etat hébreu de faire un geste aujourd'hui pour débloquer le pro-cessus. M. Lubrani a démenti les informations selon lesquelles il avait demandé au général Antoine Lahad, le commandant de l'ALS (l'Armée du Liban sud, alliée d'Israil), de relâcher une quarantaine de prisonniers chittes. « Nous avons dėjà fait un tel geste il y a dix mois a-t-il expliqué; cela n'a servi strictement à rien. Nous n'avons pas recu la moindre réac-tion. » Par «réaction», les lérab-liens entendent des signes concrets de vie derges gepingrisonniers ou disparts au-Liban-

Les autres paramètres concernent les prisonniers qui pourraient être libérés par Israel. A cet égard, M. Lubrani s'est montre clair et précis. Il s'agit non seulement de chiites libanais détenus dans le camp de Khiam par l'ALS, mais aussi de Palestiniens internés en Israël. Seulement, il ne faut pas s'y tromper : ce ne seront en ancun cas des Palestiniens des territoires occupés de Cisjordanie ou de Gaza condamnés pour terrorisme ou pour leurs activités dans la zone de l'Intifada, mais seulement des Palestiniens arrêtés au Liban

> « Preuve réelle »

En tout cas, on estime qu'Israël pourrait libérer ainsi quelque qua-tre cents prisonniers. C'est la l'offre que le gouvernement Shamir propose comme base de négocia-tion avec le Djihad islamique, mais toujours à une double condi-tion, réaffirmée depuis quarante-huit heures par M. Uri Lubrani et par tous les ministres : « Un accord international sur la libéra-tion des otages occidentaux doit anolors les pricapaires et disparate englober les prisonniers et disparus

Le Monde 

Edité per la SARL Le Monde Comité de direction : Jacques Lescourne, gérant directeur de la publication Bruno Frappast directeur de la rédaction Jacques Guiu directeur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

Rédacteurs en chef : Jacques Amairic Jean-Marie Colombani Robert Solé

Thomas Ferenczi Philippe Herreman cques-François Simor Daniel Verset

Anciens directeurs : nubert Bauve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1992-1986) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
TSL: (1) 40-65-25-25
TRICODIENT: 40-65-25-99
ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT-SELVE-MÈRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
TSL: (1) 40-65-25-25
Télécopient: 48-80-30-10

israéliens, et la Croix-Rouge inter-nationale doit au préalable être en mesure de fournir des informations sur nos prisonniers et disparus.»

Or, à ce sujet, il n'y a rien de nouveau. Tous les efforts déployés par Israël depuis des années pour connaître le sort de ses soldats disparus au Liban ont donné très peu de résultats. Pour servir de monnaie d'échange et de moyen de pression, le leader du Hezbollah au Sud-Liban, le cheikh Obeid, avait été enlevé, le 28 juillet 1989, par un commando israélien. Et, depuis, l'Etat hébreu refuse que la Croix-Rouge puisse lui rendre visite tant que la réciprocité n'aura pas été acceptée pour les prisonniers israéliens détenus par les organisations chiites libanaises. Seules sont parvenues des photos du navigateur israélien Ron Arad, dont l'avion a été abattu près de Saïda en octobre 1986. En mai dernier, le nouveau dirigeant du Hezbollah, cheikh Abbas Mous-

saoui, a reconnu, pour la première fois, que son organisation détenait deux soldats israéliens. S'agit-il de Rehavam Alsheih et de Yossep Fink, tombés dans une embuscade et enlevés en février 1986 dans la zone de sécurité contrôlée par Israël au Liban sud?

En août 1989, l'hebdomadaire britannique Sunday Times avait écrit que trois soldats israéliens capturés il y a plusieurs années au Liban sud seraient morts au début de leur captivité. Le porte-parole de l'armée israélienne avait alors répondu : « Nous considérerons que les soldats, prisonniers ou disparus, sont vivants tant que nous n'aurons pas de réelle preuve du contraire. El quand nous parlons de preuve réelle, il ne s'agit pas d'informa-tions diffusées par la presse britan-nique mais par la Croix-Rouge internationale. » Telle reste, plus que jamais, la position d'Israel et sa condition préalable à toute négociation. - (Intérim.)

La libération de l'otage britannique

# John McCarthy est en « excellente forme »

« excellente forme » malgré plus de cinq ans de captivité au Liban, a déclaré, vendredi 9 août, un médecin militaire britannique, le docteur Fredoon Amroliwalla, L'ancien otage subit des examens physiques et psychiatriques à la base aérienne de Lyncham, à l'ouest de Londres, où il est arrivé jeudi soir après avoir été libéré par le Djihad islamique. Il « a pris un peu d'embonpoint et présente quelques-uns des troubles que l'on peut s'atten-dre à constater chez quelqu'un qui a été privé pendant cinq ans de lumière du jour, d'air pur et de nouriture équilibrée », a ajouté le capitaine Amroli-

M. McCarthy, qui doit ren-contrer, dimanche à Londres, le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, pour lui remettre un message de ses ravisseurs, n'a pas fait de déclaration publique depuis son retour en Grande-Bretagne. Mais il a révélé à l'équipe médicale qui l'a pris en charge que lui et les otages avec lesquels il a partagé sa

John McCarthy est en captivité avaient été battus après une tentative d'évasion de l'un des prisonniers américains, « Tous les otages ont alors été roués de coups», a indiqué le docteur Amroliwalla, soulignant que l'incident qui «a eu lieu il y a assez longtemps.» n'avair, dans le cas de John McCarthy, « pas laissé de

M. McCarthy a passé la

majeure partie de sa dernière année de détention avac les otages américains Terry Anderson et Thomas Sutherland ainsi gu'avec son compatriote Terry Waite. Ils disposaient d'une radio et d'une télévision. C'est par ce moyen que M. McCarrhy a appris la décès de sa mère en 1989. Les deux Américains l'ont rejoint dans sa « prison » au mois d'août 1990, lors de la libération de M. Keenan. «McCarthy est en forme car il a eu de la compagnie au cours de cette demière année de captivité», a expliqué le vice-président de la chaîne de télévision pour laquelle l'otage libéré travaillait comme cameraman. -(AFP, Reuter, AP.)

L'enlèvement de Jérôme Leyraud

# « Un enfant de Grimaud »

L'annonce de la nouvelle de l'enlèvement au Liban de Jérôme Layraud a stupéfié la population de Saint-Tropez où il est né et de Grimaud (Var) où il a été élavé.

« C'est queiqu'un qui s'est engagé pour Médecins du monde pour faire du bien, alors c'est incompréhensible, a déclaré vendredi 9 août son frère, Frédéric. Les motifs invoqués par les ravisseurs ne tiennent pas debout. Il y a méprise sur la personne, il est parti pour eider les Libanais. Sa mission est humanitaire, ca n'est pas un espion. •

Jérôme, enlevé le jour de son vingt-sixième anniversaire, a passé son enfance à Grimaud, a expliqué Frédéric, de deux ans son aîné, percepteur à Spincourt (Meuse), actuellement en vacances à Grimaud avec son épouse et son fils.

Cannes, avant de suivre les cours de l'Institut d'études politiques de Granoble et de préparer l'ENA à Paris. Il passait toutes ses vacances scolaires à Grimaud. Il a toujours aimé la lecture, le ski de fond, l'aviron. Selon Frédéric, «c'est un garçon très calme, travailleur, sérieux, qui adore par dessus tout le contact humain. Il a d'ailleurs gardé beaucoup de relations avec ses amis de I'IEP ». Il est parti travailler pour l'UNICEF au Guatemala avant de s'occuper des questions administratives du Club Méditerranée au Mexique puis de revenir aider ses parents dans la librai-

Jérôme Leyraud avait conservé un domicile à Grimaud. Il envisageait de reprendre ses études en septembre.

# moyens

Saite de la première page

Signe de la renaissance d'une certaine autorité de l'Etat, c'est le gouvernement libanais qui, pour la première fois dans une telle affaire, a pris le devant de la scène par la voix de son ministre de l'intérieur, M. Sami Kharib. Ce dernier, qui a reçu l'ambassa-deur de France au Liban, M. Daniel Husson, et venait d'annoncer « la mise en état d'alerie maximum des services de renseignement libanais et de l'ar-mée syrienne », a assirmé : « Nous avons saisi le fil conducteur de l'affaire et les services de sécurité le suivent. » Ce rapt « est un coup porté à la paix, a dit M. Khatib. Nous ne le permettrons pas et nous assumerons nos responsabilités. Nous savons qu'il y a une décision de la direction iranienne et des efforts pour libérer les otages. Le coup d'envoi a été donné par l'élargissement de John McCarthy, mais certaines parties lésées dans cette affaire veulent torpiller ce processus» a ajouté M. Khatib, qui a toutefois tenu à a rassurer tous les étrangers aut se trouvent au Liban » en affirmant : « Les services de sécurité libanais accompliront feur devoir et les protegeront tous. »

d'autre part lancé un appel aux a citoyens de Beyrouth de la ban-lieue sud la majorité chitte et qui a servi longtemps de refuge à a servi longtemps de retuge à nombre d'otages] et de toutes les règions, pour qu'ils aident les autorités à démasquer les ravisseurs ». Il a enfin précisé que l'enlèvement de M. Leyraud avait eu lieu jeudi, peu après 18 h 30, rue Verdun, c'est-à-dire de jour et deux les centre series de les et dans le centre animé de la capitale libanaise.

Selon un témoin, le rapt a été commis par quatre hommes armés de pistolets et qui se sont enfuis dans une Mercedes de cou-leur verte. On affirme de bonne source que les ravisseurs et leur otage se trouveraient toujours à Beyrouth. La voiture du jeune Français, qui fetait jeudi son vingt-sixième anniversaire, a été retrouvée fermée à clé sur les lieux du rapt. Sur un des sièges se trouvaient un guide et une carte du Liban, ce qui a pu inspi-rer ses ravisseurs de l'Organisa-tion de la défense des droits des prisonniers, qui l'ont accusé dans leur communiqué de revendication d'être un espion des services secrets français.

Une cellule spéciale des forces de sécurité intérieure, sous le commandement du général Samir Chaarani, a d'autre part été mise en place à Beyrouth, et le procu-reur général, M. Ghassan Fawaz, a été chargé de l'enquête, qui a déjà donné lieu à de nombreux interrogatoires.

#### L'appel de Cheikh Fadlallah

Si les milieux officiels libanais et de renseignement syriens privi-légient l'hypothèse d'une « guerre » inter-iranienne pour expliquer l'enlevement de M. Leyraud, les proches du pou-voir iranien à Beyrouth ont fer-mement condamné ce rapt. Dans un prêche remarqué prononcé à l'occasion de la prière du ven-dredi, dans son fiel de Bir-al-Abed, dans la banlieue sud, Cheikh Mohamed Hussein Fadlallah a en effet affirme, contredisant ainsi les dires des tavisseurs : « Nous condamnons fermement l'enlèvement de ce jeune homme qui travaille avec Médecins du monde et était venu au Liban en mission humanitaire ». « Personne n'a interêt, ni au Liban ni hors du Liban, à revenir à la pratique des rapts », a ajouté le dignitaire chitte, qui a appelé « tous ceux qui détiennent Jerôme Leyraud, quels qu'ils soient, à le libérer, car nous voulons que toutes les personnes enle-

qui prevalait au Liban avait permis des enlèvements par le passé, l'étape actuelle ne le permet plus » a encore dit Cheikh Fadlallah, avant de poursuivre : « Nous devons, en lant que musulmans et Libanais sauvegarder la sécurité de toute personne qui vient au Liban et nous voulons que les Libanais à l'étranger soient traitës de mëme.»

Réitérant ce qui est devenu la principale revendication des ravisseurs, Cheikh Fadlallah a estimé qu'après la libération de M. McCarthy – « peut-ètre une ouverture pour une solution globale » – « le monde doit à présent paser de tout son poids pour régier l'affaire des détenus liba-nais et palestiniens, et vous verrez que toute la question pourra être résolue, non en un jour mais en une heure».

#### Divergences intépristes

Anrès Cheikh Fadlallah, c'est l'organisation intégriste pro-ira-nienne du Hezbollah qui a. à son tour, « condamné » le rapt de M. Leyraud, affirmant que celui-ci « ne seri pas la cause des opprimés, ne s'inscrit pas dans le cadre des efforts déployés pour s'unifier face à Israel, et détourne l'attention des agressions quotidiennes menées par l'ennemi sio-niste au Liban sud». La formation intégriste a en outre « souhaité que le dossier des otages soit clos le plus rapidement possible afin qu'il ne soit pas exploité par ceux qui veulent du mai à notre nation ».

Le communiqué officiel du Hezbollah ne saurait toutefois masquer les divergences qui exis-tent au sein de la tendance intégriste libanaise. En mai demier, Cheikh Sobhi Toufayli, considere comme un proche de l'hodjatoleslam Mohstachemi, donc de la ligne dure en Iran, avait été remplacé comme secrétaire général du Hezbollah par Cheikh Abbas Moussawi, plus proche du président Rafsandjani.

En attendant, le rapt de M. Leyraud, que ses ravisseurs

ont menacé d'a*exécuter* à la minute même où un autre otage sera libere» a sans doute remis peut-être provisoirement en question la libération du «doyen» des otages, le journa-liste américain Terry Anderson. Dans les milieux informés, on

laisse entendre que rien ne devrait se produire à ce sujet avant « trois ou quatre jours », ce qui pourrait permettre aux autorités libanaises et syriennes de retrouver le nouvel otage fran-

#### « Un coup sévère »

D'ici là, le secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, aura en effet pris connaissance de «l'important message» que va lui transmettre le journaliste britan-nique John McCarthy, et on ne peut exclure qu'il puisse alors, malgré les conditions posées par Israël et la fermeté réaffirmée des signes encourageants, de nature à poursuivre le processus de libération des otages.

On s'interroge cependant à Beyrouth sur le lien entre l'assas-sinat à Paris de l'ancien premier ministre du chah, Chapour Bakh-tiar, et l'eulèvement de M. Jérôme Leyraud, ces deux affaires touchant directement la France.

Le rapt a toutefois replongé les Libanais dans une époque encore très proche et qu'ils faisaient tout pour oublier. Chacun a bien conscience des conséquences néfastes que va avoir cet enlève-ment sur le déjà très difficile redémarrage économique d'un pays que peu se pressent d'aider. « Un coup sevère porté au proces-sus de normalisation en cours », 2 déclaré le premier ministre liba-nais, M. Omar Karamé.

C'est en effet le moins que l'on puisse dire, et cela explique notamment la détermination mise cette fois par Damas - qui n'a fait aucune déclaration après le rapt - à régler aussi vite que pos-sible une affaire qui constitue un défi direct à son autorité. Reste, comme le rappelait récemment le ministre syrien de l'information, M. Mohamad Salmane, que « même si on localise les ravis-seurs, on ne peut jamais mettre en péril l'existence des otages pa-une quelconque opération musclée de sauvelage v.

FRANCOISE CHIPAUX

L'offensive turque au Kurdistan irakien

# Bonn et Moscou dénoncent la «violation de la loi internationale» par l'armée d'Ankara

la Turquie dans le Kurdistan ira-kien commence à inquiéter les chancelleries. Vendredi 9 août, le ministre allemand des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, a accusé la Turquie d'atta-quer des civils kurdes dans le nord de l'Irak. « Il s'agit de graves viola-tions de la loi internationale et des principes de l'acte final d'Hel-sinki », estime le chef de la diplomatie allemande, qui ajoute que le comportement du gouvernement ture « méprise les valeurs communes que défendent les parte-naires de l'OTAN, ce qui compro-met ses relations avec la Communauté européenne ». Une lettre de protestation a été remise au chargé d'affaires turc à Bonn.

A Moscou, un communiqué du ministère des affaires étrangères dénonce l'opération de l'armée turque. «Quels que soient les objectifs et les raisons, elle ne se justifie pas, et, à notre avis, cette voie ne répond pas aux normes en train d'être mises en place pour la solu-tion des problèmes, d'autant plus qu'il s'agit de la violation des fron-tières d'un Etat souverain.»

A Ankara, le premier ministre ture, M. Mesut Yilmaz, a annoncé vendredi soir le retrait d'ici à quelques jours des troupes turques qui menent depuis lundi une « opération de nettoyage » au Kur-distan irakien. Le ministre turc de la défense, M. Barlas Dogu, s'est vées soient libérées. Si la violence pour sa part prononcé vendredi, nouvelles colonies?»

L'offensive militaire lancée par après M. Yilmaz, en faveur de la création d'une « zone tampon » tout au long de la frontière turque après la fin des opérations de l'ar-mée turque. M. Jalal Talabani, le chef de l'Union patriotique du Kurdistan irakien (UPK), arrivé vendredi à Ankara, a allirmé qu'il s'était entrelenu avec le porte-parole de la présidence de la répu-blique turque, M. Kaya Toperi u de la nécessité de prévenir les pertes civiles ». Il n'a cependant pas précisé s'il approuvait l'opéra-tion lancée contre les peshmergas du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan). - (AFP, Reuter, AP.)

> □ M. Arafat affirme que la conférence de paix est un «complot israé-lien». – M. Yasser Arafat a estimé que le projet américain d'une confèrence de paix sur le Proche-Orient west un complot istaélien » dans une interview à l'hebdomadaire arabe El-Foursane, hebdomadaire paraissant à Paris et dont le rédacteur en chef est M. Douraid Al Assad, fils du viceprésident syrien Rifaat Al Assad. Le chef de l'OLP critique les Etats-Unis pour avoir «cédé au chantage istaélien». Mettant en doute la sincérité de la condamnation par le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker des implantations israéliennes dans les territoires arabes occupés, M. Arafat s'est interrogé : « Pourquoi (M. Baker) n'a-t-il pris aucune mesure pour empêcher la création de

de

# PROCHE-ORIENT

L'assassinat à Paris de l'ancien premier ministre iranien

# Une faille dans la protection de Chapour Bakhtiar

Une information judiciaire contre X... a étá ouverte par le parquet de Paris, vendredi 9 août, après l'assassinat de Chapour Bakhtiar et de son secrétaire Fouroush Katibeh. pour «assassinats et association de malfaiteurs en relation avec une entreprise ayant pour but de troubler gravement l'ordre public par l'intimidation ou la terreur s. Bien que le double assassinat ait eu lieu à Suresnes, dans le ressort du tribunal de Nanterre, l'affaire a été confiée à la 14 section, dite «antiterroriste», du parquet de Paris, comme le prévoit la loi du 9 septembre 1986. Le magistrat parisien Gilles Rivière a été chargé de l'instruction.

L'autopsie des corps de Chapour Bakhtiar et de Fouroush Katibeh a révélé que les deux hommes ont été tués par une compression ou un coup violent sur le larynx, avant d'être poignardés. Chapour Bakhtiar a été égorgé, puis les veines de ses poignets ont été tailladées pour les vider de leur sang. L'expertise médicale a aussi confirmé que les morts remonteraient à une fourchette comprise entre trente-six et vide, dans une rue du centre de quarante-huit heures. C'est-à-dire à Paris. Interrogée par les policiers à

Les réactions en France

# La remise en cause du voyage de M. Mitterrand en Iran est «prématurée»

M. François Mitterrand a demandé à l'un de ses conseillers, M. Michel Jau, de se rendre au domicile de la veuve de Chapour Bakhtiar pour lui présenter « ses condoléances personnelles ». M. Jau a fait part, vendredi après-midi 9 août. à M- Bakhtiar, de la «sympathie > du chef de l'Etat et de a son émotion ». A l'Elysée, on estimait que *« toute question* sur le projet de voyage » de M. Mitterrand en Iran est a prématurée » tant que l'enquête en cours ne sera pas terminée.

De leur côté, les responsables exprimer leur indignation après l'assassinat de Chapour Bakh-

• M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, établit un parallèle entre l'assassinat de Chapour Bakhtiar qui « était un ami de la France et qui s'était mis sous sa sauvegarde» et «le terroriste Anis Naccache, vivant et libre, qui avait tenté de l'assassiner, il y a dix ans et qui fut gracie [en juil-let 1990] par M. François Mitter-rand». M. Le Pen y voit la preuve «une fois de plus que, dans la France socialiste, il vaut mieux être assassin qu'honnête et être l'ennemi de la France que son ami » et il « condamne la politique extérieure débile qui en est respon-

. M. Ladislas Poniatowski. porte-parole du Parti républicain. pose « aux dirigeants français trois questions ». Il demande à M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur, en quoi «consistait la surveillance rapprochée de Chapour Bakhtiar ». à M. Roland Dumas. ministre des affaires étrangères, «s'il compte poursuivre la politique de normalisation avec les ayatollahs iraniens» et au président de la République «s'il a l'intention de confirmer son déplacement à Téhéran quel que soit le résultat de l'enquete ».

> LIVRES POLONAIS et livres français

sur la Pologne et l'Europe de l'Est.

Livres russes Catalogues sur demande

LIBELLA 12, rua Saint-Louis-an-l'Ila, PARIS-4 E Tél. : 43-26-51-09 ■

Chapour Bakhtiar n'avait été découvert que le jeudi 8 août, peu avant

Les dernières personnes à avoir vu vivant l'ancien premier ministre du chah vivant sont les trois visiteurs iraniens qui l'ont quitté, mardi 6 août à 18 heures. Activement recherchés, ces hommes sont considérés comme les principaux suspects. Il s'agit de M. Farqdoum Ahmadi Boyer, un familier des Bakhtiar, qui avait déjà rendu visite à l'ex-premier ministre à son domi-cile de Suresnes. Les deux Iraniens qui l'accompagnaient le jour de l'assassinat n'étaient pas connus de l'opposant au régime des mollahs. Arrivés de Téhéran, où ils avaient obtenu un visa à l'ambassade de France le 27 juillet, ces deux hommes ont déposé deux passeports iraniens à l'entrée du poste de garde du pavillon aux noms de M. Vakili Rad et de M. Azadi Mohammad.

> Toute confiance

Il est clair, pour les enquêteurs. que les assassins ont pu profiter du délai séparant la mort de M. Bakh-tiar et sa découverte pour s'enfuir à l'étranger. Vendredi en début d'après-midi, la voiture de M. Ahmadi Boyer a été retrouvée,

CNI, déclare : « Quand les socia-listes comprendront-ils que l'Iran

est un Etat terroriste au même

titre que la Syrie et la Libye? Ce n'est pas par des prises de position

mi-figue, mi-raisin que notre diplo-

matie obtiendra des résultats! Nous

avons au Moven-Orient des amis et

des ennemis. Qu'attendons-nous pour soutenir les uns et combattre les autres?»

• M. Emile Zuccarelli, prési-

dent du MRG, se demande si l'as-

sassinat de Chapour Bahktiar et

l'enlèvement à Beyrouth d'un res-

sortissant français sont «la résur-

gence d'un terrorisme incontrôlé ou l'expression d'une volonté de nuire

Proche-Orient ». Il souhaite que

ale gouvernement iranien prenne clairement position et donne tout

son concours à la France pour

démasquer les auteurs de cet assas-sinat et, plus généralement, pour permettre la libération de tous les

Durée de la société ;

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du Monde ».

Association Hubert-Beuve-Méry

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant.

PUBLICITE

Jacques Lesourne, présiden

Françoise Huguet, directeur général hilippe Dupuis, directeur commerci

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 46-62-77-72 Téleix MONDPUB 634 128 F Téléin: 16-62-98-71. - Société fitais du journal le Monde et Régie Presse SA.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

du - Monde -12, r. M.-Gussbaurg 94852 IVRY Cedea

pagne a été remise en liberté, après avoir affirmé qu'elle n'avait pas revu son ami depuis plusieurs jours. dée nuit et jour par les policiers.

Le nom de M. Ahmadi Boyer figurait sur la liste d'une quinz de personnes autorisées par Cha-pour Bakhtiar à lui rendre visite. Remise aux policiers de garde, cette liste comprend essentiellement des noms de la famille Bakhtiar et de ses proches. Inspecteur des rensei-gnements généraux parisiens, spécia-lement affecté à la sécurité de son père, M. Guy Bakhtiar semble avoir eu toute confiance en M. Ahmadi Boyer. Le jour du crime, il avait rédigé une note autorisant la visite de cet Iranien résidant en France et de ses deux accompagnateurs venus de Téhéran. Il les aurait d'ailleurs rencontrés, peu avant leur visite à

Comme à son habitude, Chapour Bakhtiar a reçu ses visiteurs en dehors de toute présence policière. Les trois hommes avaient été fouil-lés par les CRS assurant la sécurité extérieure du pavillon. Aussi, les enquêteurs considèrent-ils aujour-d'hui que les assassins ont trouvé les armes du crime à l'intérieur de la maison; un couteau à pain et un couteau de boucher ont été retrou-

Les consignes à observer pour la garde de Chapour Bakhtiar figuraient dans un document d'une dizaine de pages, remis aux CRS de garde. Ceux-ci ne se sont guère

en provenance de la maison, Cha-pour Bakhtiar les ayant habitués à vivre, par périodes, cloîtré dans son pavillon. Sans doute la lumière est-elle restée allumée toute la nuit à l'intérieur de la maison, et les volets

sont-ils demeurés clos. Mais cela arrivait assez fréquemment, au dire des policiers. Sans doute les CRS oes ponciers sans doure les CRS ont-ils remarqué que les occupants de la maison n'écoutaient pas le journal télévisé de 20 heures à plein volume, contrairement à leurs habitudes. Mais sans davantage s'inquiéter. Et d'autant moins que le disponitif de protection de la protection de la contrairement de la contraire de la contrairement de la contraire de la contrairement de la contrairement de la contraire de la contrairement stif de protection a counu une relève de ses effectifs, entre la mort de Chapour Bakhtiar et sa décou-verte: mercredi 7 août au matin, la compagnie de garde (CRS 36) a été relevée par une autre (CRS 37).

Ce n'est que le jeudi matin que l'alerte sera donnée par M. Guy Bakhtiar, inquiet de ne pouvoir joindre son père au téléphone. Placé sous haute surveillance policière depuis phis de dix ans, Chapour Bakhtiar avait pris, an début, le cafe avec ses anges gardiens, mais, au fil du temps, l'ex-premier minis-tre avait perdu cette habitude. Les fonctionnaires qui le gardaient ne pénétraient pas à l'intérieur de son foyer. Pendant un jour et demi, les quatre CRS affectés à la protection de Chapour Bakhtiar auront monté la garde à quelques mètres de deux

ÉRICH INCIYAN

# Téhéran assure qu'il n'est « en aucune façon impliqué »

L'ambassadeur d'Iran à Paris, M. Ali Ahani, a assuré vendredi 9 août le gouvernement français que Téhéran n'était « en aucune façon impliqué » dans l'assassinat de l'ancien premier ministre iranien Chapour Bakhtiar. indique-t-on au ministère français des affaires étrangères, où l'on ajoute que l'ambassadeur avait été convoqué vendredi après-midi au Quai d'Orsay et « invité à faire part des observations de son gouvernement». L'ambassade d'Iran a en outre

estimé, dans un communiqué diffusé vendredi, que « cet assassinat pourrait être commandité par les groupes qui sont hostiles à l'amélio-ration et au développement des rela-tions entre l'Iran et la France», sans préciser toutefois de quelles organi-sations il pourrait s'agir. Enfin, le service de presse de l'ambassade a ajouté que l'on « ne saurait écarter l'hypothèse selon laquelle cet assassidifférents courants d'opposition à la

A Téhéran, le journal Abrar. proche des radicaux, a accusé samedi les Etats-Unis a de vouloir exploiter la mort de Chapour Bakhtiar pour porter un coup aux rela-

tions franco-iraniennes ». Washington s'est cependant refusé à spéculer sur une possible implication de condamnons certainement le meur-tre, mais nous n'avons pas d'infortances et nous ne pouvons tirer de conclusion pour l'instant », a déciaré le porte-parole de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater, à Kennenbunkport où le président Bush est en vacances:

A Paris, dans une déclaration a Paris, dans une declaration faite à TF 1, M. Ali Réza Pahlavi, fils de l'ex-chah d'Iran, a indiqué a qu'il ne faut pas être surpris de penser que c'est le régime islamique qui est responsable» de l'assassinat de Chapour Bakhtiar. Interrogé à propos de la dualité qui existerait au sein du régime de Téhéran entre «durs» et «modérés», il a affirmé « Ils font tous partie d'un même sys tème. Il ne faut pas traiter le régime islamique comme étant divisé. » sition Drapeau de la liberté a mis en garde les Occidentaux « qui recherchent des signes de modéra-tion » à l'intérieur du régime de Téhéran. Selon elle, celui-ci a pour-suit son chemin parsemé de crimes, malgré ses a professions de foi en faveur de normes civilisées ».

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 76501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopleur : (1) 40-66-25-99 Télex : 206.808 F Le Monde

ADMINISTRATION:

, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-85-25-25
Télécopieur: (1) 49-80-30-10
Télex: 261.311 F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration Edité par la SARL le Monde PRINTED IN FRANCE Renseichements sur les micro

Localité :

Commission paritaire des journa et publications, nº 57 437 ISSN : 0395-2037

ns et index du Monde au (1) 40-66-29-33

# **ABONNEMENTS**

place Highert Renea Micro 0495) TVDV STID STINE CERTS TS . /11 40 4

TARIF	FRANCE	SUISSE - BELGIQUE LUXEMB PAYS-BAS	AUTRES PAYS voie normale y compris CEE avion
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande Pour vous abonner, renvoyer ce bulletia accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur départ, en indiquant leuf

# **BULLETIN D'ABONNEMENT**

**DURÉE CHOISIE** 

3 mois 🛘 6 mois □ lan 🗆 Nom: . Prénom : Adresse:

Pays:

# **ASIE**

VIETNAM: important remaniement gouvernemental

# M. Thach est remplacé aux affaires étrangères par l'ambassadeur à Moscou

Au lendemain de la nomination d'un nouveau premier ministre. M. Vo Van Kiet (le Monde du 10 août), en remplacement de procédé samedi 10 août à un important remaniement ministé-riel. Décidé lors d'une réunion à huis clos, ce remaniement a été notamment marqué par la démisnotamment marque par la demis-sion de trois vice-premiers minis-tres et le remplacement de cinq ministres, dont ceux des affaires étrangères, de la défense et de l'intérieur, a annoncé Radio-Hanoï.

Les vice-premiers ministres qui abandonnent leurs fonctions sont le général Vo Nguyen Giap, le vainqueur de Dien-Bien-Phu, vainqueur de Dieu-Bieu-Phu, MM. Dong Si Nguyen et Nguyen Co Thach, qui perd en même temps son portefeuille de chef de la diplomatie. M. Thach (dont le Monde avait publié un portrait le 28 juin dernier) a été remplacé par l'ambassadeur vietnamien à Moscou, M. Nguyen Manh Cam, tandis que le ministre de la défense, le général Le Duc Anh, numéro deux du bureau politique, a été remplacé par son adjoint, le général Doan Khue, chef d'état-major de l'armée et numéro cinq de l'organe dirigeant du PCV.

Le ministre de l'intérieur, M. Mai Chi Tho, cède son poste à M. Bui Thien Ngo, jusqu'alors vice-ministre, mais qui était entré au bureau politique lors du VII-congrès du parti en juin dernier. M. Phan Vau Khai, également membre du bureau politique et

considéré comme une étoile montante, a été élu vice-premier ministre. Il cède ses fonctions de président du Comité d'Etat au Plan à son adjoint, M. Do Quoc Sam. Le ministre du commerce et du tou-risme, M. Hoang Minh Thang, est remplacé par l'un de ses vice-mi-nistres, M. Le Van Triet.

Le nouveau ministre des affaires étrangères est âgé de soixante et un ans. Originaire de la même un ans. Originatie de la meme province que Ho Chi Minh, le Nghe-Tinh, militant révolution-naire depuis 1945, entre an PCV en 1946, membre du nouveau Vietnam - qui se veut un des ultimes bastions du marxisme-léninisme - et l'URSS se sont détérionisme - et l'Ordsi se soint detait pas la plus probable : on pensait que le poste irait plutôt à l'ambassadeur à Bangkok, M. Tran Quang Co.

MM. Thach et Tho avaient tous deux quitté le bureau politique lors du dernier congrès du PCV, qui avait vu l'élection au poste de secrétaire général de M. Mooi. Les deux hommes, rivaux politiques, s'effacent donc à leur tour du gouvernement. Contesté à l'intérieur par les « durs » du régime, M. Thach était également la bête noire de Pékin, qui souhaitait son départ avant une normalisation des relations sino-vietnamiennes.

# DIPLOMATIE

Première visite d'un dirigeant de pays industrialisé depuis la répression du « printemps de Pékin »

# Le chef du gouvernement japonais en Chine

Le premier ministre japonais, M. Toshiki Kaifu, a entamé samedi 10 août une visite officielle de trois jours en Chine, la première d'un chef de gouvernement du monde industrialisé depuis la répression du «printemps de Pékin», en 1989. Il se rendra ensuite en Mongolie. pour une visite qui constitue également une première.

PÉKIN

de notre correspondant

M. Kaifu précède ses homologues britannique et italien, attendus à partir de début septembre. Son arrivée à Pékin scelle le retour complet à la normale entre la Chine et le Japon, aboutissement logique de la décision de Tokyo de lever - avant les pays occidentaux - les sanctions infligées à la suite de Tiananmen.

En prenant la tête de cette normalisation, Tokyo, soucieux pour des raisons de voisinage de ne pas isoler Pékin, entend renforcer sa propre position pour sa percée diplomatique dans de nouvelles zones de l'Asie, comme la Mon-golie et l'Indochine. Si la Chine se voit ainsi récompensée de sa « bonne conduite » lors de la guerre du Golfe, les nuages qui ont assombri ses relations avec les démocraties occidentales ne sont pas dissipés totalement pour autant, et le Japon paraît vouloir en tenir compte.

Ainsi M. Kaifu se proposait-il de rappeler à ses interlocuteurs le souci des Occidentaux de voir une amélioration de la situation des droits de l'homme en Chine - ce qu'il fera sans doute à la japonaise, c'est-à-dire dans les formes et sans éclats – à l'occasion d'un discours prononcé devant des représentants de la jeunesse chinoise. Sans être en pointe sur cette question, le Japon a fourni asile à une qua-rantaine de dissidents ayant fui la répression, et qui attendent actuellement le renouvellemen de leur permis de séjour, M. Kaifu doit également exposer ses vues sur la création d'un registre des ventes d'armes, question particulièrement sensible pour Pékin.

Après avoir eu l'oreille de ses interlocuteurs sur ces points déli-cats, M. Kaifu présentera en une seule tranche - d'un montant de 130 milliards de yens – au lieu de trois mini-tranches pour un

total inférieur l'an dernier, la livraison annuelle des prêts gou-vernementaux nippons à faible taux d'intérêt étalés sur la période 1990-1994, une manue bienvenue pour les caisses désargentées de Pékin. Ces prêts sont destinés à des projets hydrauli-ques. En revanche, la signature de l'accord annuel sur les crédits de développement de l'Eximbank japonaise pour des projets de mise en valeur de ressources naturelles n'interviendrait nas avant la fin de l'année. Pékin réclamant son augmentation.

#### Un crédit d'urgence à la Mongolie

TETT TO STATE OF STREET

ir during the

Company of the same of

ET.- .. ..

74.

Assessment .

B 22 - 240 1 1

Europe .

Algran .

\$3.7.7. · · · ·

bi≆e:c₁ ....

3-1

On pense aussi que M. Kaifu invitera le chef de l'Etat chinois, M. Yang Shangkun, à se rendre au Japon l'année prochaine pour le vingtième anniversaire du rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays. Pékin souhaite vivement accueillir l'empereur Akihito pour une visite destinée à symboliser une ère nouvelle. Tokyo semble encore réticent, bien que le principe en ait été accepté.

En Mongolie, pays où il sera le premier chef de gouvernement nippon à se rendre, M. Kaifu exprimera, notamment par un crédit d'urgence de 100 millions de dollars, son soutien à la démocratisation et à l'ouverture au marché de l'ex-satellite sovié-

Retournement ironique de l'Histoire : la Mongolie - alors dite «extérieure» - avait commencé à basculer dans l'orbite russe avant même la révolution de 1917, par réaction à un expansionnisme nippon venu s'ajouter à son difficile voisinage

FRANCIS DERON

Les chroniques de *La Reynière* à la sauce *Desclozeaux* EN VENTE EN LIBRAIRIE

Me president Cossi

pur l'ambassaiseur à Moson

The state of the s

DIPLOMATIE

en Chine

enga≱i Santana

de ches du gouvernement jus

医多种性性皮肤炎 医水流 计二十二

Miller And Aller

The second second

THE PROPERTY OF THE PARTY AND THE PARTY AND

THE RESERVE OF THE PERSON OF T

THE PARTY OF THE P

Company of the Compan

The state of the s

Per ter

The same of the sa

Sur A

The state of the s 

The state of the s

The second secon

The state of the state of AND THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN TWO IS

Alors que le cessez-le-feu dans la nuit du 2 au 3 août de semblait à peu près respecté et que des échanges de prisonniers étaient prévus au cours du week-end, les autorités croates ont évoqué, vendredi 9 août, pour la première fois depuis le début des sanglants affrontements serbo-croates, la possibilité d'un « compromis » susceptibie de contribuer au règlement

Dans une conférence de presse à Zagreb, le vice-premier ministre croate, M. Zdravko Tomac, a déclaré, vendredi, que « la Croque acceptera tous les compromis politiques qui ne remettraient pas en question son intégrité territoriale et sa souverainete ». Il a ajouté que la Croatie était disposée à ouvrir un dialogue de paix avec les Serbes de Croatie et la Serbie - qu'il s'est cependant gardé de nommer explicitement - à condition que cette dernière renonce à « ses prétentions sur des territoires croates et reconnaisse la souveraineté de la Croatie». Il s'agit, a-t-il dit, « d'une base (de négociations) à partir de laquelle nous cherchons une dissociation sulvie de la possiavec les autres Républiques. Le ministre a souligné d'autre part que son gouvernement travaillait sur un projet de définition des droits des Serbes de Croatie.

> La question du Kosoro

Toujours à Zagreb, le ministre croate de la justice Bosilko Mise-tic a annoncé vendredi que la Croatie se préparait à un échange de prisonniers avec les forces serbes et l'armée yougoslave, esti-mant qu'il s'agissait d'une « opéra-tion difficile ». Les représentants de la Croix-Rouge internationale à Belgrade se sont refusés à tout commentaire sur cet échange. prévu sur le Danube, de part et d'autre des frontières croate et serbe à hauteur de Dalj, théâtre sanglants affrontements qui ont cinquante et quatre-vingts morts.

La question du Kosovo (province autonome sous tutelle serbe et peuplée à 90 % d'Albanais de souche), qui était passée à l'ar-rière-plan depuis le début de la crise, a resurgi jeudi avec une vio-lente diatribe de Tirana contre les estaliniens grand-serbes, Milose-vic-Adzic » (Slobodan Milosevic, président de la Serbie, et Blagoje Adzic, chef de l'état-major de l'armée yougoslave), qui menacent « l'existence des Albanais » du Kosovo. A Pristina, capitale de cette province, l'écrivain Ibrahim Rugova, chef de l'Alliance démo-cratique (UDK) – le plus influent parti d'opposition local - a réclamé la réunion d'une conférence européenne sur la Yougoslavie. a meilleure solution » pour régler pacifiquement la crise.

M. Rugova a, d'autre part, démenti les rumeurs circulant en Serbie selon lesquelles les Albanais du Kosovo s'apprêtent à ouvrir « un front sud en Yougos lavie». Si cela devait se produire, a-t-il ajouté, ce ne serait pas le fait de la population de souche albanaise qui, « en dépit de la répression permanente de la police serbe », s'efforce toujours d'obtenir une solution pacifique et politique de ses problèmes. Il a estimé que si un nouveau front, «imposé par la Serbie», s'ouvrait au Kosovo, l'Albanie voisine «ne resterait pas indifférente».

M. Rugova avait annoncé, ieudi que le Conseil de coordination des partis politiques du Kosovo, qui regroupe les principales formations d'opposition de la province, a adressé une lettre à la CSCE et aux Etats-Unis, réclamant l'envoi « d'observateurs européens » au Kosovo. Il avait précisé que cette lettre, dont il est l'auteur en tant que président du Conseil, avait été adressée à ces instances par le canal du prési-dent albanais, M. Ramiz Alia. -(AFP, Reuter)

# | Zagreb ne dort que d'un œil

Suite de la première page

Pour l'heure, la capitale se laisse aller à la torpeur d'un mois d'août étouffant. Mais ses habitants ne dorment que d'un œil. Des affron-tements ont lieu sporadiquement à quelque soixante-dix kilomètres, attisant moins les peurs des Zagré-bois que leurs passions nationalistes. Quarante années de nivelle-ment communiste n'ont pu faire oubier aux Croates qu'ils étaient Croates ni aux Serbes qu'ils étaient Serbes. Au moins ne s'entretuaient-ils pas. Aujourd'hui que les deux communautés se déchirent à nouveau, chacun se sent enrôlé dans un camp. Des voisins de palier, des collègues de bureau, se découvrent Serbes ou Croates. Ils n'y avaient jamais prêté attention. Des couples mixtes – les mariages interethni-ques sont relativement fréquents – voient resurgir une antique pomme de discorde. Les Serbes, très mino-ritaires à Zagreb, inclinent à en rajouter sur la ferveur nationaliste de leurs voisins. Un résident étranger en connaît qui pendent à leur balcon le drapeau croate comme on

sérieux ou pas. Seule une poignée d'extremistes reve d'en decoudre, mais le gros de la population, si elle aspire à la paix, fait bloc derrière le gouvernement, qui est pret à la guerre.

> Fiers de leur bistoire

Ankica G..., une mère de famille qui vit dans un grand ensemble au sud de la capitale, est assez repre-sentative de cet état d'esprit. Ses voisins serbes ont pris l'habitude de croiser dans l'ascenseur son ainé, vingt ans, qui a déserté il y a quelques mois l'armée yougoslave pour s'enrôler dans la Garde natio-nale croate. Au début, Ankica G... a désapprouvé le choix de son fils. La rupture était trop brutale avec l'ordre ancien dont, comme beau-coup de Croates, elle avait fini, coup de Croates, elle avait lin, bon gré mal gré, par prendre son parti. Aujourd'hui, elle comprend : «Comme tout le morde autour de moi, je suis pour la paix. Mais pas à n'importe quel prix. Les Croates sont fiers de leur histoire et de leur culture. Les Serbes doisent l'accep-La menace serbe soude les rangs des Croates, qu'ils la prennent au

Amplifiée par les affrontements récents, cette aspiration est partagée par tous. Les Croates n'accepteront « plus jamais » assure Ankica G..., d'être dominés par les Serbes comme ils l'ont été pendant quarante ans de prétendue égalité entre Yougosiaves. Ils ne veulent plus entendre parler de ce passé-la, qui symbolise à leurs yeux la dou-Néanmoins, la rupture avec l'ordre ancien les a laissés sans autre repère que celui de leur passé. Un passé de nationalisme, exacerbé parce que souvent contrarié, et d'affirontements quasi incessants avec les Serbes. Désormais, seuls face à eux-mêmes, en quête d'une identité et d'un ciment, leurs vieux réflexes leur reviennent, presque intacts. Voilà pourquoi une mino-rité voudrait en découdre, comprise sinon approuvée par la majorité. Comme si les aspirations d'une nation moderne pouvaient se résu-mer à cette volonté de revanche

> Chômage inflation...

Les plus lucides des Croates Les plus lucides des Croales
reconnaissent ce que ce conflit a
d'anachronique, sinon de
moyenageux. Le quoditien populaire Vecenii list («le Journal du
soir») a publié il y a quelques
jours un dessin où l'on voit deux
hommes préhistoriques, les reins
ceints de peaux de bête, se menacer de leurs massues. Sur l'une,

symbolisant les aspirations croates, est écrit « Confédération ». Sur l'autre figure en cyrillique (l'alphabet en usage chez les Serbes) le mot «Fédération». Tout est dit sur l'enjeu du constit - les liens qui doi-vent unir les Républiques yougoslaves - et les méthodes primitives avec lesquelles, au cœur de l'Europe civilisée, les protagonistes prétendent en venir à bout.

La fièvre nationaliste qui s'est emparée de la Croatie relègue au second plan ce débat-là et quelques autres : le chômage, qui est passé officiellement de 8,8 % à 14,2 % du mois d'avril 1990 à celui de cette année; l'inflation, qui galope au rythme de 75 % par semestre; les commerçants de Zagreb, qui affichent des réductions de 30 % à 50 % et gardent leur marchandise sur les bras; les hommes d'affaires étrangers, si ardemment attendus et qu'on attend toujours; les hôtels aux trois quarts vides sur la côte dalmate en plein mois d'août... Crânement, les gens de Zagreb font face, et si quelques-uns d'entre eux commencent à stocker des denrées, les étals des magasins d'alimentation n'en souffrent pas encore. Le conslit n'a eu pour l'instant que des conséquences limitées. Aussi fatalistes que déterminés, les Croates s'attendent malgré tout au

BERTRAND LE GENDRE

# La CSCE demande l'ouverture immédiate de négociations sur l'avenir du pays

l'avenir de la Yougoslavie». Ils out réitéré leur offre d'assistance sous la forme d'une « mission de bons

Anrès deux jours de travaux au niveau des hapts fonctionnaires des ministères des affaires étrangères, la CSCE a demandé aux autorités tions «comme elles en out exprimé l'intention » et ce «le plus rapide-ment possible, le 15 août au plus tard». Les 35 ont lancé un appel

Les trente-cinq pays membres de pressant à toutes les parties impliquées dans le conflit leur demancoopération en Europe (CSCE) ont demandé, vendredi 9 août, l'ouverture immédiate de « négociations sur la reprise de pourparlers pacifiques. la reprise de pourparlers pacifiques. lls soulignent que toutes les parties doivent agir dans le « plein respect des droits de l'Homme, y compris

> La délégation vougoslave n'a accetté qu'après de longues discussions le texte sur el'assistance aux négociations sur l'avenir de la Yougaslarie», qui prévoit le soutien des Douze au processus de dialogue. Des pays de la CSCE pourront également participer à ces négociations, yougoslave.

Réticente à toute intervention « politique » de l'Europe dans ses affaires intérieures, Belgrade, soutenu par Moscou, s'est opposé à toute allusion concernant «l'inviolabilité des frontières internes » du pays, un passage que voulait inclure technique des Douze et des 35 sous forme de l'envoi d'observateurs est acceptable, mais nous sommes en train de lancer nous-mêmes le dialogue politique pour trouver une solution à la crise», a déclaré aux journalistes M. Vladimir Pavicevic.

le numéro deux de la délégation

□ Découverte aux Etats-Unis d'un trafic d'armes à destination de la Yougoslavie. - Les autorités américaines ont arrêté, vendredi 9 août, un Américain et trois Croates impliqués dans une importante affaire de trafic d'armes à destination de la Yougoslavie, selon la télévision de Miami. Ils comptaient conclure un achat de maté-12 millions de dollars et avaient déjà versé un premier acompte à leur fournisseur. Mais ce dernier était en fait un agent des douanes se faisant passer pour un trafiquant d'armes. Les quatre hommes, qui ont été incarcérés, comptaient exporter notamment des lance-missiles portables et des mitraitleuses. On ignore si ces armes étaient destinées aux indépendantistes croates ou à d'autres factions youroslaves. - (Reuter.)

ITALIE: fondateur des Brigades rouges

# Renato Curcio pourrait être gracié par le président Cossiga

Le président de la République italienne, M. Francesco Cossiga, a annoncé, jeudi 8 août, son intention d'accorder la grâce à Renato Curcio, fondateur des Brigades rouges, « même si celui-ci ne la demande pas ». Ces déclarations ont relancé le débat sur la « fin » du terrorisme dans la péninsule et l'opportunité de mesures de clémence pour brigadistes encore incarcé-

ROME

de notre correspondant

C'était en mai. Les images firent vite le tour des rédactions : le ministre et le terroriste ensemble. Au cours de sa tournée des prisons italiennes, le nouveau ministre de la justice, le socialiste Claudio Martelli, venait de rencontrer, dans la prison romaine de Rebibtaine, barbu et cheveux grisonnants: Renato Curcio, le fondateur des Brigades rouges. La rencontre, qui semblait fortuite mais ne l'était probablement pas a déclenché un processus qui pom-rait aboutir prochainement à la grace de l'un des principaux acteurs des «années de plomb» qui ont ensanglanté l'Italie des années 70 et 80.

Renato Curcio, détenu modèle, derrière les barreaux depuis jan-vier 1976, est préposé aux ordinateurs de la prison. Incarcéré pour la première fois en septembre 1974, délivré par sa femme cinq mois plus tard, il devait être à nouveau capture à l'issue d'une fusillade qui couta la vie à sa compagne Mara Cagol. La chrono-logie des faits le prouve : le fonda-teur des «BR» n'a pas participé à la période meuttrière du terrorisme rouge qui s'est déclenchée plus tard, après son incarcération, et a culminé avec l'enlèvement

d'Aldo Moro et le massacre de son escorte le 16 mars 1978.

Au cours de toutes ses années de détention, Renato Curcio a adhéré à toutes les phases successives du terrorisme – de l'escalade de la violence au constat final de son inutilité. Mais il ne s'est jamais « dissocié » ou « repenti » comme tant d'anciens de ses comme tant d'anterns de ses camarades qui ont pu ainsi profi-ter des remises de peine prévues par la loi pour la lutte contre le terrorisme — qu'ils aient ou non confessé leur participation à des assassinats. Un seul exemple, celui d'Antonio Savasta, «repenti», qui a avoué dix-sept meurtres et se a avoue aux-sept meurires et se retrouve aujourd'hui en régime de semi-liberté après seulement neuf ans de prison. Curcio, lui, s'est toujours refusé à tourner la page en se déjugeant de cette façon, ou à demander une grâce individuelle en appellant de ses vœux une conclusions availitaire. Pindules conclusion «politique», l'indulto, c'est-à-dire une remise de peine décidée par l'Etat.

> L'opinion divisée

Dans sa lettre - à l'initiative du ministre de la justice, lors de leur rencontre, et rendue publique ces jours-ci - l'ancien chef des Brigades rouges retrace e comme un citoyen commun [sans droits] » le parcours - le sien et celui des autres - à l'intérieur du phénomene terroriste. Il ne cherche aucunement à minimiser son rôle : «Il y a une responsabilité person-nelle, écrit-il, à laquelle je n'entends pas me soustraire. » Mais il souligne ales effets pervers d'une fustice d'exception au nom de la raison d'Etat » qu'il serait temps de dépasser. Dans un passage, il évoque les victimes et la douleurs de seurs proches en reconnaissant son impuissance à réparer, par des déclerations et de bonnes intentions, le mai qui a été fait. Une lettre émouvante, celle d'un homme que scize ans de prison

Le débat est engagé et l'actuel président de la République, Francesco Cossiga, - qui fut ministre de l'intérieur au plus fort de la vague terroriste – a donc fait part, jeudi 8 août, de son intention d'accorder la grâce. M. Martelli lui, possède la demande de grâce présentée en novembre dernier par la mère de Renato Curcio et la lettre de celui-ci. Il souhaiterait appliquer la grâce dans le cas personnel de Curcio, en attendant de pouvoir accorder une remise de peine générale à tous ceux qui portent une responsabilité politique et morale mais qui n'ont pas les mains tachées de sang.

La question divise l'Italie. La classe politique aussi. En faveur de la clémence : le PDS (ex-PCI) et, certains démocrates-chrétiens; et dans le camp opposé : le président du conseil, M. Giulio Andreotti, pour qui el'Etat ne peut se repentir s. Quant à l'opinion publique italienne, un récent sondage effectué par l'Espresso fait état de 61 % de personnes hostiles à la libération de Curcio. Restent les parents des victimes qui aujourd'hui se rebellent contre ce qu'ils conside rent comme « un coup d'éponge sur notre sang v. -(Intérim.)

O Assassinat d'un magistrat. - Un magistrat de la Cour de cassation spécialisé dans les procès de Mafia, Antonio Scopelliti, a été assassiné, vendredi 9 août, alors qu'il circulait sur l'autoroute de Reggio (Calabre). Il a été découvert, sans vie, touché à la tête, dans sa voiture qui était sortie de la chaussée. Agé de cinquante-six ans, M. Scopelliti avait représenté l'accusation dans différents procès anti-mafia soumis à la Cour de cassation. Scion les enquêteurs, le ou les assassins ont dû ouvrir le feu d'une automobile qui doublait celle du magistrat. - (AFP.)

# La tristesse des parias albanais

Suite de la première page

Pas plus aujourd'hui qu'hier, l'Ita-lie n'est prète à être pour les Alba-nais ce que l'Allemagne de l'Ouest avait été pour les citoyens de l'Est, une maison amie où se reposer d'une longue épreuve et jeter les bases d'une vie nouvelle. Les pre-miers réfugiés, ceux de mars dernier, avaient certes été bien accueillis par la population, mais le gouvernement de Rome n'avait cessé de répéter qu'il ne voyait aucune raison d'ac-cepter sur son sol une immigration massive en provenance d'Albanie. massive en provenance d'Albanie. Pourtant, sept mille des ving-quatre mille émigrants d'alors ont été finalement admis, le ministre de l'immigration, Mª Margherita Boniver se félicitant même, à la fin du mois dernier, à Tirana, de ce qu'ils soient au travail ou en formation. Les autres étaient priés de rentrer chez enx avant le 15, puis le 22, puis le 31 juillet, sans qu'à cette date aucune mesure coercitive n'ait été prise à l'encontre des récalcitrants. De l'autre côté de l'Adriatique, les candidats au départ y ont vu un message encourageant.

«Quand on a su que le port de Durrès était ouvert, on s'est dit que les deux gouvernements s'étaient mis d'accord », explique M. Robert Budina, qui étudie le théâtre pour devenir metteur en soène et désespère d'y parvenir en Albanie. En trois heures, assure-t-il, vingt mille personnes étaient rassemblées, impatientes d'embarquer et sures de par-venir à leur but dès lors que les policiers albanais ne s'y opposaient que très mollement. Quand le cargo sur lequel elles s'étaient entassées a trouvé devant lui les vedettes de la marine italienne, le dépit s'est vite transformé en colère, et tout a été bon plutôt que de rebrousser che-

L'étudiant exprime son amentume, entouré d'hommes qui se pressent pour deviner le sens de cette conversation en français. Alentour, l'esplanade devant le vieux stade de La Vittoria offre un spectacle d'après émeute et d'érat d'urgence. Des sol-

tre centaines de réfugiés sont assis ou allongés parmi les détritus et les projectiles que, quelques heures auparavant, ils lançaient sur les forces de l'ordre : morceaux de ciment arrachés aux gradins du stade, fragments de panneau d'affi-chage publicitaire. Derrière les policiers, quelques badauds sont venus observer, à bonne distance, ces furieux prèts à se bousculer, à pren-dre le risque de se noyer, à se battre avec la police pour changer de

La bataille avait commencé le matin, lorsque quelques centaines d'Albanais, sur les sept mille parqués dans le stade, avaient résolu de s'en échapper à toute force. Plusieurs dizzines y sont parvenus en profitant de la surprise des policiers, pourtant avertis par une première sortie la veille au soir (le Monde du 10 août). Le soir, les carabiniers qui patrouil-laient dans Bari ramenaient parfois au stade un évadé, trop reconnaissa-ble à ses vêtements usés et maculés ct à sa mine grise.

aérien Plus tard, la ronde des autobus emmenant à l'aéroport des groupes successifs de réfugiés avait ranimé leur colère, certains ayant cru que Putilisation de ce moyen de trans-port débonnaire annonçait leur vic-toire et qu'il s'agissait de les convoyer jusqu'à quelque centre d'accueil. Ils se sont alors rendus maîtres d'un de ces autobus, ce qui a amené les policiers à faire usage de leurs armes pour tirer dans les pneus. L'affrontement qui a suivi a été particulièrement violent à en juger par les témoignages des uns et des autres, certains - des deux côtés - faisant état de coups de feu tirés par des réfugiés. Il y aurait en effet, dans leurs rangs, des désenteurs de la police albanaise, partis en emmenant leur arme. Aucun bilan précis ne pouvait être, cependant, obtenu des

forces de l'ordre. A l'intérieur du stade, dont l'accès était interdit à la fois par les réfugiés dats casqués, venus renforcer les et par les policiers, il régnait une où le Sajudis est majoritaire – a policiers, forment un cordon autour atmosphère étrange. La plupart des voic pour ce retrait la semaine derfemmes et des enfants ayant été nière. – (AFP.)

emmenés dans la journée, restaient les hommes, agés en majorité de vingt à trente-cinq ans, dont cer-tains, sortant de l'enceinte, affirmaient qu'ils étaient privés d'eau et de nourriture. Les médecins déclaraient que, bien que les bouteilles d'eau eussent été utilisées comme projectiles contre les policiers, des caisses en étaient toujours mises à la disposition des Albanais. Cependant, l'équipe médicale bénévole, qui avait traité ou dirigé sur des hôpitaux une centaine d'enfants et près de cinq cents adultes en deux jours, n'entrait

plus, elle-même, dans le stade. Neuf Hercules C-130 de l'armée de l'air et plusieurs appareils de la compagnie Alitalia et de sa filiale intérieure ATI ont été utilisés, vendredi, pour établir un pont aérien avec Tirana, au rythme de quatrevingts à cent dix réfugiés par vol, accompagné, chaque fois, par une quarantaine de policiers. D'autres moyens sont mis à contribution, tels que des ferry-boats au départ de Bari et de Brindisi, mais les responpari et de prindusi, mais les respon-sables de l'opération craignent que ces navires ne soient, à leur tour, pris d'assaut à leur arrivée dans les ports albanais. L'armée envistgeait de recourir à des barges de débar-quement, permettant des arrivées à l'improviste sur les places

l'improviste sur les plages.
Les autorités italiennes sont déci-dées à mettre fin fermement et rapidement à la tentative d'intrusion de ces quelque douze mille Albanais. Ces émigrants éconduits ne comprennent pas, eux, pourquoi ils sont ainsi rejetés. Les plus avisés devinent qu'ils ont vraisemblablement été utilisés par leur gouvernement pour faire pression sur l'Italie afin qu'elle accroisse l'aide économique qu'elle apporte à son ancien protectorat... Comme les autres, néanmoins, ils ont dans le regard la tristesse inguérissable du mépris et du rejet qui les ont transformés en bêtes curieuses et en darias. PATRICK JARREAU

D URSS: manifestation à Vilnins contre les forces spéciales soviétitants du mouvement indépendantiste lituanien Sajudis ont entamé, vendredi 9 août, un sit-in de quarante-huit heures devant la caserne des forces spéciales du ministère soviétique de l'intérieur (OMON) à Vilnius, pour exiger leur départ de Lituanic Le Parlement lituanien où le Sajudis est majoritaire - a



# **AFRIQUE**

MOZAMBIQUE: nouvel échec des négociations avec les rebelles

# La guerre sans fin?

Le gouvernement et les rebelles de la Résistance nationale mozambicaine (RENAMO), ont mis fin, vendredi 9 août, à Rome, à leur septième réunion de négociations, sans avoir obtenu le moindre résultat permettant d'espérer la fin prochaine de la guerre civile, qui déchire le pays depuis quinze ans. Les pourparlers entre les deux belligérants devraient reprendre en septembre.

### JOHANNESBURG

de notre correspondant en Afrique australe

L'exemple angolais n'a pas incité les frères ennemis mozambi-cains à la sagesse. Alors qu'après quinze ans de guerre civile, l'Unita de M. Jonas Savimbi et le MPLA de M. José Eduardo dos Santos sont parvenus à s'entendre sur l'es-sentiel, le gouvernement de Maputo et les rebelles de la RENAMO n'arrivent pas à se met-

Rome depuis le début du mois pour un septième round de pourparlers, n'ont pas progressé. La presse officielle mozambicaine affi-chait son pessimisme en titrant, jeudi 8 août: «Les négociations de paix sont virtuellement suspendues ». La délégation de la RENAMO a effectivement rejeté les propositions des médiateurs italiens sur les garanties politiques qui auraient du débloquer la situa-

Les médiateurs proposaient que la RENAMO reconnaisse le gou-Maputo aurait accepté de prendre en considération tous les points que le mouvement rebelle de M. Aphonso Dhlakama souhaitait voir modifier dans le nouveau système législatif, et aurait envisagé de lui accorder un statut spécial le tiques. Le gouvernement avait accepté, mais la RENAMO a, elle, finalement refusé, estimant que les discussions ne pâtiraient pas d'être interrompues, jusqu'à ce que le FRELIMO (Front de libération du Mozambique, au pouvoir) ait

a ÉTHIOPIE: retour de Méde cins sans frontière. - Les autorités d'Addis-Abeba ont signé, jeudi août, un accord autorisant Médecins sans frontière (MSF) à travailler de nouveau en Ethiopie, L'équipe de MSF avait été expul-sée d'Ethiopie, en 1985, après avoir dénoncé les transferts de populations ordonnés par le régime du colonel Menguistu. - (AFP, AP.)

□ NIGER : la conférence nationale suspend la Constitution. - La conférence nationale réunie à Niamey a décidé, vendredi 9 août, la suspension de la Constitution et le « maintien provisoire » du présisous le contrôle de la conférence nationale. Le gouvernement, chargé d'expédier les affaires courantes jusqu'à l'élection d'un premier ministre, a été placé, lui aussi, sous contrôle de la confé rence. - (AFP, Reuter.)

□ SIERRA LEONE : les États-Unis envoient de l'aide militaire. -Un avion-cargo américain transportant une aide militaire est arrivé, vendredi 9 août, à Freetown, a-t-on appris de source diplomatique. Cet envoi de matériel - dont l'inventaire complet n'est pas précisé – vise à aider l'armée de Sierra Leone à repousser les attaques frontalières des rebelles du Front patriotique national du Libéria (FPNL) de M. Charles Taylor. Washington légères et des munitions, en juin. -



défini sa stratégie. C'est à quoi devraient s'atteler les représentants du FRELIMO, dont le sixième congrès doit s'ouvrir, lundi

Le gouvernement et le RENAMO s'étaient réunis pour la première fois, en juillet 1990, à Rome. Après un an de négociations, le seul résultat tangible a été l'accord, signé le l'écembre 1990, stipulant que les troupes zimbabweennes, présentes au Mozambique aux côtés des forces gouvernementales mozambicaines, seraient cantonnées dans les cou-loirs de circulation de Beira et du Limpopo. En contrepartie, les gué-rilleros de M. Dhlakama s'engageaient à ne plus attaquer les convois. Hélas, dès le mois de mars, la RENAMO, brisant ce cessez-le-feu partiel, recommencait ses harcèlements contre les trains reliant Harare (capitale du Zim-babwe) à Beira, le grand port mozambicain de l'océan Indien.

#### Massacres à répétition

Les attaques de la RENAMO n'ont, en fait, jamais cessé. Les témoignages de paysans mozambi-cains sur les enlèvements, les mutilations, les massacres perpé-trés par les hommes de M. Dhlakama sont légion. Le dernier en date a eu lieu lors de la prise de Lalaua, une localité de la province de Nampula, dans le nord du pays. Selon des rescapés, les rebelles ont assassiné publique-ment quinze personnes, le 29 juin. avant d'en massacrer plusieurs dizaines d'autres, à coups de basonnettes, puis de placer les têtes des victimes sur les étalages vides des magasins. Quelques jours plus tard, l'odeur insoutenable dégagée par les corps en décompo-sition contraignait les rebelles à quitter le centre-ville pour s'établir à un kilomètre de Lalaua.

Les troupes gouvernementales ont, depuis, repris le contrôle de la ville, où au moins neuf cents rebelles stationnaient à la mi-juil-let. Mais les douze mille personnes qui avaient fui vers les localités voisines ne sont pas revenues. Elles sont allées grossir les rangs des deslocados (déplacés), qui ont quitté leur domicile pour échapper aux atrocités commises par la

dans des lieux plus surs, à l'inté-rieur du pays. Ils sont aujourd'hui 1,8 million dans ce cas.

D'autres ont fui vers les pays frontalicrs. Ainsi, au Malawi, on évalue à un million le nombre de réfugiés mozambicains, tandis qu'en Afrique du Sud, plusieurs centaines de milliers d'autres survivent tant bien que mal – notam-ment dans les homelands du Kang-wane et du Gazankulu, où les populations locales parlent les des organisations humanitaires, présentes au Mozambique, esti-ment qu'un tiers des quinze mil-lions de Mozambicains sont, directement ou indirectement, touchés

par la guerre.

Les deux tiers de la population vivent en dessous du seuil de pauvreté absolue. Le ministre des finances estimait, fin 1990, que la guerre avait coûté quinze milliards de dollars. Les destructions tou-chent toutes les infrastructures, usines, mais aussi les écoles. Trois écoles primaires sur quatre, une école secondaire sur cinq, ont été détruites. En 1990, plus de 40 % de la population scolaire n'a par pu se rendre en classe.

# de la RENAMO

La situation économique est, elle aussi, catastrophique. La seule facture pétrolière, en 1991, excédera les recettes en devises des exportations. L'aide étrangère massive (un milliard de dollars par an) ne peut être interrompue, au cours de la décennie à venir, sans précipiter le pays dans la banqueroute.
Cette année, le Mozambique a
besoin de plus d'un million de
tonnes d'aide alimentaire pour nourriture a été aggravé par la sécheresse, qui a frappé la pro-vince de Manica – l'une des plus fertiles du pays - tandis que des inondations dévastaient les provinces de Nampula et de Cabo Delgado. C'est un nouveau défi nauté internationale. L'an passé, sur les 218 000 tonnes promises, culement 124 000 étaient arrivées

Pour les Mozambicains, la paix

est maintenant une nécessité abso-lue. Il faut reconstruire le pays, restructurer l'agriculture, attirer les capitaux étrangers, permetire à Maputo d'honorer sa dette, en finir avec les contrôles de l'Etat et privatiser le secteur public : autant de priorités que l'administration

du président Joaquim Chissano a déjà prises en compte. Mais il n'est pas si aisé de passer, du jour au lendemain, d'une économie socialiste à une économie de marché. Paradoxalement, le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale sont toujours aussi satisfaits de leur élève mozambicain. Ils doivent impérati-vement continuer à le soutenir, sous peine de voir tous les efforts consentis jusqu'à présent réduits à

> M. Chissano, au pouvoir depuis 1986, a fait la plus grande partie du chemin pour aller à la rencontre de ses adversaires. Au cours des trois dernières années, il a changé de rhétorique. Les rebelles de la RENAMO ne sont plus les etraftres » ou les «bandits armés » qu'ils étaient auparavant. Il a compris – et fait comprendre au FRELIMO – qu'une victoire mil-taire était illusoire. Il a engagé le dialogue avec la RENAMO, rompu les vieilles amities avec les pays socialistes, engagé son pays dans le multipartisme et l'écono-mie de marché. Surtout, il a fait adopter une nouvelle Constitution, entrée en vigueur le le décembre 1990, fauchant ainsi l'herbe sous le pied de M. Dhlakama, qui fai-

une de ses principales revendica-M. Chissano a certainement été trop vite pour M. Dhlakama, ne lui laissant qu'une marge de manœuvre réduite et peu de chances de sortir du conflit avec les honneurs. Pour signer un ces-sez-le-feu, rendre les armes et accepter le jeu d'élections plura-listes, la RENAMO doit au moins avoir un peu d'espoir de l'emporter. Or toutes les cartes semblent aujourd'hui se concentrer entre les mains du président. Il doit trouver un atout lui permettant de rameociations, afin d'avancer vers

sait de cette nouvelle Constitution

# APRIQUE DU SUD : lors d'un rassemblement anquel participait M. De Klerk

# Des affrontements entre des militants d'extrême droite et la police ont fait cinq morts

Au moins cinq personnes ont été tuées et une cinquantaine d'autres blessées, dans la soirée du vendredi 9 août, à Ventersdorp, dans la pro-vince du Transvaal, lors de violents accrochages entre la police et des militants d'extrême droite qui tentaient d'empêcher la tenue d'un rassemblement du Parti national, au cours duquel le président Frédérik De Klerk devait prendre la parole. Trois des cinq personnes tuées sont des membres du Mouve-ment de résistance afrikaner (AWB, des Noirs, victimes des assaillants

Les violences ont éclaté lorsou la police, espèrant contenir les extrémistes, a lancé des grenades lacrymogènes. Les manifestants ont alors essayé de briser un des cordons de police, pour entrer dans la salle où se tenait la réunion. Les forces de l'ordre ont immédiate-ment riposté, tirant à balles réelles sur les membres de l'AWB. La scène est devenue encore plus chaotique, quand les extrémistes ont réussi à mettre hors d'usage le système électrique.

Dans l'obscurité, alors que les rues étaient noyées de gaz lacrymogène, les hommes de l'AWB se sont déchaînés, crevant les pneus des voitures, brisant des vitres et tirant sur les minibus qui passaient dans le quartier, bondés de passagers noirs. Un groupe d'extrémistes a arrêté un taxi, forcé ses occupants noirs à en sortir, et commencé à

les battre. La police, qui tentait de les en empêcher, a essuyé des

C'est la première fois que des mouvements pro-apartheid utilisent des armes à feu contre la police. Les dirigeants de l'AWB - dont M. Piet Rudolph, arrête au cours des échauffourées - ont affirmé que ces incidents marquaient le commencement du « soulèvement boer » (afrikaner). M. De Klerk, arrivé sur les lieux une heure plus tard, a déploré ces violences. «C'est un jour tragique pour l'Afrique du Sud », a-t-il commenté, s'indignant de voir des hommes «ther sur les gardiens de la loi et de l'or-dre, parce qu'ils font leur devoir». – (AFP, AP, Reuter.)

 La branche armée de l'ANC réunie en conférence. - L'aile militaire du Congrès national africain (ANC) est rémie, depuis vendredi 9 août, à Tohoyandou, dans le nord-est du pays, pour débatire de sa transformation d'armée de gnérilla en armée régulière, afin, a expliqué le président de l'ANC, M. Nelson Mandela, que « ses m. Neison mandeia, que « ses hommes puissent prendre la place qui leur revient au sein des forces armées d'une Afrique du Sud démocratique ». Quelque deux cent quarante délégués assistent à cette conférence, la première à se tenir en territoire sud-africain. — (AFP.)

# M. Perez de Cuellar lance un appel à la «modération» pour le Sahara occidental

Le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, a appelé, vendredi 9 août, à New-York, les parties en conflit au Sahara occidental à faire preuve de « modération », estimant que les e moderation », estimant que ten récentes actions militaires pourraient a mettre en danger la mise en œume du plan de l'ONU», chargé de veiller à l'organisation du référendum, ou a ménacer le cessez-le-feu », censé entrer en vigueur en septembre.

pour éviter l'irréparable » & MAFP, Reuter) M. de Cuellar s'est dit « profon-

sur les localités sahraouies de Tifariti et Meharise (le Monde du 10 août), que la direction du Polisario avait sation sahraouie a fait savoir, ven-dredi, qu'elle craignait e l'imminence d'une nouvelle agression-militaire marocainen, et à demandé à l'ONU de prendre « des mesures urgentes

# **AMÉRIQUES**

# ÉTATS-UNIS

# Démission de l'attorney général

L'attorney général Dick Thorn-burgh (équivalent américain du ministre de la justice), a remis, vendredi 9 août, sa démission au président George Bush pour bri-guer un mandat de sénateur, a annoncé la Maison Blanche. M. Bush a accepté cette démission, soulignant qu'elle représen-tait une «grande perte» pour son cabinet. Il a ajouté que son ancien collaborateur était le « candidat le plus solide possible » du parti répu-blicain pour conserver le siège de

sénateur de Pennsylvanie, que M. Thornburgh, ancien gouverneur de cet Etat, compte briguer. Ce poste est vacant depuis la mort, en avril dernier, du sénateur John Heinz dans un accident d'avion. La Maison Blanche a indiqué qu'elle était à la recherche d'un candidat à la succession de M. Thornburgh, qui avait été nommé à la justice par le président Reagan, en rempiacement de M. Edwin Meese, impliqué dans un scandale financier. - (AFP, UPI, Reuter.)

La retraite du commandant de l'opération « Tempête du désert »

# Le général Schwarzkopf s'en va à la pêche

Le vainqueur de la «mère de aussi été fait chevalier de la toutes les batailles» contre l'Irak, Légion d'honneur. baptisé «l'Ours» par ses soldats, n'a pu s'empêcher d'écraser une larme lorsqu'il a remis, vendredi 9 août, son commandement à son successeur, le général des marines Joseph Hoar.

Au cours de la cérémonie en grande pompe qui s'est déroulée Floride (siège du commandement central américain pour le Proche-Orient), dans une chaleur toute kowemienne, le général d'armée Norman Schwarzkopf a, à cinquante-six ans, passé une dernière fois en revue ses troupes en tenue de camouflage beige et

mamon. «Stormin Norman» (Norman la Tempête), qui avait déjà eu le suprême honneur d'être fait chevalier de l'ordre du Bain par la reine d'Angleterre, a reçu, des mains du secrétaire à la défense Dick Cheney, la médaille pour services éminents (distinguished services medal) de l'armée américaine. Demière distinction d'une longue série pour celui qui a

Dans son discours d'adieu, le commandant des opérations « Bouclier du désert » et «Tempête du désert» a tenu à remercier le président Bush pour lui avoir laissé la liberté de conduire les opérations militaires manière de tirer un trait aur quelques divergences dont il avait eu courage dont yous avez fait preuve est écrit dans les sables, sique», a ajouté, lyrique, le général Colin Powell, chef d'état-major

«L'Ours» a conclu la cérémonie en invitant son fils, Christian, pertir à la pêche avec lui. Le général peut aller tranquillement taquiner le poisson. Une maison d'édition américaine lui a déjà versé 6 millions de dollars pour écrire les mémoires d'une carqui prendre officiellement fin le 31 août. RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

# L'ancien président Jorge Blanco a été condamné à vingt ans de prison pour corruption

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant

L'ancien président dominicain Salvador Jorge Blanco a été condamné jeudi 8 août à vingt années de prison et à une amende de 97 millions de pesos (46 millions de francs). Agé de soixanteans, M. Blanco, au pouvoir de 1982 à 1986, a été reconnu coupable de détournement de fonds publics. M. Blanco, qui a immédiatement fait appel, était notamment accusé d'avoir ordonné à l'armée et à la police d'acheter, au prix fort, du matériel à des entreprises appartenant à plusieurs

Peu après le retour au pouvoir de l'actuel président conservateur Joaquin Balaguer, en 1986, M. Blanco, social-démocrate, s'était réfugié aux Etats-Unis. Condamné une première fois par contumace en novembre 1988, il était rentré à Saint-Domingue et avait demandé à être de nouveau

#### Scandales en série

Emaillé d'incidents, plusieurs fois interrompu en raison des ennuis de santé du principal accusé, le procès, qui a duré plus de deux ans, s'est transformé, selon la défense et une partie de la presse, en « une opération politique» contre le Parti révolutionnaire dominicain (PRD), une formation membre de l'Internationale socialiste que dirigeait M. Blanco, iorsqu'il avait été élu avec une nette majorité en mai 1982. « Tout le monde sait que la sentence a été dictée par le pouvoir», a estimé Me Rafael Luciano Pichardo, l'un des défenseurs de M. Blanco.

Peu banale en Amérique latine, la condamnation d'un ancien président pour corruption est une première en République dominicaine. Divers commentateurs font cependant remarquer que le pillage des deniers publics n'a guère cessé depuis 1986. Si personne ne met en cause l'intégrité personnelle de l'actuel chef de l'Etat, les scandales se succèdent néanmoins à un rythme accéléré depuis quelques

mois, éclaboussant les membres de

En avril dernier, le président

son entourage.

Balaguer s'est vu contraint de limoger son secrétaire à la présidence, qui exerce les fonctions d'un premier ministre, M. Rafael Bello Andino, impliqué dans un scandale à propos d'un contrat avec la compagnie canadienne Hydro-Québec. Tout récemment, le Parti de la libération dominicaine (PLD), la principale formation de l'opposition, a accusé le gouverneur de la Banque centrale, M. Luis Toral, un autre dauphin du vieux président, de profiter de ses fonctions pour s'enrichir de manière éhontée. Diplomates et représentants des organisations internationales confirment l'ampleur de la corruption, qui s'étend

Facilité par la vénalité de nombreux juges et fonctionnaires, qui en dépit de salaires de misère mènent une vie de millionaires, le trafic de drogue se développe : le directeur des douanes de l'île voisine de Porto-Rico, M. George McNenney, vient d'affirmer que la République dominicaine était devenue la principale plaque tournante des trafiquants dans le bas-

tous les niveaux de l'administra-

JEAN-MICHEL CAROIT

### ARGENTINE

#### Remplacement du ministre de l'intérieur Le président argentin Carlos

2.70

74721 \_\_\_\_\_\_

25

Menem a annoncé, vendredi 9 août, qu'il avait accepté la démission de son ministre de l'intérieur, M. Julio Mera Figueroa, qui sera remplacé par M. José Luis Manzano, chef du groupe parlementaire péroniste depuis 1983. M. Mera, second ministre de l'intérieur du président Menem. avait été vivement critiqué après avoir confié au magazine Pagina 30 qu'il avait eu, à la demande de M. Menem, des contacts avec des rebelles ultrariationalistes et avec M. Liccio Gelli, chef de la loge italienne P-2, dont le nom a été associé à des scandales bancaires et politiques dans les années 70 et 80. Sa démission intervient à la veille d'élections législatives et provinciales par-tielles. - (Reuter.)

CUBA: l'assistance militaire et technique de l'URSS s'élève à 2,5 milliards de dollars par an -L'Union soviétique fournit plus de quatre milliards de roubles (environ 2,5 milliards de dollars) d'as-sistance technique et militaire à Cuba par an, a révélé, vendredi 9 août, l'agence indépendante Interfax, citant un institut de l'Académie des sciences de l'URSS. Selon cet institut, l'URSS fournit jusqu'à 1,5 milliard de rou-bles (900 millions de dollars) de « pure assistance militaire » et environ 3 milliards de roubles (1,8 milliard de dollars) d'aide technique à La Havane. La dette totale de Cuba à l'égard de l'Union soviétique s'élevait en 1989 à 15,5 milliards de roubles (9,5 milliards de dollars). - (AFP.)

o PÉROU: trente-sept morts au cours de combats entre l'armée et la gnérilla. – Des affrontements entre les guérilleros et les forces de l'ordre ont fait trente-sept morts ces derniers jours, dans une région productrice de coca située dans la jungle amazonienne, a indiqué, vendredi 9 août, un porte-parok

i britite erzug.

\*\* i 프

ተ ተ

-- (\*\*\*), (\*\*\*

**AMÉNAGEMENT** 

En quelques semaines, le tri-

bunal administratif de Paris a

annulé quatre permis de

construire et s'apprête, sans

doute, à en condamner quelques

dizaines d'autres. Explication : la

mairie a autorisé la construction

de plus de mêtres carrés que ne

le permet le plan d'occupation

des sols (POS), sans justifier ce

dépassement de manière

convaincante. La capitale n'est

pas seule concernée par ce pro-

blème, qui touche toutes les

villes de France dotées d'un

qui sont fautifs, mais les fonction-

naires délivrant les permis, car ils

s'appuient sur un texte non

conforme. Le résultat en tous les

cas est le même : les promoteurs

doivent arrêter leur chantier. S'ils

continuent à construire, ce sera à

leurs risques et périls. Les locaux

construits sans permis n'auront

pas d'existence légale et ue pour-

L'affaire, hermétique au pro-

fane, mérite queiques éclaircisse-

ments. On connaît les plans d'oc-

cupation des sols actuellement

institués dans quinze mille com-

munes de France et leur corollaire,

les coefficients d'occupation des

sols (COS), c'est-à-dire le nombre

de mètres carrés de locaux que

l'on peut édifier par mêtre carré

de sol. Telle est, depuis 1976, la

loi d'airain de l'urbanisme. Mais

le législateur a voulu lui donner

un peu de souplesse. Le code de

l'urbanisme, dans son article L

123, prévoit que des dépassements

de COS, c'est-à-dire des surdensi-

pour des raisons d'urbanisme et

d'architecture, soit pour faciliter

l'installation d'équipements

publics. La plupart des règlements de POS répréndent cette disposi-

tion sans autre précision, laissant

ainsi aux maires qui, depuis la décentralisation, signent les permis

de construire, une appréciable

marge de manœuvre. C'était;

notamment, le cas du premier POS de Paris, datant de 1977, et de sa seconde version de 1989.

Un arrêt

du Conseil d'Etat

Voilà donc une bonne douzaine

d'années que, en vertu d'un article

UH-15, des promoteurs obtiennent de l'Hôtel de Ville l'autorisation

de construire en surdensité, par

exemple quand leur projet s'inter-

cale entre deux immeubles déjà

élevés. Le rétablissement d'une

ligne de faîtage et l'harmonie des

façades, qui est une tradition

haussmannienne, justifient-ils que

La future liaison routière Pau-Saragosse

L'entrée du tunnel du Somport

ront être vendus.

Ce ne sont pas les constructeurs

plan d'occupation des sois.

Plusieurs permis de construire annulés à Paris

Tous les plans d'occupation des sols

sont remis en question

les «dents creuses» du tissu pari-

sien? Chacun y trouve son

compte : les promoteurs, qui peu-vent vendre avec profit des mètres carrés supplémentaires, et la Ville,

qui leur fait payer une taxe dite

Pendant des années, cette dispo-

sition a été de peu d'effet, car la construction se languissait à Paris. Depuis 1988, les chantiers privés ont recommencé à tourner. Le

nombre des permis délivrés a aug-

menté de 35 % entre 1987 et

1989. On estime qu'en 1990 les

constructeurs ont «gratté» 20 000 mètres carrés supplémentaires au titre de l'article UH-15. Ces dépas-

sements out rapporté 500 millions

de francs au budget municipal. Devant ces immeubles, qui grim-pent et qui leur masquent le soleil,

les habitants s'interrogent, se ren-

seignent et se fächent. Exemple:

dans la très résidentielle rue Léon

Delhomme, à Paris, 15 arrondis-

sement, un promoteur a obtenu de

construire en surdensité un

immeuble de six étages à la place

d'une vieille bâtisse qui en avait

deux. Le propriétaire d'en face,

ancien conseiller à la Cour des comptes, a immédiatement attaqué

le permis de construire, sans

inquiéter grand monde. Apparem-

ment, tout s'est passé dans la léga-

La surprise est venue de pro-

vince. Les juristes ont découvert

qu'en janvier 1991 le Conseil

d'Etat avait annulé un permis de construire en surdensité délivré

par la mairie de Moulins (Allier),

au motif que les raisons d'archi-

tecture invoquées par la ville

étaient beaucoup trop vagues.

Autrement dit, tous les articles UH-15 des POS publiés en France

seraient rédigés de manière laxiste.

Et c'est à tort que les services

municipaux s'en prévalent pour

accorder des mêtres carrés supplé-

mentaires aux promoteurs. Ce-

jugement, lorsqu'il a été connu, a

fait l'effet d'une bombe. Le tribu-nal administratif de Paris ne pon-

vait que s'y conformer. Depuis le

printemps 1991, tous les permis

de construire prévoyant des dépas-sements de COS et qui ont fait l'objet d'un recours sont donc sys-

tématiquement annulés. Dans la

capitale, une trentaine de dossiers

seraient, dit-on, en cours d'instruc-

tion, et soixante-dix antres permis de construire pourraient également

tomber, si quelqu'un s'avisait de

«C'est la première fois que ce

genre d'affaire arrive depuis que les POS existent, se désole M. André

Antolini, président de la fédération

nationale des promoteurs construc-

teurs. Un certain nombre de chan-

tiers parisiens vont être retardés

d'au moins six mois. La construc-tion de logements, qui déjà ne

de surdensité.

se bouchent, petit à petit, toutes marchaît pas bien fort, va s'en

trauver encore ralentie.»

Dans les services de la Ville, on

se prépare à faire face au mécon-

tentement des promoteurs qui

croyaient leur permis valable. On va donc faire appel des décisions

du tribunal administratif, au

moins pour leur remonter le

morai, mais sans trop y croire. On

étudie surtout une nouvelle rédac-tion plus précise du fameux article

UH-15 d'où vient tout le mai. Les

motifs de dépassement de COS, au

nombre d'une dizaine, seront clai-

rement énumérés. Puis, on mettra

en route, non pas une révision du

POS de Paris - procedure qui

durerait des années - mais une

simple modification qui, tout de

même, nécessitera une enquête

publique, l'accord de chacun des

arrondissements et un vote du

conseil municipal. Pas moins de

Quelle ville

demain?

Paris ayant ainsi montré l'exem-

ple, il est probable que toutes les

villes de France dont le POS com-

porte un article UH-15 autorisant

les surdensités devront également

so mettre à l'ouvrage. Mais du

coup, le problème de la densifica-

tion urbaine et de ses consé-

quences - encombrement et dégra-

dation de la qualité de la vie - va

se trouver posé partont, alors que

les citadins y sont de plus en plus

sensibles. A Paris par exemple, les

recours contre les permis de

construire ont doublé. Ils touchent

à présent tous les arrondissements,

même réputés populaires, et ceux

qui sont de mieux en mieux argu-

entés. Une sorte de divorce se

ble se dessiner entre les élus, qui

rèvent d'augmenter sans cesse la

population de leur cité, et les habi-

tants, qui vondraient vivre tran-

quilles. Derrière un débat d'appa-

rence juridique, le dépassement de

COS, se profile la véritable ques-

tion : quelle ville souhaite-t-on

MARC AMBROISE-RENDU

six mois de travaux.

Centreme droite et la police 素 歌 アカル・ハー・ ----

事を かんしょうこう The state of the s Property of the second E NEWS Section of the sectio AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

A CONTRACTOR LIVE

Political Association of the Control of the Control

I fem de locar das une The second of the second

A STATE OF THE STATE OF THE STATE OF The second second · 在日本的 1000 5

The state of the s A STATE OF THE STA

and the second A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH A STATE OF THE STA

And the second No. of Street, or other party of the street, or other party or other party of the street, or oth

Marie Marie THE PERSON NAMED IN The second second and the second The state of the s 

and the same of th

The Part of the State of the St

The state of the s Company of the Compan The second secon

Marge Blance The second secon

> évitera le parc national des Pyrénées passant sous le col du Somport (Pyrénées-Atlantiques) ne sera pas construite dans les limites du parc national des Pyrénées. Ainsi en a décidé M. Paul Quilès, ministre de l'equipement, après que son collègue, M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement, ont refusé toute nouvelle amputation du territoire protégé. Moyennant un coût supplémentaire qui n'a pas été révélé, l'entrée de l'ouvrage sera ouverte un peu plus loin dans la vallée. L'accès au tunnel devrait être aménagé « de manière légère ». gosse.

SPORTS G BOXE: Fabrice Bénichon vainqueur par K.-O. - Le Français Fabrice Bénichou a conservé son titre de champion d'Europe des poids plume, en battant, par K.-O. à la huitième reprise, l'Italien Salvatore Bottiglieri, vendredi soir 9 août à Antibes. À vingt-six ans, après avoir déjà été champion d'Europe des coq en 1988, puis du monde des super-coq (IBF) en 1989 et 1990, Bénichou, qui compte désornais trente victoires titre mondial dans la catégorie des poids plume.

G FOOTBALL: match nul entre Marseille et Paris-Saint-Germain. - Malgré un Chris Waddle revenu à son meilleur niveau, les champions de France ont du se contenter d'un match nul (0-0), vendredi soir 9 soût à Marseille, en match avancé comptant pour la cinquième journée du championnat de France de football de première pour dix défaites, semble ainsi pouvoir, à nouveau, briguer un progrès et très solide en défense.

L'entrée du futur tunnel routier Quant à la route de la vallée d'Aspe, elle ne comporterait que quelques créneaux de dépassement à trois voies et des contournements de village. Elle devrait voir passer 4 000 véhicules par jour, d'ici quelques années. En contrepartie, la nationale 134, qui monte jusqu'au col, sera déclassée, ce qui devrait contribuer à la tranquillité du site. Cette décision d'ensemble devrait constituer, selon le minis-

**EN BREF** a Deux enfants périssent dans un incendie à Paris. - Les pompiers qui sont intervenus vendredi août pour éteindre un incendie survenu dans un immeuble de la rue Lafayette, à Paris (10), ont tre de l'équipement, la solution découvert dans les décombres du septième étage les corps carbonisés « la plus écologique » à la siaison de deux enfants de un et cinq ans. routière internationale Pau-Sara-Les parents des petites victimes

étaient absents lors de l'incendie. D Suicide d'un déterm à la maisen d'arrêt de Strasbourg-Elsau. - Un détenu de la maison d'arrêt de Strasbourg-Elsau (Bas-Rhin) s'est suicidé, dans la nuit du 7 au 8 août, dans une cellule disciplinaire où il avait été placé le is août pour « comportement outrageant vis-à-vis des gardiens». Le prisonnier, âgé de vingt ans, qui avait été condamné six fois

aux barreaux de sa cellule. Le Parquet a demandé une autopsie.

latéraux avec la RFA et la France.

**IMMIGRATION** 

La lutte contre le travail clandestin

Démantèlement de la filière « Topkapi » entre la Turquie et la France

Un réseau d'immigration clandestine, ayant fait entrer plusieurs milliers de travailleurs turcs en France, a été mis au jour, après deux ans d'enquête par les polices fran-çaise et italienne. S'étendant en Turquie, en Yougoslavie, en Italie et en France, cette filière aurait rapporté una somme supérieure à 400 millions de francs pour les années 1989 et 1990.

Le voyage commence dans des petits villages du fin fond de la Turquie. Les sergents-recruteurs du réseau viennent faire mirotter l'eldorado de l'émigration irrégulière à des villageois, qui, le plus souvent, sont kurdes. Contre plus de 4.00 de recherante 115.000 de 4 000 deutschemarks (15 000 francs anviron), les candidats au départ sont totalement pris en charge. La somme est rembourseble une fois ceux-ci errivés sur leur lieu de travail clandestin. Deux ans d'enquête ont permis à la police de l'air et des frontières IPAFI. acrissant sur commissions rogatoires de M. François Bolsseau, juge d'instruction à Nice, de démonter l'ensemble de la filère.

à Istanbul, plus exactement à la gare routière internationale de Topkapi. Patron de la fillère, M. Ahmet Turak y dirige une société de voyages, la Turak Tunizm, avec une flotile de six autocars. En deux temps trois backchichs, les émigrants obtien-nent un pesseport. L'entregent de M. Turak, ancien commis police ayant exercé ses fonctions dans un service chargé de le délivrance des passaports, est pour beaucoup dans l'accélération des procédures administratives. Nul doute que la puissance financière du réseau lui a aussi permis de s'assurer la complicité de nombreux fonctionnaires.

La porte de l'Occident se trouve

Ouittant le pays par le poste-frontière d'Édime, les passagers obtiennent des vises de sortie, délivrés sur des feuilles volentes et donc arrachables à la première

occasion. Traversée sans histoire de la Bulgarie, arrivée en Yougoslavie. La mein d'œuvre turque fait aiors étape dans la ville slovène de Ljubliana, dans des hôtels à cliemaile essentiellement clandes-tine. M. Turak possède d'allieurs

une agence de voyages dans la ville, D'autres compagnies d'auto-bus prennent le relais vers l'Italie. Une étape à Trieste, où un hôtel a été converti en centre d'accueil officieux. Puis Milan sert de ville de triage : vers la Suisse et l'Allemagne, via la ville de Côme. Ou bien vers la France, via Vintimille. D'où le nom, «Topkapi-Vintimille », donné au réseau par la presse turque. Plus de mille deux Vintimille pendant le premier semestre 1989, Logés dans les hôtels Abbo, Torino et Splendid, dans des chambres surpeuplées et à des prix prohibitifs. Des pas-seurs professionnels, turcs ou ltaliens, y offrent leurs services. En échange de 1 000 à 2 000 deutschemarks, ils font franchir la frontière à chaque clandestin. Arrêté per la police, un des passeurs a rávélé qu'il percevalt entre 3 400 et 6 800 francs par clandestin. Et que, au passage, la Mafia locale prélevait sa dime sur chaque traversée, empochant la moité de la somme versée aux

> L'ancien commissaire introuvable

La frontière est généralement franchie à pied : les clandestins sont déposés d'un côté, à un point de passage commode, puis récupérés par le passeur en territoire français. De là, ils sont escortés jusqu'à Nice. Leur séjour a pour cadre des hôtels situés, pour la plupart, près de la gare, avenue Jean-Médecin. Puis les immigrés sont transférés vers différentes villes de France, en fonction des besoins locaux de la main-d'œuvre. La recherche du lieu d'emploi et des marchands de sommeil est comprise dans le prix du voyage. Le trafic de main-

d'œuvre rapporte gros : entre 21 millions et 30 millions de francs pour les malle deux cents clandestins du premier semestre 1989. Au total, les enquêteurs évaluent le chiffre d'affaires du réseau à plusieurs centaines de passaports turcs sont généralement récupérés par les organisateurs avant l'entrée dans l'Hexa-gone ; de quoi alimenter une nouvelle manne financière, après maquillage et revente des pièces d'identité.

Si une trentaine de personnes sont considérées comme des membres à part entière du réseau, les policiers estiment que, à Vintimille, près de trois mille personnes vivraient de l'industrie de l'immigration clandestine, dans les hôtels, les commerces ou les transports. S'estimant menacée par l'enquête, la filière a toutefois recentré ses activités de Vintimille vers Milan et San-Remo. Début 1991, une mission conjointe de la police de l'air et des frontières (PAF) française et de la police ita-lienne est allée vérifier les regis-tres des hôtels auspects à Milan et à Vintimille. Sur plus de mille cinq cents noms de ressortissants turcs, l'Office français pour la pro-tection des réfugiés et apatrides (OFPRA) a révélé que près de la moitié des identités correspondaient à des demandeurs d'asile politique en France.

Plusieurs mandats d'arrêt internationaux ont été lancés depuis 1989 contre les responsablés du trafic. Le bras droit d'Ahmet Turak a été amêté en Italia. Ce ressontissant turc, Arik Kul, est demandeur d'asile sous une autre identité en France, réside en Italie condamné en Suisse sous un quatrième patronyme. Considéré comme le numéro trois du néseau. Hassan Baider a lui aussi été écroué. Mais Ahmet Turak court toujours. Et les policiers français regrettent que leurs collègues turcs n'aient pas réussi à décou-vrir où se cachait l'ancien commissaire.

ERICH INCIYAN

FAITS DIVERS

pour demain?

Petite voiture contre grosse cylindrée

quant pareil. L'homme auquel ils ont dressé plusieurs procès verbaux pour dégradation de biens appartenant à autrui n'a même pas pu se lever pour répondre à leur interrogatoire, M. Gérald Edmond est déjà condamné au fauteuil roulant, il est paraplégique. Pourtant, dans le parking d'un supermarché, il a été surpris en train de «bomber» la BMW d'un touriste allemand. Sur la capot de son « adversaire », il venait d'inscrire en lettres blanches ; «Respectez la signali-

M. Edmond était excédé de

Les policiers de Libourne, en Gironde, n'avaient jemais conduit dans leur commissariet un délinvalides. Ses protestations auprès de la direction du supermarché restaient vaines : «Nous n'avons pas assez de personnel pour tout surveiller», lui répondait-on. Alors le paraplégique, qui a participé avec l'équipe de France aux derniers Jeux pour handicapés à Sécul, a décidé de manifester à sa manière. Avec une bombe de peinture. « A présent, dit-il rasséréné, j'attends de me trouver devant les juges pour leur expliquer ce qu'est l'existence quoti-

dienne d'un conducteur de petite

voiture. s

Deux morts dans l'accident d'un hélicontère britannique dans le Var. - Deux pilotes militaires d'un Puma de la Royal Aerospace Estadeux ingénieurs ont été blessés dans l'accident de leur appareil, vendredi 9 août à Montferrat (Var), au sud du camp militaire de Canjuers d'où ils avaient décollé. L'hélicoptère expérimentait un nouveau système de visée à infrarouge dans le cadre d'exercices tri-

Une trousse de toxicomane distribuée gratuitement en Suisse. -L'association suisse de lutte contre le Sida, «Aide suisse Sida», distribue gratuitement une trousse de toxicomane comprenant deux seringnes, une aiguille de rechange, de l'acide ascorbique, permettant de diluer l'héroine, et un préservapour divers vols, a été découvert tif, selon le quotidien le Matin de pendu au bout d'un drap attaché . Lausanne. Cette initiative est appuyée par des autorités du can-ton de Saint-Gall Ayant reçu de nouvelles propositions du préfet du Loiret

# Les « déboutés du droit d'asile » d'Orléans suspendent leur grève de la faim

de notre correspondant

Au terme de nouvelles discussions avec la préfecture du Loiret, les déboutés du droit d'asile, qui obser-vaient une grève de la faim sur le parvis de la cathédrale d'Orléans depuis quarante-deux jours (le Monde du 9 août), ont décidé d'arrêter leur mouvement, vendredi 9 août. Les grévistes, trente-cinq Turcs et neuf Africains, dont le dos-sier a été rejeté par l'OFPRA, pour-ront réexposer leur situation et les risques qu'ils encourent dans leur pays à un responsable de la préfec-ture, en présence d'un interprète et d'une personnalité de leur choix. Ces entretiens seront menés «dans un esprit humanitaire» et « il sera tenu compte également des souffrances par la grève de la faim», leur a précisé le préfet du Loiret et

de la région Centre, M. Hubert Les grévistes devraient être écou-

recevront un certificat les mettant à l'abri d'une expulsion durant cette période. Avant de prendre leur décision, les grévises avaient reçu un nouveau message de l'abbé Pierre leur signifiant que les propositions du préfet donnaient « des garanties

inespérées ». RÉGIS GUYOTAT □ Interpellation d'un joueur de football en situation irrégulière. - Le joueur de football professionnet du club de troisième division Vannes FC (Morbihan), Diego Camara, qui se trouvait en situation irrégulière, a été interpellé, samedi 3 août, et placé au centre de rétention de Nantes, en attendant son expulsion vers la Guinée, son pays d'origine. Diego Camara avait déjà été expulsé en novembre 1990. Il était revenu en France en janvier demicr, muni d'un emploi dans la société du président du club, et avait effectué des démarches pour régulariser sa situa-

**ESPACE** 

Mort de l'astronaute James Irwin

Il avait marché sur la Lune en 1971

expéditions lunaires.

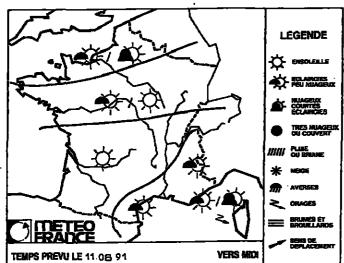
Né à Pittsburgh (Pennsylvanie) le 17 mars 1930, James Irwin était diplômé de l'Ecole navale, de l'Ecole des pilotes d'essais expérimentaux et

L'ancien astronaute James Irwin, sélectionné, en 1966, pour le proui avait marché sur la Lune en gramme Apollo. Le 26 juillet 1971, 1971, a succombé, jeudi 8 août, à en compagnie de David Scott et des troubles cardiaques. Agé de d'Alfred Worden, il décollait pour la soixante et un ans, il est le premier à Lune à bord de la mission Apollo mourir des douze Américains ayant 15, qui allait durer près de 295 foulé le sol de notre satellite entre heures. Irwin et Scott furent, à cette 1969 (Apollo 11) et 1972 (Apollo occasion, les premiers astronautes à 17), année où furent stoppées les utiliser le Lunar Rover Vehicle, véritable Jeep lunaire.

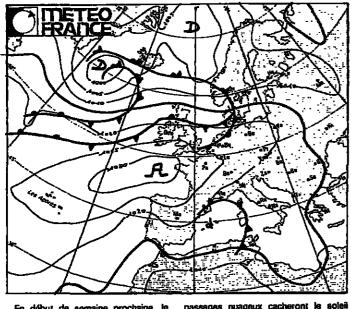
the he not

Après avoir pris sa retraite en 1972 du corps des astronautes, James Irwin, qui avait assimilé son voi spatial à une expérience religieuse, avait de l'Ecoke des pilotes de recherche aérospatiale américaines. Il avait été une fondation évangéliste.

Prévisions pour le dimanche 11 août 1991 Soleil dominant



#### SITUATION LE 10 AOUT 1991 A 0 HEURE TU



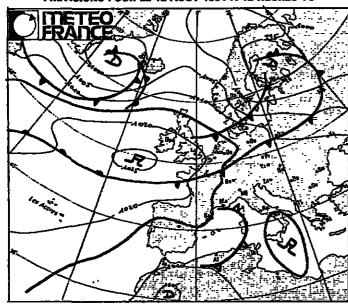
En début de semaine prochaine, le temps sera généralement ensoleillé. malgré quelques passages nuageux kundi sur le Nord. De lundi à mercredi, les températures monteront pour tteindre 30 degrés en toutes régions. Lundi : nuageux au Nord, soleil au Sud. - Du Cotentin au Nord, le matin, le ciel sera gris. En cours de journée

des éclaircies de plus en plus larges se

développeront Vers le Bassin parisien,

ent enscleillé. Les températures minimales seront comprises entre 14 degrés et 17 degrés, localen 20 degrés vers la Méditerranée. Les températures maximales, de l'ordre de 23 degrés à 25 degrés près des côtes de la Manche, atteindront ailleurs 29 degrés à 33 degrés.

### PRÉVISIONS POUR LE 12 AOUT 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé  Valeurs extrêmes relevées entre le 10-8-91  le 9-8-1991 à 18 heures 7U et le 10-8-1991 à 6 heures 7U							
FRANCE  AJACCIO	20 N - D N - D D C C D D D C C D D D C C D D D C C D D D C C C N D C C C N D C C C N D C C C N D C C C N D C C C N D C C C N D C C C N D C C C N D C C C C	TOURS_ FORTEA ALGER_ AMSTER ATHÈNE BANGKO BARCELA BERLIN BRIUXELI COPENEL	AGUE _ 22 30 36 22 NG 33 L 39 EM 29 B 34 B 33 B 35	12 D C C C C C C C C C C C C C C C C C C	MADRID- MARRAEL MERICO- MILAN MONTRÉA MOSCOU- MEW-DE- NEW-DE- NEW-DE- SINGAPOI STOCKHO STOCKHO STOCKHO TURIS VARSOUI VARSOUI VARSUSE-	25 33 34 26 33 36 29 29 R. 33 34 25 33 35 35 35 35 35 35 35 35 35 35 35 35	15 D 22 D 12 C 20 D 18 A 11 N 27 D 21 N 19 N 25 D 20 D
A B brume	C ciel convert	D cicl degage	N ciel nuageux	O crage	P	T tempêto	neige

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. ent établi avec le support technique spècial de la Météorologie nationale.)

重 頭 mands CHAMPS ÉCONOMIQUES

# RADIO-TÉLÉVISION | CARNET DU Monde

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semeine dans notre supplément daté dimanche-lundi.

Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; 

Film à éviter : = On peut voir : == Ne pes manquer ; == en Chef-d'œuvre ou classique.

# <u>medi 10 août</u>

	<u>Samedi</u>
	TF 1
	20.40 Divertissement : Fou rire. 22.15 Série : Paparoff.
PEK.	23.35 Magazine : Formule sport. 0.30 Journal et Météo.
	A 2
	20.45 Téléfilm : La Main de l'assassin. Sherlock Holmes face au dia-
1	bolique professeur Moriarty.

22.15 Soirée spéciale : La Nuit des étoiles filantes. 0.15 Magazine : Les Arts au soleil. 0.25 Journal et Météo. 0.40 La Nuit des étoiles filantes (suite).

FR 3 De 20.00 à 0.00 La Sept -0.00 Série : Lola et quelques autres.

**CANAL PLUS** 20.30 Téléfilm : La Bataille de Santa-Fe. Deux familles riveles dans le Brésil de 1830. 22.20 Documentaire:

La Loi du tigre. 23.15 Flash d'informations.

La Onzième Commande-0.55 Sport : Golf, 2.25 Cinéma : La Croislère rose. Film français classé X.

LA 5

20.45 ➤ Série : Un privé nommé Stryker. 22.30 Divertissement : Grain de folie. 0.20 Journal de la nuit. 0.30 Magazine : Intégral (rediff.).

M 6

20.35 Téléfilm : Le Bal de l'école. 22.15 Téléfilm : La Faute. 23.35 Six minutes d'informa-2.00 Rediffusions.

LA SEPT

21.00 Documentaire : Les Temps du pouvoir. 22.30 Le Dessous des cartes. 22.40 Soir 3. 22.55 Jazz Memories : Louis Armstrong. 0.00 Opéra : Le Ring. 2. La Valkyrie.

# Dimanche 11 août

TF 1	En clair jusqu'à 20.30
Série : Rick Hunter, inspecteur choc. Série : Commissaire Moulin. Dispey Parade	19.25 Flash of information 19.35 Les Superstars du c 20.30 Cinéma : Another Country, a Film britannique de Kanleyska (1983).

17.40 Magazine : Téléfoot. 18.45 Série : Agence tous risques. 19.30 Divertissement : Vidéo gag. 20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

20.40 Cinéma : L'Année prochaine si tout va bien. Film français de Jean-Ldup Hubert (1981).

14.05

14.55

22.20 Magazine : Cine dimanche. 22.25 Cinéma : Edith et Marcel. 
Film français de Claude Lelouch (1983).

1.05 Journal et Météo.

	A 2
13.20	Divertissement : Rire A 2.
14.20 15.05	Série : Mac Gyver. Série :
	Panique aux Caraïbes. Feuilleton : Le Clan.
<b>-</b>	Des trains pas comme les autres
10 JA	Magazina - Stada 2

19.30 Série : Les Craquantes 20.00 Journal et Météo. 20.45 Série : Taggart. Le Mauvais Œl. Une gitane est trouvée morte dans sa 22.25 Série: Sueurs froides.

23.35 Magazine : Les Arts au soleil. 23.40 Journal et Météo. 0.00 Concert:

FR 3

	► Magazine : Musicales.	20 20
4.30	Magazine :	
	Sports 3 dimanche.	
7 30	Magazine : Montagne.	20
	inagazaio . incittagita.	i
8.UU	Amuse 3 vacances.	1
9.00	Le 19-20 de l'informa-	
	tion.	!
	De 19.12 à 19.35, le journal	22
	de la région.	22
n ne	Chia - Danier IIII	
ひしいつ	Série : Benny Hill.	!
0.40	➤ Villes ouvertes : Ber-	22
	lin_	22
2 00		22
2.00	Magazine : Le Divan.	

22 22.40 Cinéma : Les Adolescentes.

> Carnet de notes. **CANAL PLUS**

13.30 Décode pas Bunny. 14.30 Les Fables géométriques La Cigale et la Fourmi. Documentaire:

Angoisse sur la ville. 16.45 Sport : Pétanque. 17.30 Téléfilm : Double Jeu.
Dans le série «Coup de toudre»

18.00 Cinéma : La Facteur de Saint-Tropez. U Film français de Richard Bal-ducci (1985).

MS. catch.

21.55 Flash d'informations. 22.00 Sport : Corrida. 23.35 Sport : Golf. 1.35 Cinéma : Premières Armes.

LA 5

13.20 Magazine : Le Club F1. A 14.00, transmission en direct du Grand Prix de Hon-grie. 16.20 Tiercé à Deauville.

16.50 Divertissement : Spécial drôles d'histoires. 17,25 Magazine : Kargo. 18.20 Série : La Loi de Los Angeles.

19.10 Série : V. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses. 20.45 Cinéma : Signé Lassiter. **x** 

Young (1983). 22.35 Magazine : Nomades. 23.30 Magazine : Top chrono. 0.20 Journal de la nuit.

M 6

13.50	Série : O'Hara.
14.40	Série : Laredo.
15.30	Jeu: Hit hit hit hourra!
6.40	Série : Poigne de fer
	et séduction.
17.00	Série : Vic Daniels,
	flic à Los Angeles.
17.20	Série : L'Homme de fer
18.10	Série : Supercopter.
19.00	Série :
	Les Routes du paradis.

19.54 Six minutes d'informa-0.00 Série : Papa Schultz.

Magazine : Sport 6 (et à 0.05). 3.30 0.40 Téléfilm : Péché d'innocence. Quand une cohabitatio

cile se transforme en histoire .15 Météo des plages. M 6 express. Capital. Téléfikm : Trouble jeu. Une étrange partie d'échecs.

0.00 Six minutes d'informa-0.10 Boulevard des clips. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

16.30 Documentaire : Barry Flanaghan. Combat singulier. 19.00 Documentaire : Chroniques de France. 20.00 Documentaire : 20.30 Théâtre :

Dans la solitude des champs de coton. Pièce de Bernard-Marie Kol-tès, mise en scène de Patrice Chéreeu, avec Patrice Ché-reau, Laurent Mallet.

M= Marc Bolgert, son épouse, Le docteur Francis Bolgert,

M. et M= Claude Sebe, leurs enfants et petits-enfants, M. et M. Lionel Odier

et leur fils, M. et M∞ Paul-André Bolgert. eurs enfants et petits-enfants, M. et M= Philippe de Silvestre, M. et M= Jean-Pierre Mendibur et leurs enfants, ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux

et nièces,
Ainsi que ses parents et amis,
ont la douleur de faire part du décès, le 3 août 1991, dans sa quatre-vingt-septième année, du

docteur Marc BOLGERT, médecin honoraire de l'hôpital Saint-Louis,

membre de l'Académie nationale de médecine, chevalier de la Légion d'honneur.

Selon la volonté du défunt, l'inciné-ration a eu lieu au crématorium du cimetière du Père-Lachaise dans l'inti-mité familiale.

Un service religieux à sa mémoire sera célébré ultérieurement en l'église réformée de l'Oratoire du Louvre.

« Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu et tout cela vous sera donné par surcroît. » Matthieu, Ví, 33.

174, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris. 91, rue de Seine, 75006 Paris.

75006 Paris.

[Hè le 28 octobre 1904 à Paris, le docteur Marc Bolgert a fait see études au lycée Beffion et à la faculté de médecine de Paris. Interne des hânteux en 1929, puis médecin des hônteux en 1929, puis médecin des hônteux en 1944, il a dirigé de 1948 jusqu'é as retraits en des services de demartologie de l'hôntal Sahst-Loris (Paris).

Le docteur Bolgert était l'auteur de nombreuses publications acientifiques portent en particulier sur les affections du pancrées ainsi que sur les maledies demarto-syabiligraphiques. Il avait été éta membra de l'Académie nationale de médecins en décembre 1875.]

- Nous apprenons le décès de l'éco-

### Jean DENIZET.

Jean DENIZES.

[Né la 13 novembre 1914 à Paris, Jean Denizet était distins d'études supériscres de droit public et d'économis politique. Il avait commencé sa carrière leste avent le geare, comme administratur civil au ministère des finances. Il fut ensuite expert de l'ONU pour les problèmes monétaires et chargé de plusieurs missions, notamment au Maroc et au Venezuela. Sa carrière se poursuit ensuite à la CECA (Communeuté européenne de Charbon et de l'acies). En 1987, il entre à le Banque de Paris et des Pays-Bas comme dinecteur des études économiques et financières. Il fut, parallèlement, profésseur associé au Conservateire national des arts et métiens.

Chroniqueur pertinent, il aveix donné plusieurs tribunes au filonde sur les politiques pronétaires, à l'Expansion et au Figuro. Il a écrit plusieurs surrages, les demiers étant : Monaule et financement dans les aunées 80, paru en 1982, et le Doller : histoire de système monétaire international depuis 1946, en 1985.]

**MOTS CROISÉS** 

#### PROBLÈME Nº 5582 HORIZONTALEMENT

I. Des gens qui savent bien nager. - il. Un homme qui se comporte comme un mouton. Fait un pli. Son retour est parfois radouté. - Ill. Forme la frange d'un voile qui se lève au réveil. Evidemment pas frappé. Agrément

sauter. Dieu. A la tête noire. - V. Vieille ville. Ne fait pas de mal quand elle est HI blanche. Longe une frontière, Pronom. -VI. Organe de la gorge. Peut être en chemise quand on **À**II [ arrive au dessert. Un dieu qui ne manquait VIII pas de souffle. - VII. IX Une vraie vipère. A pu être mangé par celui qui fonce. Sont enva-nies par le mer. - VIII. XЦ Les portes peuvent s'ouvrir quand on XIII invoque son nam. XIV Dommage causé par xy

des canons. - IX. Le sujet. Vieux pare... chocs. Victime des coups. - X. Donnera de quoi résister. Dauphin, en Bretagne. -XI. Crée des obligations. Victime d'une tromperie. - XII. Descendues. Dans un alphabet étrenger. En France. - XIII. Préposition. Sans changement. Adverbe. - XIV. Peut finir dans les soldes. Machine hydraulique. Mousse quand il est faux. - XV. Froides quand on a eu chaud. Petite, sur la route.

VERTICALEMENT

1. Qui risquent de refroidir. -Certaines sont attribuées à Paul, à Pierre ou à Jacques. Tirées par des chasseurs écossais. -3. S'échauffe quand on fume. Bien installé au Canada. N'a pas un grand it. - 4. Note. Figure mytholo-gique. Œuvre de poète. - 5. Qui ont l'habitude de pousser. Participe. 6. On peut y aller pour la peau.
 Quand il est mauvais, on peut avoir beaucoup de peine. - 7. Chambre froide. Devienment tristes quand on les laisse tomber. - 8. Maladie dont les rats sont atteints: Inspiré par le passé. - 9. Attachai. Des crés pour les gnostiques. Où il y a de

grande, a beaucoup de cachet. -12. Qui ont perdu leurs «feuilles». - 13. Possessif. Quand elle est chaude est un peu douillette. qu'un jeu. Une vieille équipe. Ne fait pas une offre sérieuse. - 15. Cui a besoin de repos. Un vieux voilier.

# Horizontalement

Verticalement

1. Vandalisme. - 2. Ivoire. No. -3. Ronceraie. - 4. G.l. Otologie. - 5. Ino. Et. Noël. - 6. Névés. Usine. 7. Ir. An. Nat. – 8. Ténor. Eté. –

**GUY BROUTY** 

M= Jacques Fischer,

Stechanie, Anne. ses filles,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques FISCHER

le 8 août 1991. Les obsèques civiles auront lieu le lundi 12 août, à 16 h 45, au cimetière

23, rue de La Motte-Picquez, 75007 Paris.

- Josette MONTARON

s'est endormie brutalement dans la paix du Seigneur le 8 août 1991. Elle avait soixante-six ans.

Ses obsèques seront célébrées an coms d'une encharistie, présidée par le Père Alain Maillard de La Morandais, en l'église Notre-Dame-du-Travail-de-Plaisance, 59, rue Vercingétorix, à Paris-14, le mercredi 14 août, à 15 h 30.

De la part de Georges Montaron,

son époux, Daniel et Clandine Montaro et leurs enfants, Catherine et Patrick Peynot

Dans l'espoir de la Résurrection.

- M. et M™ Henri Peycher, M. et M™ Jean-Louis Peycher

Les familles Peycher, Dubuisson, vadeau, Et tous ses amis.

Denis PEYCHER,

tion auront lieu le 13 août 1991, à

Cet avis tient lieu de faire-part,

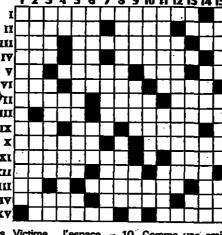
8, rue Léonard-de-Vinci, 75116 Paris, 24300 Sceau-Saint-Angel.

Avis de messe Les amis de

Patrick BONNOUVRIER-NORMANDIN

décédé le 3 août 1991, se réuniront le mardi 13 août, à 17 heures, en l'église Saint-Jean-Bosco, 79, rue Alexandre-Dumas, Paris-20, où

Merci de vous joindre à eux, ne serait-ce que par la pensée.



égyptienne. Fut transformée en rocher, Le curie. – 11. Redit en peu de mots. Déchiffrée. Quand elle est

> Belle en mer. Solution du problème nº 5581

I. Virginité. - II. Avoine. Eu. III. Non. Ovins. - IV. Dico. Eros. V. Arêtes. Ré. - VI. Lérot. - VII. Al.
Une. - VIII. Scions. Tu. IX. Egoïnes. - X. En. léna. VI Omplette

... . \$10... \$.

\_\_\_\_\_\_

· ... 🙀

\* \* \* . .

1 10 50

3 (m. 144) - 🍇 🐔

and the title

The second secon

in the last

# L'artiste en son jardin

Il pratique la peinture à l'huile, la gouache, la gravure, la sculpture : Gérard Garouste considère que ses différentes techniques s'épaulent et se prolongent les unes les autres

Parce qu'il aime changer d'atelier chaque fois qu'il change de discipline et qu'il pratique tout ensemble la penture à l'huile, la gouache, la gravure et la sculpture, Gérard Carouste habite depuis près de dix ans une grande bâtisse dans un parc, en lisière d'une forêt, entre Beauce et Normandie. Dans la maison ~ ce que l'ou nommait autrefois emaison bourgeoises ou «maison de maître», ~ ses œuvres occupent l'entrée, le salon et deux pièces, l'une pour l'eau-forte, l'autre pour la l'une pour l'eau-forte, l'autre pour la gouache. Dans le parc, il a d'abord fait construire un atelier pour pein-dre, puis, quand il a céde à l'envie de la sculpture, un second, plus moderne et monumental, où, en février dernier, il a démé en février dernier, il a déménagé ses toiles afin de les continuer à l'abri de la poussière et des ontils cou-

CARNET DU Mond

Committee to the same

Mr. Mann Mittalka <del>利用的</del>デル ひんしょう

Mar April 1 mass - 1

**開発を表 がまたま 1997 : \*\*\*** 

PARTIES A THE MARKET AND A SECOND AS A

The state of the s

Manageria Marie Land Communication of the Communica

MOTS CADISES

The second second

THE TALK THE PARTY

The second secon

Secretary of the second

The same of the sa

THE WASHINGTON

The same of the sa

-THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

The Property of the Park

Seems work to

Mary March

-

grand to the second

Mark W. 

A second

A STATE OF THE STA 

Carlotte State Sta

Butter to

A CONTRACTOR

The service of the se

The Park of the Pa

A Section Section

Prince MONTHS

يود ميد د د

ate M.S a a strong.

5 : 2

igra Santa

4-17-18-3

. . . . 52 -

187

. . . . .

Branch State State

pants du forgeron et du modeleur. Lui rendre visite, c'est aller d'un bâtiment à l'aure, traverser et retra-verser le jardin plusieurs fois afin de se convaincre par l'expérience de la vérité du principe que Garouste se plaît à affirmer avec force : chaque technique nourrit la pratique des autres. Sur le cuivre, il s'avendes autres. Sur le cuivre, il s'aven-ture à la recherche d'un dessin qui doit, plus tard, servir à esquisser un tableau. « Ce que j'expèrimente actuellement dans mes gouaches, où les figures sont plus nettes, plus réa-listes presque, passera dans ma pein-ture l'année prochaîne, paut-èire, et dans mes sculptures dans deux ou trois ans. Entre mes différentes techniques, il n'y a pas de rupture, techniques, il n'y a pas de rupture. Elles s'épaulent et se prolongent les unes les autres »

«J'ai le projet d'une œuvre immense, semblable à une calligraphie»

La promenade commence par l'atelier aux Etifotares, dans lequel l'artiste mavaille depuis deux ans à une suite de piéces où s'associent la terre cuite, le fer forgé et le bronze. Ce serait peu dire qu'elles sont de nature à déconcerter ceux qui présit essentialisment en Contratte voient essentiellement en Garouste l'ouvrier très babile du retour au beau métier, aux glacis et aux ver-nis. Sur des socies rectangulaires de métal ou de bois s'élancent en courbe des tiges forgées sur les-quelles se fixent ou s'enfilent des terres modelées très profondément, têtes déformées, silhouettes effilées, masses anthropomorphes. Sur le sol, contre un mur, des bas-reliefs rectangulaires de style archaïsant, fort énigmatiques. Sur un établi, des branchages fondus en bronze et des lames de fer découpées au chalu-meau. Partout des chutes de métal, des outils, des lunettes de soudeur et, contre un mur, une forge largement fournie en charton. Au centre de la pièce s'élève une construction filisorme de plus de trois mètres de haut, structure de ser en partie habiliée de losanges de terre cuite blanche et surmontée d'une «tête» d'ampieur et de complexité.

«Lors de mon expasition à Beau-bourg, il y a trois ans, j'avais placé dans les salles mes « pieux » de bronze. En vain : les visiteurs ne les regardaient pas. Quand je deman-dais à mes amis ce qu'ils pensaient de ces sculptures, ils me répondaient « Quelles sculptures? ». Ils ne les avaient pas vues. C'était à croire que je n'avais pas le droit de faire de la sculpture. Ce refus a renforcé mon envie de continuer. Depuis deux ans, j'ai exécuté une vingaine d'auvres. Elles seront montrées à l'auvren. Pourquoi une si grande variété de matériaux ? « Parce que leur alliance m'intéresse. Une tête de bronze sur un buste de terre, je crois que ce un buste de lerre, je crois que ce peut être réussi... A l'inverse, je me refuse absolument à introduire dans mes sculptures des objets trouvés, des bouts de ferraille ou des jouets, comme l'ont fait Picasso et lous ses

Interrogé sur la relation qui s'établit entre ces œuvres et ses toiles, il s'explique : « J'ai cherche à construire la plupart des sculptures en frise, en deux dimensions pluôt qu'en trois, afin de pousser aussi loin que possible la sculpture vers une sorte d'écriture dans l'espace. une sorie a ecritare aans l'espace.

J'ai le projet d'une auvre immense,
une sculpture en frise de soixante
mètres de long et plus de cinq de
haut, en bronze: je la voudrais sem-blable à une calligraphie.»

Le nouvel atelier de peinture est
un peu plus haut sur la peute, cube
de brique au toit découpé en vertières, vide blanc de matre cents

rières, vide blanc de quatre cents mètres carrés où sont disposées sur des chevalets mobiles les toiles, une dizaine, que Garouste élabore toutes dizane, que ciatouste esabore tottes à la fois, allant de l'une à l'autre sans cesse. Les deux plus grandes ont cinq mètres de long et trois de haut. «Jy travaille par intervalles. Certaines, que j'ai esquissées il y a des années, ne sont pas terminées. Le seront-elles d'estécution est toutes, la méthode d'estécution est toutes, la méthode d'exécution est identique, dictée par la technique, « Comme je peins à l'huile, il me faut travallier vite. Après huit jours les couleurs commencent à sècher. Si je reprenais là toile alors, je n'obtiendrais que des embus, des craquehures, des accidents de toutes sortes. Aussi dois je attendre pour y revenir quatre ou cinq mois, le temps qu'elles aient sèché. C'est obligatoire, »

intarissable. S'étant convaincu que les couleurs vendues en tubes par les marchands n'étaient que «de la mousse à raser», il a entrepris de fabriquer les siennes. Avec des pou-dres qu'il achète en Allemagne, en dres qu'il achète en Allemagne, en Italie et en Grande-Bretagne et des huiles savamment dosées, il fabrique ses pigments a Comme je ne suis pas chimiste, j'ai employé une assistante chimiste qui m'a aidé à déterminer ce dont j'avais besoin une huile dont le rapport entre fluidité et viscosité me convienne d'abord. Nous avons fait loutes d'abord. Nous avons sait toutes sortes d'expériences - il désigne des rubans de toile couverts d'échantilnorals de tone contents à caranti-lors classés per nuances et textures - afin d'améliorer la qualité des élé-ments de base. Les couleurs dont je dispose désormais, comparées à celles du commerce, sont comme des prototypes de Formule 1 par rapport à des voitures de série.»



Ces précieux produits sont enfer-més à l'abri de la lumière dans de par un bec, très semblables à des clystères, rangés sur une sorte de

«Il ne faut pas que l'on voie trop, qu'il y ait trop de précisions »

« Dans le commerce, il n'y a qu'un noir, qui ne vaut pas grand-chose. Moi, je dispose de noirs très variés, plus ou moins épais, plus ou moins profonds... Je n'ai rien inventé, rien ajoué à cet instrument très classique qu'est la peinture à l'huile. Mais j'ai essayé de le connaître de mon mieux et de hu rendre toutes ses finesses. » Un renare toutes ses finesses. « Un temps. Puis: «Le faible souci des peintres de maintenant pour leurs couleurs et leurs huiles m'effare. Ils ne connaissent plus que les rudi-ments de la peinture. Qui leur en apprendrait davantage du reste? La apprendrait davantage du reste? La plupart se contenient de l'acrylique, alors que jamois l'acrylique n'a les qualités d'une belle huile... J'appartiens à la tradition de la peinture, la tradition est ma langue. J'aime que les matériaux aient une mémoire. Sans cette mémoire, ils perdent leur sens et leur valeur. A mes yeux du moirs, c'est aimes : j'ai besoin de cette mémoire ».

Il regarde ses toiles. «Ce serait

plus commode de l'oublier et de croire à la tabula rasa. Mais ce dont je ne veux plus, c'est précisément des facilités du vocabulaire moderne. jusqu'à ce qu'il touche au point d'incertitude où il juge convenable de s'arrêter. «A ce moment-là, il facilités du vocabulaire moderne. Plutot que d'exposer mes tableaux, je pourrais exposer un chevalet couvert de taches ou mon tablier de peintre. Ce serait moderne sans doute. Mais ces astuces, de nos jours, c'est du snobisme et de la pour eux, je ne peux pas les satis-beise. Que Duchamp l'ait fait, je faire.»

Se risque-t-on à suggérer dans telle de ces peintures singulières une temps après, non. Ce n'est plus expression, Garouste refuse de dis-

qu'un coup facile, l'académisme g'aujourd'hui...» Sur les toiles, la plupart construites en nuances de rouges, gris et noirs, l'œil croit reconnaître tantôt une barque, tantôt un animal ailé; ailleurs, une figure drapée, un profil que l'obscurité a presque achevé de manger, un incendie, des éléments d'architecture. En les présentant, Garouste observe le visiteur en oblique, refuse tout commentaire - «Je ne suis pas un guide dans un musée!» - et se borne à avouer que sa peinture actuelle lui paraît essen-tiellement équivoque, ni abstraite ni pour autant clairement figurative. a.le me dis parfois: j'ai voulu faire un personnage. Il est là et, en même temps, il n'est pas là, c'est bien. Il ne faut pas que l'on voie trop, qu'il y ait trop de précisions. Quand une de mes toiles me parât à la consient trop évidente, elle ne me convient plus et je la reprends. Il y faut un déséquilibre »

Aussi l'élaboration de l'œuvre se passe-t-elle en une alternance d'apparitions et d'effacements. Il arrive couleurs qu'il a posées auparavant,

faudrait que la toile sorte de l'ate-lier. Sinon, des mois ou des années plus tard, elle me semble trop simple et j'aurais envie de la retravailler. Chez mes collectionneurs, il me vient de ces envies - par bonheur

telle de ces peintures singulières une expression, Garouste refuse de discuter de l'interprétation proposée. «C'est l'affaire de celui qui regarde. "C'est l'affaire de celui qui regarde, pas la mienne. Expression, spiritualité, dynamisme, tous les mots de cette espèce, ce sont des mots justement. Pas plus. S'ils me suffisaient, je ne serais plus peintre. Je parle très volontiers de technique, j'adore ça. Mais je ne parle pas d'esthétique. Du reste, la technique est un merveilleux alibi pour moi : elle me dispense de parler autrement de ma peinture."

Ainsi en va-t-il également de la gravure. Dans la pièce à graver, où il faut s'insinuer entre les tables, les presses, les cuvettes et les cartons à épreuves, l'artiste laisse le visiteur se perdre dans l'étude de liasses d'états successifs de ses eaux-lontes. la plupart retouchées à la gouache et annotées. Fixée à un chevalet, une édition de Dante ouverte au premier chant de l'Enfer. «Je tra-vaille à partir de Dante et de l'An-cien Testament. Ce sont mes fils conducteurs, ceux qui fondent ma logique personnelle... Mais ça, ça me regarde, il n'est pas nècessaire de le

Pour évoquer l'histoire de son

évolution. Garouste est moins circonspect. Ayant séjourné à l'Ecole des beaux-arts de 1965 à 1972, il y a peu appris et perdu beaucoup de temps. La découverte de Dubuffet et de l'art brut lui inspire ses pre-miers dessins. Il étudie le dessin d'Alechinsky, puis, converti par Duchamp, entre dans ce qu'il appelle désormais « ma période appente desormals « ma periode conceptuelle ». « J'en suis sorti à la fin des années 70, en partie sous l'influence de Chirico, J'ai lu alors dans Tel Quel un entretien dans lequel Martial Raysse évoquait les toiles tardives de Chirico, que j'ai state « 75 en Murie Marmettan. vues en 75 au Musée Marmottan. La critique était détestable, elle disait Chirico gateux. Mai, j'ai été ébahi par ses tableaux, ses vues de Venise, ses faux Guardi, ses natures mortes. La période métaphysique m'inièresse infiniment moins que cette époque-là de son auvre... Il m'est apparu alors que Chirico m'aidait à sortir du modernisme parce qu'il me libérait de Duchamp et de Picasso. Non que je n'admire pas Picasso: c'est un génie évidemment, le génie de ce siècle. Mais rien ne pousse à l'ombre des génies. Quand je vois un Picasso, j'ai envie de l'admirer et de renoncer à peindre. quand je vois un Chirico, j'ai envie de peindre. Voilà totue la différence. Picasso a su tott tenter et tout réus-sir, il a joui de la liberté absolue. Mais la liberté, désormais, ne promet plus rien. Mieux vaut une prison étroite. Je préfère désormais m'enfermer dans des limites serrées

PHILIPPE DAGEN

### *Garouste*

Gérard Garouste est né à Paris le 10 mars 1946. De 1965 à 1972, il est élève aux Beaux-Arts de Paris. Après une période vouée presque uniquement à la scénographie et aux décors de théâtre, il se consacre à la peinture à partir de la fin des années 70. Il vit et travaille à Marcilly-sur-Eure.

A partir de 1980; il montre régulièrement ses œuvres à la galerie Durand-Dessert à Paris et chez Leo Castelli à New-York en 1983 et 1985. Les galeries contemporaines du Centre Georges-Pompidou lui consacrent una rétrospective à l'automne 1988, exposition reprise par la suite à Amsterdam, Düsseldorf, Los Angeles et Tokyo. Il participe à de très nombreuses manifestations de groupe en France et en Europe. En 1989, il exécute le rideau de scène du Théâtre du Châte-

➤ L'Espace des arts de Châlon-sur-Saône inaugurera sa saison 91-92 avec une exposition Gérard Garouste. Du 14 septembre au 6 octobre. 5-bis, avenue Nicé-phore-Niepce, 71100. Tél.: 85-48-11-85.

La semaine prochaine : François Rouan

CINEMA

# Carton-pâte médiéval

Massacres, violence et gadgets pour un film qui se voudrait spectaculaire et moral

UN DIEU REBELLE

de Pater Reischmonn En anglais, le film, adapté du roman homonyme des frères Stra-gazki (publié chez Denoël), qui ins-pirèrent jadis Stalker à Tarkovski, s'appelle Il est difficile d'être un dieu. Il est difficile, aussi, d'être metteur en soène, et c'est - dans une certaine mesure - la même chose : un metteur en scène doit lui aussi créer un univers. Il a fallu beaucoup plus de sept jours à Peter Fleischmann pour concevoir la lointaine planète médiévale, violente, obscurantiste, où se passe l'action. Plusieurs années durant, il a en effet subi jusqu'au calvaire les avantes d'un tournage en URSS, sans compter la catastrophe de Tchernobyl à 120 km du piateau.

Ce qui n'excuse pas tout. On conçoit qu'il soit alle chercher là-bas une figuration nombreuse et bon marché. Il y a fait construire à moindre coût la cité rocheuse où s'affrontent les forces du progrès et celles de la barbarie, pour un remake en carton-pâte du Nom de la rose. La planète est visitée par des humains tellement évolués qu'ils ont

perdu tout sentiment en même temps que le souvenir du malheur. Elle est parasitée par leurs gadgets high tech et leurs interrogations éthiques - en résumé : science sans conscience n'est-elle pas ruine de l'âme?, je vous demande un peu.

l'âme?, je vous demande un peu.

Il y aura donc moult massacres
perpétrés par un lanogoud mâtiné
de shérif de Nontingham, servi par
ses cruels légionnaires auxquels suocéderont d'encore plus cruels
moines-soldats entortillés dans des
descentes de lit. Après avoir vu le
Gutenberg local, le Léonard de Vinci
du cru et le Galilée régional, ainsi
que plusieurs monceaux de manants,
se faire massacrer, le Terrien envoyé
en observateur outrepassera son en observateur ontrepassera son devoir de réserve et fera triompher les forces démocratiques et de progrès, au grand dam de ses congé-nères à la purcié désincamée, sinon à la grande surprise des spectateurs.

Un Dieu rebelle se voudrait spectaculaire et moral, il est seulement accadémique et prévisible, truffé de bandités. Malgré une scène d'égurgement de cochon, on aura grand mal à reconnaître le cinéasse de Scènes chasse en Bavière.

JEAN-MICHEL FRODON

# Esprit d'enfance

Comme Panda Films, K-Films a élargi ses activités de distributeur par l'édition vidéo, en prenent résolument comme créneau le cinéme d'auteurs étran-gers et quelques classiques de Jean Renoir et Luis Bunuel. En un an, K-Films - dont le public est essentiellement composé de cinéphiles passionnés - a édité trente et un titres et vendu quinze mille cassettes. Pour une petite société qui n'a pas hésité à jouer la difficulté,

c'est un succès. Nouvelle initiative : la création d'una collection « Jeune Public» qui veut éveiller les enfants à une culture autre que celle des dessins animés et des téléfilms de série. Deux titres pour commencer : Alice, du cinéaste tchèque Jan Svankmajer (1988), qui emprunte à Lewis Carroll le thème d'Alice au pays des merveilles, dans un esprit rude, assez morbide, et qui marie habilement des prises de vues réalles et certaines techniques du cinéma d'animation avec marionnettes et papiers

découpés. Cette fantasmagorie

est en version française, enfance (1986), le film denois d'Astrid Henning-Jensen, chro-nique d'un quartier ouvrier de Copenhague au début des années 30, centrée sur une adolescente qui rêve, écrit des poèmes en cachette et se heurte aux difficultés de l'exis-

La collection « Version originale » s'enrichit de Reefer et le modèle, de Joe Comerford (1987), saga irlandaise insolite avec marins caboteurs et temme enceinte qui se font hors-la-loi pour payer les réparations d'un bateau (humour et références au «film noir» ainsi qu'aux problèmes irlandais), et de Cœurs flambés, comédie danoise de Helle Ryslinge, film de femme sur une femme moderne, trop indépendante pour tomber vraiment amou-

JACQUES SICLIER

▶ 149 francs la cassette, K-Films vidéo, 3, rue Saint-Maur, 75011 Paris, Tél. :

## Jazz à blanc

Pour son second film, Pascal Ortega tente de marcher sur les traces de la nouvelle vague

CHEROKEE de Pascal Oriega

Avant d'être le titre du livre de Jean Echenoz (aux Editions de Minuit) dont le film est inspiré, Cherokee était celui d'un morceau de jazz immortalisé par Clifford Brown. Du jazz, Pascal Ortega cherche à retrouver les improvisations, la liberté de récit, les ruptures et les collisions. Son histoire de deux frères - Georges le dilettante bon enfant et Fred l'afvoir deux minutes sans se sauter à la gorge, se perdent de vue puis se retrouvent en concurrence pour un magot et une jolie fille, sautille et bifurque sans cesse. Georges sera le guide nonchalant d'une narration-capharmatim où se mêlent un éditeur n'éditant rien, un perroquet fugueur, une explosive directrice d'agence de détectives, ses deux acolytes malfaisants et crétins (Bernadette Lalont, Gérard Desarthe, Roland Blanche), les squelettes du muséum et des boîtes de thon illégal. De tout cela Ortega s'amuse, organisant selon son

Passés les sympathiques éclats de liberté des premières images, le réali-sateur s'applique. Ses sinuosités sont aussi prévues et réperioriées que les faux détours d'un voyage organisé, où un bon élève de nouvelle vague tiendrait le volant. Avec son «programme culturel» chargé (jazz, littéra-ture, Phèdre, Brecht, le cinéma noir américain...), Cherokee se perd quelque part entre les jeux de piste de Rivette, dont il n'a ni l'urgence ni l'élégance, et les jeux de mots de Queneau, auxquels manquent et l'invention et la rigueur.

a Samuel Beckett et la télévision. La Galerie nationale du Jeu de paume présente jusqu'au le septem-bre les œuvres que Samuel Beckett écrivit pour la télévision : Film, Eh Joe, Dis Joe, Ghost Trio, But The Clouds, Quad, Nacht Und Traume, What Where. Un travail en plan unique sans coupures, sans changement de plans, sans variation de point de vue afin de «ne pos explorer mais simplement regarder», expliquait l'au-teur qui régiait peut-être des comptes avec le théâtre.

scul voutoir quiproques, rencontres, clins d'œil et citations. En ce domaine, tout est affaire de doigté. | Tél.: 47-03-12-50.

# **SPECTACLES**

#### **SAMEDI 10 - DIMANCHE 11 AOUT**

### CINÉMAS

#### LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

SAMEDI Aspects du cinéma français : années 60 : la Fête espegnole (1961), de Jean-Jacques Vierne, 15 h : Mourir à Medrid (1963), de Frédéric Rossif, 17 h ; Rock and Movie : Heross of rock'n roll (1979, v.o.), de Melcolm Leo. Andrew Solt, 19 h; All this and world war II (1976, v.o. s.t.f.), de Susan Wins-

#### DIMANCHE

Aspects du cinéma français Aspects du cinéma français : années 60 : Une aussi longue absence (1980), d'Henri Color. 15 h ; les Culottes rouges (1982), d'Alex Joffe, 17 h ; Rock and Movie : Chuck Berry, hail hail rock'n roll (1986, v.o. s.t.f.), de Taylor Hackford, 19 h ; American Pop (1980, v.o. s.t.f.), de Ralph Bakshi, 21 h.

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24) SAMEDI

Les quarante ans des « Cahiers du cinéma » : Charles mort ou vif (1969), d'Alain Tanner, 18 h ; Méditerranée (1963), de Jean-Daniel Pollet, 20 h.

DIMANCHE Les quarante ans des « Cahiers du cinéma » : Notre-Dame des Turcs (1968, v.o.), de Carmelo Bene, 18 h ; Faces (1968, v.o.), de John Cassavetes, 20 h 30.

# VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2. Grande-Galerie,

Forum des Halles (40-26-34-30) SAMEDI

Les abonnés programment la séance du spectateur : Comme les doigts de la main (1984) d'Eric Rochant, les Tri-cheurs (1958) de Marcel Carné, 14 h 30 ; les Enfants du paradis (1943-1945) de Marcel Carné, 16 h 30 ; Téléphone chante Un autre monde (1984) de Jean-Baptiste Mondino, les Carabini (1962) de Jesn-Luc Godard, 18 h 30 ; Quinze ans après (1962) d'Henri Torrent, Mon Oncle (1958) de Jacques Tati,

Les abonnés programment la séance du spectateur : Paris la belle (1928du spectateur : Paris la belle (1928-1959) de Pierre Prévert et Marcel Duha-mel, la Seine a rencontré Paris (1957) de Joris Ivens, les Morts de la Seine (1989) de Peter Greenaway, le Paris de Robert Doisneau (1974) de François Porcile, Paris jamais vu (1976) d'Albert Lamo-risse, 14 h 30 ; Tous les garçons s'ap-pellent Patrick (1957) de Jean-Luc Goderd, la Maman et la Putain (1973) de Jean Eustache, 16 h 30 ; Duras inter-roge Jeanne Moreau (1965) de Roger Pic, les Amants (1958) de Louis Malle, 18 h 30 ; le Vieil Homme et la Ville 18 h 30; le Vieil Homme et le Ville (1981) de Nadine Trintignant, Vieillir à l'hospice (1973) d'Alain de Sedouy et Pierre Marchou, le Fin du jour (1939) de Julien Duvivier, 20 h 30.

### LES EXCLUSIVITÉS

A FLEUR DE PEAU (A., v.o.) : George V, 8- (45-62-41-45) ; v.f. : Rex, 2- (42-36-83-93) ; UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Miramar, 14• (43-20-89-52); UGC Convention, 15• (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20 (46-36-

ALICE (A., v.o.) : Reflet Logos II, 5- (43-54-42-34) ; UGC Normandie, 8- (45-63-18-16); Grand Pavois, 15- (45-54-

ALL THE KING'S MEN (Chin., v.o.) : Utopia, 5- (43-26-84-65). AN ANGEL AT MY TABLE (néo-zéi dais, v.o.) : Les Trols Luxembourg, 6-(46-33-97-77).

LES ANGES DE LA NUIT (7) (A., v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 8- (47-20-76-23). L'ANNÉE DE L'ÉVEIL (Fr.) : Lucemaire,

6- (45-44-57-34). L'APPROCHE FINALE (A., v.o.):
Forum Horizon, 1º (45-08-57-57);
George V, 8º (45-82-41-46); Pathé
Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82);

AUX YEUX DU MONDE (Fr.) : Epée de Bois, 5: (43-37-57-47).

BASHU, LE PETIT ÉTRANGER (Iranien, v.o.): Utopia, 5 (43-26-84-65). BOOM BOOM (Esp., v.o.): Lucerneire,

CE CHER INTRUS (A., v.o.) : Pathé Hautefeuille, 6 (46-33-79-38). LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS (A., v.o.) : Cinoches, 6 (48-33-10-82) ; Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) ; Ranelagh, 16 (42-88-64-44).

CHEB (Fr.-Alg.) : Epée de Bois, 5. (43-37-57-47). LE CID (A., v.o.) : Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40). CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : UGC

Inlomphe, 8- (45-74-93-50). DANCIN' THRU THE DARK (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Utopia, 5 (43-26-84-65). DANNY LE CHAMPION DU MONDE Brit., v.f.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68): Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33); Escurial, 13- (47-07-28-04). DANS LA PEAU D'UNE BLONDE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); UGC Triomphe, 3- (45-74-93-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); v.f.: Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Pathé Montparnasse, 14-43-20-12-08

(43-20-12-06). DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Hont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Les Monipamos, 14- (43-27-52-37); 14 Juliat Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); v.f.: UGC Opéra, 9- (45-74-95-40); Fauvette, 13- (47-07-55-88).

DELICATESSEN (Fr.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC Danton, 6º (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 8- (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40); UGC Opéra, 9- (45-74-95-40); UGC Lyon Bastile, 12- (43-43-01-59), DÉSIGNÉ POUR MOURIR (A., v.o.) : George V, 8 (45-82-41-46) ; v.f. : Pathé Français, 9 (47-70-33-88) ; Pathé Cli-chy, 19 (45-22-48-01).

LA DISCRÈTE (Fr.) : Gaumont Opéra, 2. (47-42-60-33); Bretagne, 6- (42-22-57-97); Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60); Gaumont Convention, 15- (48-

DO THE RIGHT THING (A., v.d images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09). LES DOORS (A., v.o.) : Epée de Bois, 5-(43-37-57-47); Publicis Champs-Elysées, 8· (47-20-76-23); La Bastille, 11· (43-07-48-60); Grand Pavois, 15· (45-54-46-85).

DOUBLE IMPACT (A., v.o.) : Forum Horizon, 1• (45-08-57-57) ; UGC Nor-mandle, 8• (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2• 10-96). L'AFFAIRE WALLRAFF (A., v.o.) : (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6-(46-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9-(47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12-(48-43-01-59) ; Fauvette Bis, 13- (47-(45-54-46-85).

#### 27-84-50); UGC Convention, 15- (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20 (46-36-

LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE (Fr. Pol., v.o.): Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); Saint-André-des-Arts I, 6-(43-26-48-18); La Pagode, 7- (47-05-12-15); Gaumont Ambassado, 8- (43-59-19-08) ; Gaumont Pernasse, 14: (43-35-30-40).

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Géode, 19- (40-05-80-00). L'ECOLE DES HÉROS (A., v.f.) : Rex,

FATAL GAMES (\*\*) (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1\* (40-26-12-12) ; Gaumont Ambassade, 8\* (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50) ; v.f. ; Geumont Opéra, 2 (47-42-60-33). LA FRACTURE DU MYOCARDE (Fr.) :

Lucemaire, 6- (45-44-57-34). LICERTIANS, 0° (45-44-57-34).
LES FRÈRES KRAYS (°) (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6° (42-25-10-30) ; UGC Bierritz, 8° (45-62-20-40). GREEN CARD (A., v.c.) : Cinoches, 6:

46-33-10-82). HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

HENRY V (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36) ; Républic Cinémas, 11• (48-05-51-33) ; Denfert, 14• (43-

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE 'ÉTRE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82). J'ÉCRIS DANS L'ESPACE (Fr.) : La

Géode, 19- (40-05-80-00).

JACQUOT DE NANTES (Fr.): Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20). JUNGLE FEVER (A., v.o.): 14 Juillet Odéon, 6• (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8• (43-59-19-08); La Bes-tille, 11• (43-07-48-60); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37). LABYRINTHE DES PASSIONS (Est

v.o.): Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12): Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09): Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08). LES LIAISONS DANGEREUSES (A. v.o.) : Cinochas, 6- (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15- (45-54-46-85).

LA LISTE NOIRE (A., v.o.) : Cinoches 6- (46-33-10-82). LISTEN UP THE LIVES OF QUINCY JONES (A., v.o.) : Ciné Beautourg, 3-(42-71-52-36) ; UGC Odéon, 8- (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94) ; UGC Champs-Elysées, 8 (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81)

LUNE FROIDE (\*\*) (Fr.) : Saint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18).

37-57-47).

46-01).

CHEROKEE. Film français de Pascal Ortega: Forum Orient Express, 1• (42-33-42-26); Epée de Bois, 5• (43-

**CHICAGO JOE ET LA SHOWGIRL** 

Film britannique de Bernard Rose, v.o.: Forum Orient Express, 1• (42-33-42-26).

MOON 44. Film allemand de Roland

Emmerich, v.o. : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26).

PLEINE LUNE SUR BLUE WATER.

Film américain de Peter Mesterson, v.o. : George V. 8• (45-62-41-46) ;

RETOUR AU LAGON BLEU. Film

américain de William A. Graham, v.o.: Gaumont Les Halles, 1. (40-26-

v.o.: Gaumont Les Halles, 1• (40-26-12-12); UGC Odéon, 6• (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8• (45-62-20-40); v.f.: Rex, 2• (42-36-83-93); Saint-Lazare-Pasquier, 8• (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9• (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12• (43-43-01-59); Fauvette, 13• (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14• (43-27-84-50); Miramar, 14• (43-20-95-52); Gaumont Convention, 15•

(43-22-47-94); Reambetta, 20-(48-28-42-27); Pathé Wepler II, 18-(45-22-47-94); Le Gambetta, 20-(46-36-10-96).

ROBIN DES BOIS PRINCE DES

VOLEURS. Film américain de Kevin Raynolds, v.o. : Forum Horizon, 1-

: Pathe Clichy, 18- (45-22-

LUST IN THE DUST (A., v.o.) : Utopia, 5- (43-26-84-66) ; La Bastille, 11- (43-07-48-60).

MADAME BOVARY (Fr.): 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00). LA MANIÈRE FORTE (A., v.o.) : Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82) ; v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88) ; 12-06).

MERCI LA VIE (Fr.) : Ciné Beeubourg, 3 (42-71-52-36) ; Epée de Bols, 5 (43-37-57-47). MISERY (7) (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-

NEUF SEMAINES ET DEMIE (\*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5 (43-54-72-71) ; Grand Pavois, 15 (45-54-NEW JACK CITY (\*) (A., v.o.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-57): Images d'al-leure, 5- (45-87-18-09); UGC Norman-die, 8- (45-83-16-16); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-83); UGC Mortparrasse, 6- (45-74-94-94); Paramount Opére, 9- (47-42-56-21)

42-56-31). NIKITA (fr.): Gaumont Ambassade, 8-(43-59-19-08); Les Montparrios, 14-(43-27-52-37); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27). LA NOTE BLEUE (Fr.) : Sept Pamas-sians, 14- (43-20-32-20).

Sers, 14 (43-20-32-20). LE PORTEUR DE SERVIETTE (tr.-Fr., v.o.); Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77); Lucernaire, 6 (45-44-57-34); Les Trois Belzec, 8 (45-61-10-80). LE PREMIER EMPEREUR (Car-Chin.): Ls Géode, 19- (40-05-80-00).
PRETTY WOMAN (A., v.o.): Elysées Lincoln, 8- (43-59-36-14); v.f.: Lss Montpernos, 14- (43-27-62-37).
PALEU SUPPLEMENT.

RALPH SUPER KING (A., v.o.): Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); v.f.: Paramount Opéra, 9- (47-42-\$1. : Feramount Opera, \$1 (47-42-56-31).

LA REINE BLANCHE (Fr.) : George V, 8\* (45-62-41-46).

LA RELÈVE (A., v.o.) : George V, 8\*

(45-62-41-46) ; v.f. : Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31) ; Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06), REVENGE (A., v.o.): UGC Biarritz, 8-(45-62-20-40); v.f.: UGC Montpar-nasse, 6- (45-74-94-94); Paramount

Opéra, 9- (47-42-56-31). RHAPSODIE EN AOUT (Jap., v.o.) : Lucemaire, 6- (45-44-57-34). ROBIN DES BOIS (A., v.o.) : George V, 8- (45-62-41-46), ROBINSON & CIE (Fr.): Utopia, 5- (43-26-84-65); Grand Pavois, 15- (45-54-

SAILOR ET LULA (\*) (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Studio Galande, 5- (43-54-72-71). SCÈNES DE MÉNAGE DANS UN CENTRE COMMERCIAL (A., v.o.): UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50); Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20).

(45-08-57-57); Gaumont Opéra, 2-(47-42-60-33); Bretagne, 6- (42-22-57-97); Pathé Heutefauille, 6- (48-33-79-38); UGC Danton, 6- (42-25-

33-79-38); UGC Danton, 6-(42-26-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); UGC Normandie, 8- (45-63-16-16); 14 Juillet Beau-grenelle, 15- (45-75-79-79); Kinopa-norama, 15- (43-08-50-50); UGC

Maillot, 17: (40-68-00-16); v.f.: Rex (le Grand Rex), 2: (42-36-83-93); Bretagne, 6: (42-22-57-97); Saint-Lazare-Pasquier, 8: (43-87-35-43);

Pathé Français, 9- (47-70-33-88);

mont Alésia, 14 (43-27-84-50)

Pathé Montpamasse, 14 (43-20-

12-06) ; Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17-

(40-68-00-16) : Pathé Wepler, 18-(45-22-48-01) : Le Gambetta, 20-

UN DIEU REBELLE. Film franco-

(45-08-57-57); George V, 8: (45-62-41-46); v.f.: UGC Montpamasse, 6: (45-74-94-94); Pathé Français, 9: (47-70-33-88); Fauvette, 13: (47-

07-55-88); UGC Convention, 15-(45-74-93-40); Pathé Clichy, 18-(45-22-46-01); Le Gembetta, 20-

armano-suisse-soviétique de Peter eischmann, v.o. ; Forum Horizon, 1•

on. 12• 14: Lyon Bastille, 12\* (43-43-01-59); Fauvette, 13\* (47-07-55-88); Gau-

(46-36-10-96).

LES FILMS NOUVEAUX

# v.o.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); UGC Triomphe, 8º (45-74-93-50); Miramar, 14º (43-20-89-52).

'LE SILENCE DES AGNEAUX (\*\*) (A.,

THE FIELD (A., v.o.) : Sept Parnessiens, 14- (43-20-32-20). THE TWO JAKES (A., v.o.): Cinoches, 6- (46-33-10-82).

THELMA ET LOUISE (A., v.o.): Forum Horizon, 1• (45-08-57-57); Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-38); UGC Odéon, 6• (42-25-10-30): UGC Rotonde, 6• (45-74-94-94); George V, 8• (45-62-41-46); UGC Biarritz, 8• (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11• (43-57-90-81); 14 Juillet Bastille, 11• (43-57-90-81); 14 Juillet Bastille, 15• (45-75-14 Juliet Beaugrenells, 15\* (45-75-79-79); UGC Maillot, 17\* (40-88-00-16); v.f.: UGC Montparnasse, 6\* (45-74-94-94); UGC Opéra, 9\* (45-74-

95-401.

LES TORTUES NINJA II (A., v.f.) : Forum Orient Express, 1. (42-33-42-26); Rex. 2. (42-36-83-83); UGC 42-36; hex. 2 (42-36-83-83); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Fauvette, 13 (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Pethé Montparnasse, 14 (43-20-12-08); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-48-01); Le Gam-betta, 20 (46-36-10-96).

betts, 20\* (46-36-10-96).
TOTO LE HÉROS (Bel.-Fr.-All.): Gaumont Les Halles, 1\* (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2\* (47-42-60-33); Pathé Hautefauille, 6\* (46-33-79-38); Publicis Saint-Garmain, 6\* (42-22-72-80); La Pagode, 7\* (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8\* (43-59-19-08); Saint-Lazare-Pasquier, 8\* (43-87-35-34); La Bastille, 11\* (43-07-48-60); Les Nätion, 12\* (43-43-04-87); Escurial, 13\* (47-07-28-04); Gaumont Parnasse, 14\* (43-37-84-50); Gaumont Alésia, 14\* (43-27-84-50); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); UGC Maillot, 174 (40-68-00-16); Pathé Wapler II, 184 (45-22-47-94)

TOUJOURS SEULS (Fr.) : Epée de Bois, 5• (43-37-57-47). 37-2 LE MATIN (\*) (Fr.) : Gaumon Opéra, 2. (47-42-60-33); Gaumont Champs-Elysées, 8- (43-59-04-67) ; Gaumont Pamasse, 14- (43-35-30-40).

UN THÉ AU SAHARA (Brit., v.o.) : Lucernaire, 6- (45-44-57-34). UNE ÉPOQUE FORMIDABLE... Torum Orient Express, 1- (42-33-42-26); Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); Pathé Mari-Danton, 6· (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8· (43-59-92-82); Lestination, 12· (43-43-04-87); UGC Lyon Bastille, 12· (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13· (47-07-55-88); Gaumont Aléssia, 14· (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14· (43-20-12-08); Gaumont Convention, 15· (48-28-42-27); Pathé Wepler II, 18· (45-22-47-94).

URANUS (Fr.) : UGC Opére, 9- (45-74-95-40). LA VIE DES MORTS (Fr., v.o.) : Reflet Logos II, 5- (43-54-42-34), LES VIES DE LOULOU (\*\*) (Esp., v.o.) UGC Rotonde, 6• (45-74-94-94).

WARLOCK (A., v.o.) : George V, 8-(45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Clichy, 18-(45-22-46-01). WEEK-END CHEZ BERNIE (A., v.o.) :

George V, 8 (45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Français, 9 (47-70-33-88) ; Pathé Cli-LES SÉANCES SPÉCIALES

LES AILES DE LA RENOMMÉE (Hol.,

**AILLEURS L'HERBE EST PLUS VERTE** (A., v.o.) : Reflet Médicis Logos salla Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, 22 h 05.

(A., v.f.) : Républic Cinémas, 11• (48-05-51-33) 13 h 50. ARIZONA JUNIOR (A., v.o.) : Seint-Lambert, 15- (46-32-91-68) 19 h. ASTÉRIX ET LE COUP DU MENHIR (Fr.-All.): Club Gaumont (Publicis Man-gnon), 8- (43-59-31-97) 14 h 30, 16 h 30. ATTACHE-MOI! (Esp., v.o.) : Studio Galende, 5- (43-54-72-71) 18 h 20.

BIRDY (A., v.o.) : Studio Galanda, 5-(43-54-72-71) 14 h. BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galanda, 5-. (43-54-72-71) 16 h. CENDRILLON (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 15 h.

LE CHAGRIN ET LA PITIÉ (AL-Suis.) : Escurial, 13- (47-07-28-04) 11 h 50. LE CHATEAU DE MA MÊRE (Fr.): Sudio des Ursulines, 5 (43-26-19-09) 16 h. CRY-BABY (A., v.o.) : La Bestille, 11-

443-07-48-601 O h. LE DÉCALOGUE 7. TU NE VOLERAS PAS (Pol.): Reflet Médicis Logos, salle Louis-Jouvet, 5. (43-54-42-34) LE DECALOGUE 8, TU NE MENTIRAS PAS (Pol.): Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) 12 h. EDWARD AUX MAINS D'ARGENT (A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 17 h. LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 15° (42-88-64-44) 15 h, 20 h 30.

EXCALIBUR (A., v.o.) : Saim-Lambert, 15· (45-32-91-68) 21 h. FANTASIA (A.): Denfert, 14- (43-21-

FASTER PUSSY CAT, KILL 1 KILL 1 (\*\*)
(A., v.o.): Ciné Beenbourg, 3- (42-7152-36) 0 h 45.
LES FEEBLES (\*) (Néo-Zélandais, v.o.):
Grand Pavols, 15- (45-54-46-85)
13 h 45.

LE FLEUVE (Ind., v.o.) : Escurial, 13-(47-07-28-04) 12 h. GHOST (A., v.o.): Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) 20 h. LA GLORRE DE MON PÈRE (Fr.): Stu-dio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 14 h.

LA GUERRE DES BOUTONS (Fr.) : Seint-Lambert, 15: (45-32-81-88) 17 h, HAIRSPRAY (A., v.o.) : Le Bestille, 11-(43-07-48-80) 0 h. L'HISTOIRE SANS FIN II (A., v.f.) : Denfart, 14 (43-21-41-01) 13 h 50. HORS LA VIE (Fr.-k.-Bel.): Epée de Bois, 5: (43-37-57-47) 14 h. HOT SPOT (\*) (A., v.o.): Epée de Bois, 5: (43-37-57-47) 21 h 50.

IN BED WITH MADONNA (A., v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 20 h 30. INDIA SONG (Fr.) : Denfert, 14 (43-21-

INDIA SURES UT.): DEFINITION OF THE PROPERTY O 15" (48-89-46-89) (27.1 15.

J'AL ENGAGÉ UNI, RUEUR (Fina 180.):
Denfert, 14- (43-21-41-01) 12 h 10.

JEAN GALMOT AVENTURIER (Fr.):
Lucerneire, 6- (45-44-57-34) 14 h.

JIMI HENDRIX (A., v.o.): Max Linder
Panoratria, 9- (48-24-88-88) 0 h 30. LENINGRAD COW-BOYS GO AME-RICA (Fin., v.o.) : Républic Cinémas, 11-(48-05-51-33) 12 h 20.

LOLITA (Brit., v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) 21 h 10. MACBETH (Brit., v.o.) : Studio des Ursulines, 5• (43-26-19-09) 17 h 45. MARY POPPINS (A., v.f.) : Seint-Lambert, 15- (45-32-91-88) 16 h 45. (45 54 46 85) 13 h 15. MÉTAL HURLANT (A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 0 h 30.

Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, 22 h 05. ALLO MAMAN C'EST ENCORE MOI (45-87-18-09) 22 h.

### **THEATRES**

### **SPECTACLES** NOUVEAUX

(Les jours de première et de relêche sont indiqués entre parenthèses.)

CA PASSE OU CA CASSE. Point-Virgule (42-78-67-03) fundil, 20 h (7). LA VÉRITABLE HISTOIRE DE

FRANCE. Grande Archa de la Défense (40-28-40-33) (jeudi, vendredi), 19 h (8). LES JUMEAUX. Nouveautés (47-70-52-76) (dim. soir, lundi), 20 h 30; samedi, 18 h 30 et 21 h 30 (13).

ROBERT ET CLARA SCHU-MANN, LES CHANTS DE L'AUBE. Théatra de le Mein-d'or-Belle de Mai (48-05-67-89) (dim.

soir, lundi), 21 h ; dimanche, 17 h

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). A vos souhaits : 20 h 45, dm. 15 h 30. BOBINO (43-27-75-75). Festival du CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51).

Humour Violet et son Coulis de vitriol : 20 h 15. Thé à la membre ou T'es comédie des champs et l'es totron : 22 h.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11).

Vohaire's Folies : 19 h et 21 h 30.

COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Chevallier-Laspalès : 21 h.

CRYPTE SAINTE-AGNES (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Ratab: 18 h 30, dim. 15 h. Le Tartuffe;

20 h 30, dim. 15 h. Le l'artiffe ; 20 h 30, dim. 17 h. EDGAR (43-20-85-11). Les Faux. Jetons : 20 h 15. Les Babas cadres ; 22 h.

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Callas : 21 h, dim. (demière) 15 h. GRAND THÉATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Le Bébé de M. Laurent : 18 h et 20 h 15.

Contrebasse: 16 h. HUCHETTE (43-26-38-99). La Canta-

20 h 30. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). — Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. Les Egarements du cœur et de l'esprit : 20 h 30. Huis clos : 21 h 45. Théâtre

MÉTAMORPHOSIS (THÉATRE SALON D'ENCHANTEMENTS) (42-61-33-70). Une histoire de la magie :

22 h. ESPACE MARAIS (48-04-91-55). La Mariage de Figaro : 18 h 45, dim. 14 h. Charité bien ordonnés : 21 h.

#### The state of the s E: ... $\mathbb{E}_{\frac{N}{N} \times \mathcal{N}_{(n) \times \mathcal{M}}}$ mer. 16 h. La Mouette : 21 h, dim. 19 h 30. C7 3 3 - 3-Figure 1 222 Partie and the same of the sam

GYMNASE MARIE-BELL (42-48-79-79) Lager: 20 h 30.
HALLE SAINT-PIERRE (42-58-74-12). Les Origines de l'homme : 15 h, dim., mar. 15 h. HÉBERTOT (43-87-23-23):Dim. La

trice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. rouge. Duende: 18 h 30. La Ronde: 20 h. Oncie Vania: 21 h 30.

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Tromper n est pas jouer : 21 h, dim. 15 h. PRÉ-CATELAN (JARDIN SHAKES-PEARE) (42-72-00-33). La Double inconstance : 16 h et 20 h 15, d/m. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20).

Quand on n'a que l'amour : 20 h 30. THÉATRE DE DIX-HEURES (46-06-10-17). 1969, guerres privées : 20 h 30. Elie Semoun et Dieudonné : 22 h. THÉATRE DE LA MAIN-D'OR BELLE-

DE-MAI (48-05-67-89). Erotique Bitume: 21 h. THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Les Précieuses ridicules : 21 h. dim. 16 h. TOURTOUR (48-87-82-48). Costa-Vagnon : 22 h. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40).

# Le Monde **ABONNEMENTS VACANCES** Vous n'êtes pas abonné : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous, accompa-

qué de votre rèclement par chèque ou par Carte bieue. Vous êtes déja abonné : Vous n'avez aucun supplément à payer pour que le Mande vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Ren-voyez-nous simplement le bulletin ci-dessous sans oublier d'indiquer votre numéro d'abonné. ÉTRANGER\* DURÉE FRANCE Nbre de n∾ (voie normale)

2 semaines
1 mois
2 mois 330 F 550 F 52
3 mois 460 F 790 F 78
* TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU : (1) 49-60-32-90
« LE MONDE » ABONNEMENTS
1, place Hubert-Beuve-Méry 94852 lvry-sur-Seine
Attention : la mise en place de votre abonnement vacences nécessite un délai de 10 jours.
├ <i></i>
VOTRE ABONNEMENT VACANCES: DURÉE
du
VOTRE ADRESSE DE VACANCES :
VOTRE ADRESSE DE VACANCES :     NOM PRÉNOM
VOTRE ADRESSE DE VACANCES :
● VOTRE ADRESSE DE VACANCES :  NOM PRÉNOM  N RUE
VOTRE ADRESSE DE VACANCES :      NOM PRÉNOM      RUE  CODE POSTAL VILLE
VOTRE ADRESSE DE VACANCES :      NOM PRÉNOM      RUE  CODE POSTAL VILLE  PAYS
VOTRE ADRESSE DE VACANCES:  NOM PRÉNOM  N= RUE  CODE POSTAL VILLE  PAYS  NOTRE RÈGLEMENT: DI CHÈQUE JOINT DI CARTE BLEUE
VOTRE ADRESSE DE VACANCES :      NOM PRÉNOM      RUE  CODE POSTAL VILLE  PAYS

VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

# PARIS EN VISITES

### **LUNDI 12 AOUT**

« Tombes célèbres du Père-Lachsise», 10 h 30 et 14 h 45, porte principale, boulevard de Ménil-montant (V. de Langlade).

«La peinture moderne, de Monet à Picasso», 11 heures, entrée du Musée de l'Orangerie (P.-Y. Jaslet). Vestiges et curiosités dans le quertier Saint-Sulpice et Saint-Germain-des-Prés, la maison de Delacroix, etc.s, 14 heures et 16 h 15, métro Mabilion (Connaissance d'ici et

«Les salons de l'Hôtel de Ville, 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville, sortie Lobau (Tourisme culturel). « Versailles : les bosquets du parc du château», 14 h 30, cour d'honneur du château, statue de Louis XIV (Office de tourisme).

« Tombes célèbres du cimetière Montmartres, 14 h 30, entrée, avenue Rachel (D. Reuriot). nue Rachel (D. Fleuriot).

« De Saint-Séverin à Saint-Julien-le-Pauvre. Villon et le vie des étudiants au Moyen Age. Vieilles histoires de la rue aux écrivains. Les caves du Petit Châtelet », 14 h 30, sortie métro Cité (I. Hauller).

« Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Annartements rovaux du Louvre

« Appartements royaux du Louvre et vie quotdienne des rois et reines de France », 14 h 45, métro Paleis-Royal, terre-plain central. (M. Banes-sat).

111 MQN 04

«Le quartier Mabillon : un village autour de son ancienne «Cayenne» des Compagnons du devoir », 15 haures, sortie du métro Mabillon, à l'angle de la rue Montfaucon.

cLe parc de Sceaux et ses témoi-gnages du château Colbert », 15 heures, devant les grilles du château, dans l'axe de l'allée d'hon-neur (suivre fléchage depuis RER-Bourg-La-Reine ou Parc-de-Sceaux) (Monuments historiques). «Saint-Genmain-l'Auxerrois et son vieux quartier», 15 heures, métro Louvre (Lutèce visites).

« Hôtels et jardins du faubourg Saint-Germain », 15 heures, métro Solferino (P.-Y. Jaslet). «L'hôpital Saint-Louis et son quar-tier», 15 heures, place du Docteur-Alfred-Fournier.

Alfred-Fournier.

«L'hôtel de Soubise», 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (Paris et son histoire).

«Les pessages marchands du dixneuvième siècle, une promenade hors du tamps», 17 heures, 4, rue du Faubourg-Montmertre (Paris autrefois)

« Hôtels, églises et ruelles du Marais sud», 17 heures, métro Saint-Paul-le Marais.

«Hôtels célèbres du Marais illumi-nés», 21 heuras, métro Saint-Paul-le Marais (Lutèce visites).

in elektrik

les organisme

· · · · · · ·

. 🕫 🤻

. .

Company of

Carrier of the

1 = 2 = 2 = 2 = 2

(Z) · · · 

1227 - 102

gui 27 1

ಕ್ಷಣಗಿಸಿ ಕ

50.5

Ξ.-

----

**....** 

51 L 1 1 N

2/5/12/20

Prince con

 $72 \times 10^{11} \rm cm^{-3}$ 

English s

22729

E ... Single ...

Fire . . . .

Service Control

**≥**3.

التوائية ا

8

<u> 1710 - - -</u>

\_

garden a

F 1000 1

- : -

**10!!438** 

orm where 😸 a felle lengt

resident and

and the second

. Lukana

iners stongs.

POST OF LAND

or and

- - Luster

100

معاوضته الم

- 21-4g

· ~ ......

ar ingi

Peta Pin 🏗

7.1 NWA

1::1.1.

C 2.1

4123

نايا

V 35.00

7.4

. . . I

the same by winding

**建** 

**建设设施**设备

THE PARTY OF THE P

Marie Sandria - France 1950

State Courts to the St.

THE RESERVE AND THE PARTY AND

ME WANT O AND ST

one that properties in

1 4 1 5 S

PARTY TO SEE STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

The second second

THE RESERVE TO THE PROPERTY.

The second second

The second secon

THE RESERVE OF STREET

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER, THE OW

THE REAL PROPERTY OF

4 - 大学 4 - 大学

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

THE THE RESERVE OF RESE

PROPERTY OF STREET AND

The state of the state of the

Marinder State State & A.

New & 162.74 3.72

Car l'un des dossiers brûlants de la rentrée sera la conjoncture. La fin de la guerre du Golfe n'a pas - ou très peu produit les effets espérés. A l'automne 1990, dans les comptes transmis au Parlement en même temps que le projet de budget, le gouvernement avait prévu une croissance économique de 2,7 %. Il est peu probable que celle-ci dépassera 1,2 % ou 1,3 % cette année. Un point et demi de moins : l'écart est de taille.

Confronté à cette situation, M. Bérégovoy donne l'impression de ne se soucier que de la tenue du franc et de l'ampleur du déficit budgétaire. Son image de père la rigueur, qui a tant profité à la France quand la croissance était forte - qu'on se souvienne des articles élogieux publiés par la presse étrangère à l'égard de notre politique, - se retourne maintenant contre lui. M. Jean Kaspar. le leader de la CFDT, lui reproche son entêtement. M. Jacques Méraud, dont les analyses de conjoncture ont toujours fait autorité, propose dans son rapport au Conseil économique et social - des mesures de somulation à travers des aides à l'investissement, un relèvement des allocations familiales et une augmentation des aides à la construction de logements sociaux. Jusqu'à l'influente Union des industries métallurgiques et minières qui, par la bouche de son président, M. Pierre Guillen, inquiète beaucoup de monde en publiant de

chômage. Fort bien. Mais, ce faisant, on oublie – ou l'on fait semblant d'oublier - que les déficits des comptes publics sont en train de se creuser : celui de l'Etat, de façon un peu inquiétante; ceux de la Sécurité sociale aussi, malgré les mesures prises récemment. Ces déficits jouent donc depuis des mois déjà comme des aides à la relance. Et l'on apprendra probablement en septembre que le projet de budget pour 1992 prévoit une réduction de l'impôt sur les sociétés pour les bénéfices distribués, ainsi qu'une nouvelle baisse de la TVA. De la relance à travers les entreprises et les ménages, en quelque sorte...

sombres prévisions sur le

EN BREF

□ Report de la décision du tribumarine. — Le tribunal de commerce de Marseille, qui examinait, vendredi 9 août, une éventuelle poursuite de l'activité de Sud-Marine Entreprises destinée à per-mettre au groupe Brisard de mettre en application son plan de reprise, a reporté sa décision au fundi 12 août. Le procureur de la République avait soilicité du tribunal qu'il autorise e le maintien de l'activité de Sud-Marine pendant un bref délai », afin « d'éviter toute rupture intempestive des contrats

ALAIN VERNHOLES

de travail». □ Levée du préavis de grève des hôtesses et stewards d'Air Afrique. - Un accord intervenu, jeudi 8 août, entre la direction générale d'Air Afrique et son personnel navigant commercial, a permis la levée du préavis de grève qui devait prendre effet le 9 août. En consequence, la compagnie acrienne annonce que les vols sur son réseau ne seront pas perturbés. (le Monde du 9 août). 

Le scandale de la Bank of Credit and Commerce International

Contains the second second

Les auditions parlementaires engagées aux Etats-Unis dans le cadra de l'enquête sur les pratiques frauduleuses de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI), tout comme la diffusion au compte-gouttes du rapport du cabinet d'audit Price Waterhouse, à l'origine de l'action internationale lancée contre catte banque, appor-

tent, chaque jour, leur lot de révélations. Interrogé sur la chaîne de télévision ABC, l'ancien président des Etats-Unis Jimmy Carter s'est défendu d'avoir su que la BCCI était engagée dans des activités illégales. Il a précisé, tout en reconnaissant qu'il connaissait le fondateur de la banque. M. Abedi, depuis 1982 ou 1983, que le Carter Center, fondation humanitaire pour le tiersmonde, s'il avait été financé, au départ, en partie par la BCCI, avait de « multiples sources de financement». Le 8 août, M. Masihur Rahman, ancien responsable financier de la BCCI à Londres, qui

déposait devant une sous-commission du Sénat américain, sur autorisation de la justice britannique, a déclaré avoir été l'objet, avec sa famille, de menaces physiques destinées à lui faire garder le silence. M. Rahman, citoyen britannique d'origine pakistanaise, a quitté la BCCI en août 1990 après avoir mené une enquête sur les irrégularités de la

Ce témoin estime qu'une bonne partie du trou de la BCCI (qui pourrait se situer entre 10 et 20 milliards de dollars, soit de 60 à 120 milliards de francs) résulte des activités de l'International Credit and Investment Company (ICiC). Nébuleuse basée aux îles Caimans, l'ICIC, dont les liens formels avec la BCCI ne sont pas prouvés (le Monde du 2 août), était devenue une sorte de « banque dans la banque» dont les activités n'étaiem pas

Des organismes financiers islamiques sont victimes des fraudes de la BCCI

LONDRES

correspondance

Nouvei épisode du scandale de la Bank of Credit and Commerce
International (BCCI). Seion le rapport du cabinet d'audit Price
Waterhouse (PW), parmi les victimes des activités frauduleuses de la banque figurent des organismes financiers islamiques de renom, attirés par l'existence, révélée par PW, au sein de l'établissement, rw, au sein de l'etaorissement, d'un département de finances isla-miques très actif, fondé en 1984. Cinq ans plus tard, BCCI-Islamic Banking Department disposait de 1,4 milliard de dollars (8,4 mil-1.4 miliard de dollars (8,4 mil-liards de francs) de dépôts prove-nant d'épargnants que leur foi en l'islam empêchait d'accepter le ver-sement d'intérêts. Cette unité, domiciliée à Abou-Dhabi, opérait depuis le siège londonien de Lea-denhall Street. Le scandale du blanchiment de l'argent de la dro-gne aux Erats-Unis en 1988-1989 gue aux Etats-Unis en 1988-1989 n'avait guère entravé le développe-ment d'une section restée très active jusqu'au 5 juillet, date de la suspension internationale des activités de la BCCI.

BCCI-Islamic Banking Department offizit à ses clients toute une palette de « services islamiques » destinés à faire fructifier leurs économies : financement de projets commerciaux, notamment dans les matières premières (hormis or et argent), participations dans des entreprises (à l'exception de brasseries, casinos, banques, assurances, et, bien silr, élevages de porcs), pla-cements sur le marché des actions (mais non des obligations) et inves-tissements immobiliers. Ces «ser-vices islamiques» étaient rémuné-rès non par des intérêts mais par

un système d'association aux résultats (bénéfices comme pertes).

Certes, la BCCI, fondée par le financier pakistanais Agha Hasan Abedi, était une banque commer-ciale «capitaliste» et non pas islamique, puisqu'elle pratiquait le sys-tème bancaire traditionnel interdit par le Prophète. Mais, par rapport aux autres établissements non islamiques offrant également des prestations «islamiques» (Kleinwort-Benson, City Bank, Barclay's Bank...), la BCCI disposait d'atouts non négligeables. Son président était lui-même un intégriste musulman qui ne buvait jamais d'alcool et manifestait apparemment le plus grand dédain pour les fêtes et les call-girls offertes aux gros clients par le fameux « département du protocole» de Leadenhall Street. Les principaux actionnaires de la BCCI - comme l'émir d'Abou-Dhabi et les princes saoudiens jusqu'en 1989 – passaient également pour des êtres pieux et austères.

Pour « damer le pion » à la Dubai Islamic Bank De quoi impressionner les orga-

nismes financiers islamiques, créés au début des années 80° et à la recherche d'un relais acceptable pour les aider à placer l'épargne des pratiquants conformément aux préceptes de le charie de la charie. préceptes de la chariah, Parmi eux, la Faisal Islamic Bank, basée au Caire, liee au holding Dar El Maar El Islami, et dirigée par le prince Fayçal El Saoul, fils de l'ex-roi Fayçal d'Arabie saoudite. Selon PW, cette banque aurait déposé 400 millions de dollars auprès de la BCCI pour les investir dans le négoce des matières premières. Ces fonds, dont on a perdu la trace,

M. Abedi et ses acolytes pour couvrir les pertes importantes des filiales de la BCCI des îles Caïmans et de Bahrein.

Pourquoi M. Abedi s'était-il mis ainsi à l'heure de La Mecque? Les opportunités commerciales créées par la vague fondamentaliste qui a submergé le Proche-Orient, le souscontinent indien et l'Indonésie, n'ont pas échappé à ce condottiere du chiisme. De plus, la création d'une structure islamique au sein d'une banque comme la BCCI s'est révête une opération aisée. «Il lui a suffi d'être un peu imaginatif et d'aroir à ses côtés un bon docteur de la foi. C'est aussi un secteur qui permet de cacher bien des choses puisque les épargnants vous sont entière constance», souligne un entière conjiance », sourigne un banquier arabe de la place de Lon-dres qui a rompu ses relations avec BCCI-Islamic Banking Department en 1989, après les révélations sur les liens de la banque avec Antonio Noriega, alors dictateur du

Il y avait aussi chez M. Abedi une volonté de concurrencer le e Dar El Maar El IS s'alliant avec des personnalités arabes pro-occidentales telles que Zhomme d'affaires saoudien Gaith Pharaon et Kamal Adham, ancien patron des services secrets de Ryad deux personnalités qui figurent sur la liste des destinataires des frais frauduleux de la BCCI). Le prési-dent de la BCCI permettait enfin à son actionnaire, l'émir d'Abou-Dhabi, Cheikh Zayed, de disposer enfin de «sa» banque islamique capable de damer le pion à la Dubai Islamic Bank, créée en 1975 par Cheikh Maktoum, son voisin et rival, au sein des Emirats arabes

MARC ROCHE

# L'ancien président péruvien Alan Garcia se défend des accusations portées contre lui

LIMA

de notre correspondante

M. Alan Garcia, président du M. Alan Garcia, président du Pérou de 1985 à 1990, s'est vive-ment défendu, mercredi 7 août, des accusations portant sur ses liens supposés avec la Bank of Credit and Commerce Internatio-nal (BCCI), qui avaient amené, la veille, le Sénat péruvien à approu-ver la création d'une commission d'enquête

Les parlementaires ont en effet décidé de se pencher de plus près sur les « irrégularités dans le place-ment des réserves de la banque

Scènes de panique à la Standard Chartered Bank de Hongkong

Plusieurs milliers de clients se sont rendus, le 9 août, dans les suc-cursales de la Standard Chartered Bank, l'une des principales banques de Hongkong, pour y retirer leurs fonds, à la suite de rumeurs selon lesquelles la licence et la cotation de cet établissement réputé auraient été suspendues à Londres.

La Standard Chartered a démenti à Londres ces rumeurs, les déclarant e totalement non fondées». A Hongkong, un porte-parole de la banque a affirmé que l'établissement était esain et ne connaissait aucune difficulté». La banque, qui est surtout implantée en Asic, en Afrique et au Moyen-Orient, est très sensible à toutes les rumeurs, après le scandale de la BCCI. Le titre a perdu 13 pence (à 365, soit 36,5 francs), à l'ouverture du Stock Exchange. avant de se redresser ensuite (à 383 pence) en milieu de journée. -

centrale péruvienne auprès de la BCCI», entre 1986 et 1988, alors que M. Garcia était au pouvoir. Le procureur de New-York chargé de faire la lumière sur les activités de cette banque aux Etats-Unis avest acorsé quelques isons quelques avait accusé, quelques jours aupa-ravant, deux anciens dirigeants de ravant, deux anciens dirigeants de la banque centrale péruvienne d'avoir perçu une «commission» de 3 millions de dollars (18 mil-lions de francs) de la BCC1 pour avoir déposé sur des comptes ouverts dans cette banque, 270 millions de dollars provenant des réserves du pays. «Au Pérou, la banque centrale jouit d'une com-plète autonomie», a déclaré M. Garcia, estimant que la gestion des réserves n'était de ce fait pas du ressort de la présidence de la avoir déposé sur des comptes

du ressort de la présidence de la République. « Des soupçons portent sur les agissements de deux fonc-tionnaires de la banque centrale mais rien n'a encore été prouvé», a-t-il ajouté

La commission parlementaire enquêtera également sur une autre affaire impliquant la BCCI, qui aurait pu servir d'intermédiaire, dans la vente à des pays tiers d'avions Mirage 2 000 commandés par Lima avant l'arrivée au pou-voir de M. Garcia. « Je n'aurais pu revendre à des tiers, par l'intermè-diaire de la BCCI, des avions qui n'étaient ni construits ni payés», a déclaré M. Garcia.

Pour l'ancien président, les accusations dont il est l'objet sont amontées de toutes pièces » et ne constituent qu'une a nouvelle offensive de la droite» au pouvoir pour discrediter son parti, l'Alliance populaire révolutionnaire américaine (APRA). En avril dernier, une autre commission parlementaire, présidée par un député, M. Fernando Olivera, devait M. refrando Olivera, devait equilibrio de 2,7-2,8 % au second semestre de (-1,3 %). Sur les sept premiers mois lesquelles M. Garcia se serait earischi illicitement durant son mandat de 1,7 % en rythme annuel. Ce bon de 1,7 % en rythme annuel. Ce bon

et aurait ouvert, pour ce faire, une dizaine de comptes à l'étranger, dont certains à la BCCL

Ces accusations n'ont jusqu'à Ces accusations n'ont jusqu'à présent pas eu de suite. Le prétendu expert qui les avait lancées, sans preuve réelle, n'était, de son propre aveu, que l'homme de paille d'un certain Ortiz, avocat de la famille Picasso, dont l'un des membres dirige la Banque Wiese, deuxième établissement privé du pays qui avait failli être nationapays qui avait failli être nationa-lisé par M. Garcia en 1987, comme toutes les autres instituocaires.

L'agressivité de M. Olivera L'agressivité de M. Orivera envers M. Garcia dans les travaux de sa commission avait d'emblée été assimilée à une tentative de règlement de comptes par ceux qui n'ignorent pas que le PDG de la Banque Wiese, et actuel président de sandieux des banquiers, est du «syndicat» des banquiers, est le beau-père de M. Olivera...

Après son échec pour contrôler la SAE

# M. Michel Pelège se retire du secteur du bâtiment et des travaux publics

Le groupe de promotion immobilière Pelège s'attend à une année 1992 très difficile et va se reconcentrer sur ses métiers traditionnels. Tirant la leçon de son récent échec dans la tentative de prendre le contrôle de la SAE, M. Michel Pelège nous a annoncé qu'il allait se retirer de toutes les affaires de bâtiment ou de travaux publics où il était, peu ou prou, engagé.

La tentative avortée pour pren-dre le contrôle d'un des plus beaux fleurons du bâtiment français, la SAE, n'a entamé ni l'assurance, ni la faconde, ni l'aisance de son ia faconde, ni i aisance de son infortuné auteur, le promoteur Michel Pelège. «Cette affaire releve désormais pour moi de la catégorie des mauvais souvenirs. J'ai été vaincu, mais je ne regrette pas l'aventure. Nous aurions pu réaliser un magnifique projet industriel. un magnifique projet industriel.

Tant pis... » Sans rancune, du haut du dernier étage de son siège social flambant neuf du boulevard Malesherbes, à Paris, il ajoute : « Dieu sait si j'ai fait l'objet d'attaques franches ou d'insinuations fielleuses! Je n'ai jamais voulu y répondre et je n'u répondrai nas... » répondre et je n'y répondrai pas...»

Au plan financier, M. Michel Pelèse estime que l'affaire de la SAE se soldera dans ses comptes, par une opération blanche, au pis par une operation blanche, au pis par une perte d'à peine 20 millions de francs, car il a revendu récem-ment son paquet d'actions à 1 200 francs et empoché, en deux ans, quelque 60 millions de divi-dendes

dendes.

L'endettement de son groupe, qui avait dépassé 1,7 milliard au plus fort de la bataille («un fardeau que j'ai porté seul »), est retombé aujourd'hui au niveau encore lourd, mais plus raisonnable, de 400 millions. «Et je ne me suis jamais aussi blen entendu avec les gens de la SAE que depuis que je m'en suis retiré quasi totaleje m'en suis retire quasi totalement», glisso-t-il non sans malice.
Quasi? Après avoir détenu au
début de l'été 33,08 % du capital,
M. Michel Pelège n'a plus maintenant que 4 % des actions environ,
qui sont d'ailleurs portées par d'autres investisseurs. Le reste du
paquet a été reclassé par les soins
du Crédit lyonnais, son principal
banquier, qui s'est largement servi
au passage. Mais M. Michel Pelège
reste vice-président et administrateur de la SAE, «à la demande
même de son président actuel JeanClaude Jammes», précise-t-il, avec
lequel il avait portant rompu des lequel il avait portant rompu des lances acérées, fin 1990-début

> Trop cher. trop longtemps...

En dépit d'une position domi-nante dans le capital de la SAE, et devant un pacte d'actionnaires devant un pacte d'actionnaires résolus, M. Michel Pelège « ne parvenait pas à mettre réellement le nez dans la gestion de l'entreprise ». Fallait-il aller plus loin et franchir le seuil de 33,33 % des droits de vote ou des actions, obligeant le raider à déclencher une OPA? « l'aurait fallu dépenser au moins 5 milliards de francs. C'était beaucoup et je ne suis pas sûr que la SAE vaille ce prix » De plus, la conjoncture s'était retournée dans l'immobilier et l'endettement du l'immobilier et l'endettement du groupe atteignait des sommets.

L'autre solution pour conquerir L'autre solution pour conquérir le contrôle consistait à attendre juin 1994, le temps que jouent les droits de vote double. Trop long... «J'ai alors décidé de me retirer, j'en suis content aujour-d'hui. Un proverbe montagnard dit : «Ceux qui survivent sont ceux qui parfois savent rebrousser chemin... » M. Michel Pelège est net : «J'ai pris la décision de me retirer complètement du secteur du bâtiment et plètement du secteur du bâtiment et des travaux publics » C'est en passe NICOLE BONNET d'être fait en ce qui concerne la

SAE. Quant à Nord-France Ila société de BTP à l'origine des mau-vais résultats du groupe en 1990 et qui est maintenant sous le controle de l'allemand Philippe Holzmann), M. Michel Pelège en conserve quel-que 30 %. Mais il est prêt à cèder ce paquet, des que l'occasion se manifestera et escompte en tirer, au bas mot, 100 millions de francs. «Ce n'est pas mon genre de rester comme un figurant dans une affaire. »

La stratégie du groupe, sace à une sin 1991 et surtout une année 1992 qui s'annonce très sombre dans se bâtiment, les travaux publics, la promotion et les cen-taines de corps de métier annexes, tient en une phrase: recentrage impératif sur les secteurs traditionnels. Les temps sont difficiles et il faudra réduire les frais généraux, ce qui veut dire diminuer les effectifs. Le groupe qui, en 1990, avec 6 400 collaborateurs, avait réalisé un chiffernel de la collaborateurs de la collaborateurs, avait réalisé un chiffernel de la collaborateurs, avait réalisé un chiffernel de la collaborateurs, avait réalisé un chiffernel de la collaborateurs de la collaborateur de fre d'affaires de plus de 13,6 miliards (y compris Nord-France), soit dix fois le chiffre de 1986, prévoit à peine 10 milliards cette même positifs.

#### « Stratégie sélective »

M. Michel Pelege affiche deux objectifs : maintenir le dispositif régional très décentralisé des acti-vités immobilières et renforcer les implantations en Europe "en se montrant très sélectif ». L'Allemagne, l'Espagne et l'Italie, notam-ment, font l'objet d'une prospec-tion particulièrement active. Le groupe devrait annoncer, dans quelques jours, le contrat, en asso-ciation avec Carrefour, de construction d'un grand centre commercial à Bari, la grande ville d'Italie du a Bari, la grande vine i liane du Sud, particulièrement en flèche depuis la «pub» que lui a faite, en mai dernier, le football et sa finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Hors de l'«Europe familière», un seul dossier important occupe les dirigeants de l'apprendice d'un particular de l'apprendice de l'apprendice d'un particular de l'apprendice de l'appre du groupe : la construction d'un complexe de logements, bureaux et hôtel à Moscou. «C'est un très gros projet d'environ 1 milliard de francs, pour lequel nous cherchons des partenaires financiers et industriels », explique M. Michel Pelège. Quant à la construction d'un vaste centre financier à Pékin, dossier en panne depuis deux ans, le promo-teur s'est résigné à faire une croix dessus et à le revendre à un autre investisseur. « Nous avons quasi-ment récupéré les 9,7 millions de dollars que nous avions déboursés.»

a Stratégie sélective » veut dire réussissent (hôtellerie, administration de biens) et coupe dans tout ce qui n'est pas indispensable. Quand tout lui souriait - «j'ai eu la baraka plusieurs années». M. Michel Pelège s'était aussi offert une banque du nom d'Avenue Banque. Si aujourd'hui une proposition de rachat lui parvenait, il l'examinerait avec attention...

Les prochains mois seront l'occasion d'un grand toilettage dans un
groupe immobilier qui a, dans un
passé récent, tenu la vedette. Descendre de l'Olympe n'est pas toujours glorieux, mais c'est aujourd'hui impérieux pour le groupe. Et
quand cette vaste remise en ordre,
certainement douloureuse, aura été
accomplie, il sera temps pour
M. Michel Pelège de penser à nouveau à la définition d'une stratégie
à long terme. En recherchant des Les prochains mois seront l'occaà long terme. En recherchant des partenaires solides, français ou partenaires solides, français ou européens. Le holding de tête du groupe, Pelège SA, est détenu à 83,85 % par le promoteur lui-même et tout en en gardant le contrôle, il ne lui semblerait pas anormal d'y allèger sa présence. Mais l'autre partenaire, essentiel avec 10,62 %, n'est pas n'importe qui, puisqu'il s'agit du Crédit lyonnais. Encore

FRANÇOIS GROSRICHARD

# Les prix de gros ont baissé aux Etats-Unis en juillet

0,2 % en juillet aux Etats-Unis, après avoir déjà baissé de 0,3 % en juin. Si l'on met à part les prix de l'énergie et de l'alimentation dont les variations fréquentes ne en plus faibles. reflètent pas le sythme réel de l'inflation - l'augmentation des prix de gros a été de 0,2 % en un mois. En juin, une totale stabilité avait

été enregistrée. Le bon résultat de juillet s'explique par une chute des prix de l'alimentation (-0,8 %) et de l'énergie

Les prix de gros ont baissé de résultat conforte la Réserve fédérale dans sa politique de baisse des taux d'intérêt à court terme, puisque les risques d'accélération de l'inflation aux Etats-Unis apparaissent de plus

Par ailleurs, selon la plupart des experts économiques américains interrogés par la revue Blue Chip Economic Indicators, l'économie américaine n'est pas menacée par une récession en deux temps. Selon cette étude, la croissance économique retrouverait un rythme annuel de 2,7-2,8 % au second semestre de PROMO-LIVRE

9-16 rue Bonald 69007 LYON 72 73 10 58 l'entraînement

par les annales pour B.T.S.

pochettes de sujets de 1984 à 1990:

- Culture générale
- Eco droit
- Cas Action Co. Cas. Comm. Intern.
- Cas Compta. Cas bureautique

# REVUE DES VALEURS

SEMAINE DU 5 AU 9 AOUT

**PARIS** 

# L'appel des taux

INDICE CAC 40 Après être restée une semaine en

palier, la Bourse + 0.98 % de Paris a co-derniers jours repris un peu de hauteur. Mais cette prise d'altitude fut de brève durée. La tendance redevint

ensuite bien plus hésitante, ment. Sursaut de circonstance ou rebond annonciateur d'une reprise d'été que personne n'attend déjà plus? Quoi qu'il en soit, quatre

séances sur cinq furent placées sous le signe du Yo-Yo. A commencer par les deux premières. Dès lundi, rongé par un effritement à ressort. l'indice CAC 40 passait par toutes les nuances du rouge avant de s'arrêter à 0,24 % de baisse. Les écarts furent mardi encore plus marqués, avec plusieurs creux à 0.60 %. Mais ils furent aussi mieux comblés (-0,15 %). Le lendemain, divine surprise i la Bourse allait décoller d'un bloc (+0,59 %) pour enregistrer en fin de journée une hausse de 1,30 %, la première d'une telle ampleur depuis près d'un mois (+1,32 % le 10 juillet). Mais jeudi, elle eut le plus grand mal à se maintenir au niveau atteint. Tantôt au-dessous, tantôt audessus, l'aiguille de l'altimètre des valeurs françaises finit par avancer de 0,40 %. A la veille du week-end, le marché reprit le chemin de la baisse, une baisse une fois encore à géométrie variable, de 0,53 % un moment, puis de 0,8 % l'instant d'après, enfin de 0,33 % à 17 heures, à

assez forte en tout cas pour empêcher l'indice CAC 40 de progresser de 0,98 % d'un ven-

Hausse au demeurant sans

dredi à l'autre.

surprise. Jusque-là assez frileux, les investisseurs ont sainement réagi à la décision inattendue prise par la Réserve fédérale de peser sur les taux à court terme en injectant des liquidités dans le circuit bancaire américain. Manœuvre réussie puisque les Fed Funds devalent effectivement baisser de 0.25 point. Un test en réalité, qui devrait déboucher sur un assouplissement des conditions de crédit outre-Atlantique. Les responsables de la banque centrale du Nouveau Monde ont en effet acquis la conviction que la reprise économique aux Etats-Unis restait clente» et cinégale» et que, sans un coup de pouce, le risque d'une rechute n'était pes mince. inutile de le souligner : les places financières internationales ont accueilli avec une grande satisfaction l'annonce de ce pas fait vers la

Paris, en particulier, avait tout lieu de se féliciter dans la mesure où une baisse des taux aux Etats-Unis atténue la menace d'une hausse en Allemagne, rendant ainsi à la Banque de France quelques possibilités d'assouplissement dont elle était privée jusqu'ici. Malheureusement, la bonne impression ainsi causée fut légèrement temie par le mauvais accueil réservé quelques heures plus tard outre-Atlantique à la troisième et dernière tranche de la vaste opéra-

montant record de 38 milliards de dollars) lancée par le Trésor américain. Résultat, les taux américains à long terme se tendirent un peu, au point que les spécialistes s'interrogeaient à la veille du week-end sur le point de savoir si le Fed, malgré une inflation contenue - les prix de gros ont beissé de 0,2 % en juil-let - pourrait passer à l'étape

#### Engouement poar Michelin

Un renoncement ne ferait assurément pas l'affaire du marché parisien, qui, en plus des préoccupations que lui cause la cherté de l'argent en France (déjà un sérieux handicap à l'investissement), apprend par l'Institut d'émission qu'une entreprise sur cinq s'apprête à débaucher. Aussi bien, les investisseurs ont-ils jugé prudent ven-dredi de limiter leurs initiatives au strict minimum. Veille de week-end oblige.

Raison supplémentaire de ne prendre aucun risque : réduite à trois séances par les fêtes de l'Assomption, la semaine prochaine sera, boursièrement parlant, la plus creuse de l'année. Et puis, dans l'expectative quant aux intentions de la Bundesbank allemande, beaucoup préfèrent laisser passer un peu l'été avant d'arrêter leur stratégie. Le fameux «syndrome du 15-Août» n'a décidément pas fini d'exercer ses effets chaque année rue

Vivienne, Cela étant, le sentiment ne

reste pas mauvais sous les lambris. Si d'aventure la banque centrale allemande ne modifiait pas sa politique monétaire, les experts estiment que les chances de reprise à Paris ne sont pas négligeables. Le price earning ratio (rapport cours/bénéfice) moyen de notre place étant actuellement un des

plus bas, des achats étrangers

sont, paraît-il, prévisibles. Il y en a du reste déjà eu cette semaine sur Michelin, redevenu un instant la coqueluche du marché. Près de 2,5 millions de titres ont été échangés, représentant l'équivalent de 2,3 % du capital. L'action a monté de 10,6 % d'un vendredi à l'autre. Les investisseurs ont cru voir dans la décision prise par Bibendum de relever substantiellement les tarifs de ses pneus à la rechange (+10 %), une décision tout de suite imitée par ses grands concurrents, une raison d'espérer une trêve dans la guerre suicidaire des prix. Espoir, semble t-il, assez utopique dans la mesure où les fabricants tirent le plus clair de leurs revenus des ventes à la première monte, un marché verrouillé par les constructeurs automobiles et sur lequel les prix restent orientés à la baisse. Autre raison expliquant l'engouement pour Michelin : la baisse des taux aux Etats-Unis. qui pourrait permettre à la firme de Clermont-Ferrand de réduire son lourd endettement outre-

#### Trois mois après l'accord de principe aveč Mitsubishi

### La continuité de Volvo Car est assurée

**AMSTERDAM** 

de notre correspondant

bile des Pays-Bas, Volvo Car (anciennement DAF), continuera à concevoir et à produire ses pro-pres véhicules, après son association imminente avec le groupe japonais Mitsubishi. Le ministre nécrlandais des affaires économiques en a donné, vendredi 9 août, l'assurance aux syndicats qui crai-gnaient que l'entrée de la marque aux chevrons dans le capital de Volvo Car ne signifie la transformation de l'usine de Born (au sud des Pays-Bas) en « usine-tourne-vis », vouée à l'assemblage des

Mitsubishi. A partir de 1996, deux modèles sortiront de ces chaînes à raison de 200 000 exemplaires par an chacun : une nouvelle Mitsubishi ainsi qu'une nouvelle Volvo, entièrement développées aux Pays-Bas, comme ce fut le cas, hier, de la série Volvo 300 et, aujourd'hui, de la série Volvo 400.

Aux termes d'un accord de principe signé le 3 mai dernier à La Haye entre le groupe japonais et les deux propriétaires actuels de Volvo Car (l'Etat néerlandais pour 70 % et le groupe suédois homo-nyme pour 30 %), le capital de l'entreprise doit être réparti à parité entre les trois partenaires (le Monde daté 5-6 mai). Les négociations vont bon train et l'accord définitif pourrait être signé, selon le ministre néerlandais, d'ici au

### CHRISTIAN CHARTIER

□ Iberia a acquis 60 % de la compagnie vénéznélienne VIASA. – La compagnie acrienne espagnole lbe-ria a acheté, vendredi 9 août, pour 145,5 millions de dollars (859 millions de francs environ), 60 % du capital de la compagnie vénézué-lienne VIASA, que l'État avait mis en vente par appel d'offres; 20 % du capital restent aux mains de l'Etat, et 20 % seront proposés aux employés de la société. Grâce à cette acquisition, Iberia entend poursuivre le renforcement de son réseau entre l'Espagne et le continent américain, amorce, récemment, avec l'achat d'actions dans les compagnies Aerolineas Argenti-nas et L'ADECO (Chiti). - (AFP.)

# Baisse de la fraude sur les paiements par carte bancaire

La fraude sur les opérations de paiement par cartes bancaires (à partir de cartes perdues ou volées) enregistre une baisse sensible. De 319 millions de francs pour le pre-mier semestre 1990, elle est passée à 283 millions pour la période correspondante, soit un recul de 11,3 %, qui confirme, en l'accentuant, la tendance observée au pre-mier seimestre (- 8.2 %), « Déjà l'année dernière, souligne le Groupement des cartes bancaires dans un communiqué du 9 août. nous avions observé une baisse de la fraude en valeur relative, mais c'est la première fois qu'elle baisse en

L'évolution est d'autant plus remarquable qu'en France le nombre des paiements par cartes ban-caires ne cesse d'augmenter. Au cours du premier trimestre 1991, 301 millions de paiements ont été

ainsi effectués pour un chiffre

d'affaires total de 99,4 milliards de francs, soit une croissance res-pective de 13 % et 17 % par rapport au premier trimestre 1990.

Le Groupement des cartes bancaires attribue la diminution de la fraude aux « efforts entrepris par la communauté bançaire et notamment à la généralisation progres-sive du contrôle de code sur les

La fraude n'est pas pour autant éliminée : ainsi la compagnie Esso signale dans un communiqué en date du 6 août que le gérant de la station Esso située sur l'autoroute A7 à Sorgues (Vaucluse) a décou-vert une fraude d'un de ses employés lors de paiements par carte bancaire. Esso précise que les automobilistes lésés seront intégralement remboursés et indique un numéro de téléphone spécial pour tout renseignement complémen-taire: (1) 49-03-63-53.

LE VOLU	LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs) Cours du vendredi au jeudi					
	02-8-91	05-8-91	06-8-91	07-8-91	08-8-91	
RM	2 311 890	1 036 327	1 259 136	1 856 922	l 597 799	
R. et obl. Actions	6 702 124 97 662	7 586 237 62 187	4 605 889 190 357	6 736 804 82 795	5 796 173 353 272	
Total	9 111 676	8 684 751	6 055 382	8 676 521	7 747 244	
INDICES	QUOTID	TENS (INS	EE base 10	0, 28 décem	bre 1990)	
Françaises . Étrangères .		113,9 11 <b>9</b> ,6	113,7 119,4	114,9 119,0	115,3 119,9	
-	INDICES CAC (du lundi au vendredi)					
	05-8-91	06-8-91	07-8-91	08-8-91	09-8-91	
(base 100, 28 décembre 1990)						
Général		,	•	469,90	470,50	
Ι.	(base 1 000, 31 décembre 1987)					
CAC 40	1 762,22	1 759,53	1 782,44	1 789,50	1 783,54	

### MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 2 août 1991

COURS	ÉCHÉANCES					
	SEPT. 91	DÉC. 91	MARS 92	JUIN 92		
Premier	104,46	104,56	104,48	-		
+ haut	104,82	104,92	104,52			
+ bas	(04,40	104,52	104,48			
Dernier	104,80	104,84	104,52			
Compensation	104,80	104.90	104,84	-		

Atlantique.	
	ANDRÉ DESSOT

VALEURS LE TRAITI	PLUS AC ES AU R	
	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
Docks de Fr Thomson S.A	256 545 400 279	824 311 956 376 705 081
Alcatel Alsth Saint-Gobain	604 642 728 857	347 654 356 327 853 497
Elf-Aquitaine Michelin B Total cat. B	800 225 2602 372 310 190	287 648 875 275 972 205 267 326 421
Thomson-CSF.	1 109 937 229 914	263 116 705 252 941 625
HavasLVMH	511 460 54 895	252 480 226 226 832 186
Peugeot SA Lyon. Dumez Eaux (Gén.)	355 059 371 601 80 940	205 336 183 191 438 207 191 316 597
(*) Du vendredi		

### LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES

Valeus	Hansse %	Valens	Baisse %
Rhino-Pool. CIP Dessant electro. Penhoet. SGE. Michelin B. CGI-Inform. CCF. Sognal Benezire (C4) Thomsos-CSF. Docks de France Midl. Beak SA. BIP Eurosaarché.	+ 93 + 77 + 66 + 59 + 45 + 45 + 45 + 43	Fives Lille Der Reg Sad-Est BIS. Befin Majorenn Badiotechnique. Bongrain. Rochette (I.a). CiCA De Dietrich C*. Lebon C*. Worms et C*. Cistor-Debois I. Dessanft Av.	- 123 - 9,1 - 6,6 - 5,7 - 4,0 - 4,0 - 3,8 - 3,8 - 3,8 - 3,8 - 3,8

MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR
	Cours 2-8-91	Cours 9-8-91
Or fin (kilo en barra)  — 940 en fangot)  Piben française [20 fr.]  e Pièce feorçaise [70 fr.]  Pièce saisse [20 fr.]  Pièce saisse [20 fr.]  Pièce saisse [20 fr.]  Pièce saisse [20 fr.]  Pièce transiserme [20 fr.]  Souncain  Souncain	69 500 69 950 339 370 399 398 606 510 385 2 195 1 130 610 2 600	67 400 67 750 386 370 389 386 390 500 513 385 2 100 1 102,60 575 2 530 500
- 10 floring	602 430   281	403 261

e Cas pièces d'or ne sont cotées qu'à la séen

Le Monde CHAMPS ÉCONOMIQUES

#### **NEW-YORK**

# Retour à la case départ

Une semaine pour NDICE DOW JONES rien, ou presque, à Wall Street, qui, après avoir pour la cinquième fois de son histoire franchi la barre des 3 000 points, a rapide-ment refait le chement à la case départ.

Si cette semaine avait relativement mal commencé à cause des craintes suscitées par la détérioration de l'emploi, en revanche, elle s'était poursuivie sur un petit air de fête grâce à la pression inarten-due exercée par la Réserve fédé-rale sur le loyer de l'argent (voir ci-contre). En plus, la première tranche de l'adjudication trimes-trielle du Trésor américain était passée comme une lettre à la poste. Autant la séance de lundi avait été triste, autant celle de mardi fut joyeuse. Pas longtemps hélas. Les conclusions de l'enquête menée par la Banque centrale sur l'état de la reprise économique jugée «lente» et «inégale» com-mencèrent à préoccuper les inves-tisseurs. Et mercredi, la Bourse baissa franchement des que furent connues les difficultés rencontrées pour placer le «papier» de la troisième tranche de l'opération de refinancement et la hausse des taux à long terme, qui en résulta.

A la veille du week-end, l'annonce
d'une baisse des prix de gros
pour juillet (-0,2 %) mit d'abord un peu de banme sur le cœur des boursiers américains. Mais il est rapidement apparu que, hors ali-

mentation et énergie, l'indice avait en fait progressé de 0,2 %. Des ajustements de positions se produisirent alors, qui progressivement ramenerent l'indice Dow Jones une nouvelle fois an-dessous de la barre des 3 000 points. Autour du «Big Board», le sentiment n'était toutefois pas mauvais. A la limite, les analystes estiment que, quelle que soit l'interprétation donnée aux dernières statistiques, il apparaît néanmoins que l'inflation est contenue, donnant ainsi les moyens au FED de passer à l'étape suivante de sa politique d'assouplissement du crédit en abaissant le taux de l'escompte. Indice Dow Jones du 9 août:

2 996,20 (c. 2 989,04) .			
Cours	Cours		
2 aoilt	9 août		
69 3/8	68 3/8		
39 7/8	39 5/8		
45 1/2	46 3/8		
19 1/8	19 1/4		
48 1/4	48 1/8		
41	40 5/8		
32 1/2 72 3/4	57 1/2 31 73 5/8		
37 3/4 108 1/4	38 1/8 38 3/4 98 7/8 59 3/4		
67 1/2 62 5/8	66 1/4 63 3/4 68 7/8		
64 1/8	63 1/4		
142 3/4	142 3/4		
21	21 7/8		
46 1/4	45 3/4		
25 5/8	22 3/4		
55 1/8	55 1/8		
	Cours 2 août 69 3/8 39 7/8 45 1/2 19 1/8 41 5/8 32 1/2 72 3/4 39 7/8 37 7/8 37 7/8 37 7/8 68 1/4 58 3/4 66 1/8 142 3/4 21 46 1/4 25 5/8		

### **TOKYO**

# Baisse de misère

Les retrouvailles avec la barre des 24 000 points auront été de brève durée. Après deux semaines de pro-gression et près de 5 % de hausse, le

Kabuto-cho a ces derniers jours reperdu du terrain. Et vendredi soir, le Nikkei, son principal indi-cateur, avait baissé de 2,5 %.

Découragés par les scandales boursiers, les opérateurs nippons ont été nombreux à rester en retrait. Seuls les investisseurs étrangers ont été un peu actifs. Pas assez cependant pour animer la place, si bien que les volumes d'échanges sont tombés à leur plus bas niveaux depuis neuf ans. En d'autres termes, la Bourse de Tokyo a baissé faute de combat-tants. Une belle occasion pour les professionnels de prendre leurs congés d'été. Et puis, comme le disaient les Japonais eux-mêmes, les tournois de baseball, dont la saison a tout juste commencé, ont fait gradins combles quand le

# **FRANCFORT**

Ferme: + 1.04 %Pour la deuxième semaine. consécutive, le marché allemand a manifesté de bonnes dispositions. Si bonnes, même, que le mouve-ment de reprise s'est accéléré, ponssant l'indice DAX de 1,04 % vers le haut. De l'avis général, la bonne mine

de Wall Street et l'apparente tranquillité de Tokyo, pourtant empêtré dans le scandale boursier, ont rassuré une clientèle elle aussi perturbée à la suite des remons causés par la triste affaire des initiés et dans laquelle quarante-cinq personnes sont maintenant impliquees. Quoi qu'il en soit, investisseurs allemands et étrangers ont fait des emplettes, mais de façon tout de même très sélective. Ainsi le bâtiment a été privilégié, en raison de la hausse des commandes à l'est du pays, de même que l'automobile et les banques. Sur les huit places allemandes, le volume des transactions s'est accru de 13.5 % pour atteindre 23,40 milliards de DM

Indices du 9 soût : DAX. l 632,21 (c.1 615,36); Commerz-bank, 1 913,40 (c. 1 890).

	Cours 2 août	Cours 9 août
EG	191,58	197.
LSF	241.30	237,50
yer	278,76	274,50
ommerzbenk	254.88	26L
autschebank	637.90	653
oechst	263,50	238 50
arstadt	587	588.50
anneşman,	269 50	269.50
emensi	652.70	657.18
iksween	357.50	371 59

Kabuto-cho était, lui, presque totalement désert.

Pour les experts, il est pratiquement impossible d'analyser un marché aussi mort. Ancime centise n'est envisageable fant que les débats actuels à la Diere, sur les scandales n'auront pas permis de prendre de sévères mesures pour en empêcher le renouvellement. «Bonne nult», disait, mi-figue miraisin, un fondé de pouvoir japonais en se retournant rue des Guerriers avec l'index tourné vers la Bourse

Indices du 9 août : Nikkei, 23 434,62 (c. 24 027,97); Topix,

1 804.81 (c. 1 846,80).		
	Cours 2 août	Cours 9 août
Alcai Bridgestone	1 140 1 050 1 540 2 580 1 490 1 710 721 6 290 1 650	1 110 1 050 1 530 2 600 1 450 1 640 704 6 050 1 610

### **LONDRES** Rechute: - 1.19 %

La déprime s'est à nouveau emparée du London Stock Exchange, et la tendance s'est derechef alourdie ces derniers ours. L'indice « FT » des 100 valeurs a baissé de 1,19 %. La multiplication des mauvais

résultats publiés par les entreprises, qui disent presque toutes ne pas espérer de reprise avant la fin de l'année, et surtout le rap-port publié par Gallup and Business Strategies estimant que la récession s'était aggravée au cours du deuxième trimestre, ont large-ment contribué à troubler les esprits. D'après les professionnels, l'optimisme n'a cependant pas complètement déserté la place. Beaucoup attendent les dernières statistiques économiques, publia-bles la semaine prochaine, qui, dit-on dans la City, pourraient dur-on tants la City, pourraient faire apparaître les premiers signes d'un redémarrage de la croissance. Indices «FI» du 9 août: 100 valeurs, 2 570,6 (c. 2 601,7); 30 valeurs, 2 005,5 (c. 2 014,6); mines d'or, 179,3 (c. 180,7); Econdo d'Elect 24 60 6, 85,22). Fonds d'Etat, 84,68 (c. 85,33).

Bowner 6,56 6,56 BP 3,46 3,36 Charter 5,18 4,95 Courtanids 4,40 4,45 De Beers 16,31 16,15/32 Giaxo 12,95 12,85 GUS 16,38 16,00 ICI 13 40 13,33 Reuters 8,18 6,56 Shell 6,28		Cours 2 août	Cours 9 août
Unilever 7,73 7,55 Vickers 199 190	BP Charter Courtanids De Beers Gixo GUS ICI Reutes Shell Unilever	6,56 3,46 5,18 4,40 16,31 12,95 16,38	6,56 3,36 4,95 4,45 16,15/32 12,85 16,00 13,33

le de froid sur le

11 de - 16 de

- DE-

# La souplesse de l'euromarché

Lorsqu'un emprunteur cherche à émettre des obligations en francs de courte durée et cotées en Bourse, il n'a pas le choix. Il lui faut solliciter l'euromarché. L'accès au marché national des capi-taux est, pour le moment, encore réservé à ceux qui veulent lancer des titres à longue échéance d'au moins sept ans. Les autorités songent à rétablir un certain équilibre en abaissant prochainement cette limite à cinq ans ou même à trois. Le comportement de l'eurofranc français se ressentira vraisemblablement de ce changement. Toutefois, il devrait résister assez bien à cette concurrence nouvelle, car l'attrait qu'il exerce sur les grands débiteurs internationaux s'explique surtout par des éléments sur les-quels les décisions administratives n'ont guère de prise.

Un des plus importants tient à la façon dont sont appréciés les différents crédits. La hiérarchie n'est pas la même sur l'enromar-ché que sur le marché national, où on fait davantage appel à l'épargne des particuliers. Un exemple frappant est celui des principales orga-nisations supranationales de développement. Tenues en très haute estime par les investisseurs profes sionnels et souvent méconnues du grand public, elles ont tendance à préférer l'euromarché, où elles peuvent lever des fonds à des conditions très avantageuses. La dernière transaction de la Banque européenne d'investissement l'a bien montré. Cet emprunteur voulait, en juillet, se procurer pour 2 milliards de francs d'obligations de dix ans de durée. Il s'est adressé à l'euromarché, où il fui a suffi de proposer aux investisseurs une rémunération supérieure de 35 points de base (ou centièmes de point de pourcentage) à celle des obligations du Trésor. S'il avait fait appel au marché natio-nal, il lui aurait fallu offrir un rendement nettement plus élevé, de de plus que les titres du Trésor.

Un autre avantage de l'euromar-ché des emprints en francs est son

inattendue. Le lancement d'une transaction dépend bien plus de la conjoncture que du calendrier. L'animation de ce début du mois d'août en témoigne suffisamment. Deux euro-émissions viennent de voir le jour qui ont été bien acceptées. Il n'est pas question de pren-dre prétexte de la saison des vacances pour ralentir l'activité.

La façon dont la première a été construite est tout à fait significative. Une eurobanque d'origine américaine, Morgan Stanley, consciente de l'appétit de certains investisseurs internationaux pour de nouveaux titres en francs, a pris contact avec une grande ban-que française habilitée à diriger des transactions en eurofrancs, la BNP, et, conjointement, ces deux établissements ont décidé de lancer, mercredi 7 août, une assez grande opération pour le compte de la Compagnie bancaire, dont on savair qu'elle cherchait à se procurer des fonds L'ampunet. procurer des fonds. L'emprunt porte sur 1,4 milliard de francs. D'une durée de cinq ans, les titres sont rémunérés au taux nominal de 9,75 %. Le tout ne coûte à l'emprenteur que 69 points de plus que le rendement des obliga-tions du Trésor.

#### Le Crédit Lyonnais emprante en dollars pour Altas Finance

La seconde affaire est particulièrement réussie. Elle date de jeudi et son bénéficiaire est le Crédit national. Il s'agit d'une nouvelle tranche, qui va porter à 3 milfiards de francs l'encours d'un emprunt 9,25 % qui viendra à échèmice au printemps 1994. Au prix auquel les nouveaux titres étaient offerts, les prêteurs pou-vaient compter sur un rendement de 9,60 %, un niveau superienr de cée sous la conduite du Crédit commercial de France, qui a égale-ment conclu un contrat d'échange portant sur le mode de rémunération de la dette. L'emprunteur aura finalement à servir un intérêt incomparable souplesse. Les opéra-tions s'y montent souvent très rapidement, parfois de manière façon générale, l'intérêt pour des

placements en francs est caractéristique des remaniements de portefeuilles auxquels il est actuellement procédé. Certains grands investisseurs, prudents, ont décidé, pour des raisons de change, de réduire quelque peu la proportion prise par le dollar dans l'ensemble de leurs placements. En contrepartie, ils veulent augmenter la place des titres libellés en devises européennes. Le franc a, ces derniers iours, retenu davantage leur attention que le mark. Les obligations allemandes sont présentement délaissées pour deux raisons principales. L'une est liée à l'incertitude qui subsiste quant aux décisions monétaires que s'apprête à prendre la banque centrale de Francfort. L'autre est la conséquence de la confusion entretenue en Allemagne au suiet de l'imposition des revenus des placements des capitaux.

Un troisième emprunteur français vient de faire appel, ces der-niers jours, au marché international: le Crédit lyonnais, qui s'est présenté, mercredi, dans le compartiment de la devise américaine pour y drainer 250 millions de dollars. Son emprunt, d'une durée de sept ans, porte intérêt au taux de 8,75 %. Les obligations étaient proposées aux investisseurs de façon à leur rapporter quelque 60 points de base de plus que les fonds d'Etat américains de référence. Dès le mois d'octobre, elles viendront s'ajouter à celles d'une émission lancée en mai et dont le volume augmentera alors à 550 millions de dollars. L'opération, lancée à un moment très propice, a pleinement profité des nouvelles preuves d'assouplissement de sa politique monétaire que 44 points de base à celui des venait de donner la Réserve fédé-fonds d'Etat. L'opération était pla-rale des Etats-Unis. Son produit rale des Etats-Unis. Son produit est conservé tel quel et, visiblement, il est destiné à Altus Finance, cette filiale du Crédit lyonnais qui entend jouer un rôle de premier plan dans la reprise de la compagnie d'assurances califor-

A Paris, 100 yens étaient cotes, le vendredi 9 août, 4,3020 F contre 4,3277 F le vendredi 2 août 1991. nienne Executive Life. CHRISTOPHE VETTER

#### **DEVISES ET OR**

Andrew Colonia Colonia

# Un dollar un peu faible

L'assouplissement de la politique monétaire intervenu cette semaine n'a pas provoqué de remous majeurs sur le marché des changes. Peut-être parce que cette décision avait été anticipée, à la suite de la publication de mauvais résultats sur l'emploi en juillet outre-Atlantique. Peut-être aussi parce que les cambistes attendent de connaître la décision de la Réserve fédérale, dont la réunion de rentrée doit se tenir le 15 août, avant de se fixer de nouveaux objectifs en matière de parité dollar-mark. Certes, le dollar s'est affaibli en quelques séances, mais l'essentiel de la baisse est intervenu en début, et non en fin de semaine, soit avant l'annonce de l'injection de liquidités par la Réserve fédérale. De 6,0040 francs et 1,7643 mark le 2 août, le billet vert a été ramené le 9 en Europe à 5,8490 francs et 1,7188 mark, touchant 5,79 francs et 1,70 mark jeudi matin. Les mouvements techniques, amplifiés par l'étroitesse des transactions en cette

Si la Réserve fèdérale venait à

période estivale, ne sont pas étran-

gers à ces écarts de cours impor-

le billet vert pourrait souffrir d'un désintérêt plus net de la part des investisseurs. Pour l'instant, un fragile équilibre subsiste entre le facteur baissier des taux d'intérêt, et celui, haussier, issu des espoirs de regain d'activité, du redressement des comptes extérieurs, des craintes de dégradation de la situa-tion économique allemande ou des troubles potentiels en Union sovié-tique. Il serait illusoire de croire que les raisons qui avaient poussé les représentants du groupe des Sept à évoquer les questions de tanx de change, et à demi-mot la hausse du dollar, le 23 juin à Londres, ont aujourd'hui disparu.

Peu de changement au sein du système monétaire européen, où, depuis deux semaines, le franc français a cédé la demière place à la couronne danoise. Si la peseta, toujours en tête, recommençait à crever le plafond, comme elle l'a tant fait au cours des derniers mois, ce serait au tour des autori-tés de Copenhague d'intervenir les premières pour préserver l'équili-bre du système. A en croire un rapport publié vendredi par la Banque d'Espagne, Paris aurait tort de croire en un apaisement des tensions issu d'un assouplissepoursuivre l'assouplissement du crédit, et si la Bundesbank durcissait sérieusement les taux d'intérêt, des tensions issu d'un assouplissement du crédit à Madrid; l'inflation reste élevée en Espagne, et le dérapage des déficits publics n'augure pas d'un relachement de la lutte contre la hausse des prix.

Le mark n'est pas descendu sous la barre des 3,40 francs tout au long de la semaine, cotant vendredi 3,4026 francs contre 3,3998 francs une semaine plus tot. Preuve de la faiblesse relative du franc, ou plutôt de l'attrait des investisseurs pour le mark : en juillet, selon la firme américaine Morgan Stanley, le mark s'est apprécié de 3,8 % contre le dollar, de même que la peseta et la livre sterling, alors que le franc a progressé de 3,4 %. Le yen, lui, est pratiquement resté immobile tout au long de juillet vis-à-vis de la monnaie américaine. Ni les scandales sinanciers à répétition dans l'archipel ni les évolutions de taux d'intérêt de par le monde ne parviennent pour l'instant à l'ébranier. A 135 yens, le dollar valait vendredi 9 août, à peine 5 yens de moins qu'une semaine plus tôt, et à peine 10 de plus qu'au début de l'année.

SYSTÈME MONÉTAIRE EUROPÉEN

## **MATIÈRES PREMIÈRES**

# Coup de froid sur le platine

Pour la memière fois depuis six ans, le platine vaut aujourd'hui moins cher que l'or. Traditionnel-lement recherché par les bijoutiers japonais, car, mieux que le métal jaune, il convient au teint des Asiatiques, utilisé à grande échelle dans l'industrie automobile où il est indispensable à la fabrication des pots d'échappement catalyti-ques, moins polluant, le métal blanc n'a plus la cote. L'once de platine se négociait hier autour de 350 dollars (environ 2 000 F) bien loin des 1 000 dollars atteints en 1986. A l'époque, il est vrai, ce métal précieux était encore considéré, à l'image de l'or, comme une

La crainte de voir l'Union soviétique exporter massivement du planne pour se procurer des devises pèse indiscutablement sur les prix du métal. Au cours des six dernières années, le platine se trai-tait en moyenne 100 dollars au-dessus des cours de l'or. Mais depuis quelques jours, l'once de métal vaut entre 8 et 10 dollars de moins que l'or. A la fermeture du marché à terme de New-York jeudi, le platine a même touché son plus bas niveau depuis qu'il y

Les ventes organisées par Moscou expliquent en parie la chute du métal blanc : l'an dernier, l'URSS avait exporté plus de 700 000 onces de platine contre 500 000 onces seulement l'année

Le Monde

**PUBLICITÉ** 

FINANCIÈRE

Renseignements:

46-62-72-67

precedente. Or, depuis le début de l'année, Moscou aurait écoulé plus d'un million d'onces sur les chés occidentaux, selon une étude de la firme britannique Johnson Matthey, spécialiste de ce métal. « Pour la première fois depuis 1984, l'offre devrait excéder la demande cette année », explique-t-on chez Johnson Matthey.

Toujours désireuse de rejoindre le Fonds monétaire international (FMI), l'Union soviétique préfère, on le comprend, puiser dans ses réserves de platine plutôt que d'entamer trop lourdement ses sto-cks de métal jaune pour se procucks de metal jaune pour se procu-rer des fonds sur les marchés internationaux. Comme il l'a fait avec l'or, Moscou utilise également ses réserves de métal blanc pour gager des emprunts en devises. De tels montages n'ont certes pas d'ef-fets directs sur les prix du métal. Mais ils augmentent dangereuse-ment la quantité de platine suscep-tible d'être déversée un jour sur le

Le petit monde du négoce était surtout à l'affût cette semaine des nouvelles en provenance d'Afrique du Sud, l'autre grand pays producteur de métal blanc. Voici quelques jours, un chercheur sud-africain, M. François Cornish, a en effet créé l'événement en annon-cast la mise au point prochaine. cant la mise au point prochaine d'un pot d'échappement catalyti-que à base de manganèse et non de platine. Or l'industrie automo-bile, on le sait, représente environ-40 % des débouches du métal. Les cours ont done immediatement plongé pour atteindre lundi 348,75 dollars l'once à Londres. La réaction du premier producteur mondial, le sud-africain Rustenburg Platinum (Russplat), ne s'est natu-rellement pas fait attendre. Le directeur général de Rustplat, Todd Bruce, a, peu ou prou, assi-milé M. Cornish à un charlatan se prévalant indûment d'un diplôme du prestigieux Massachusetts Insti-tute of Technology (MIT).

L'affaire aurait pu en rester là si les investisseurs japonais, bientôt imités par les Européens, n'avaient continué à vendre des quantités importantes de métal. Certes, tous les spécialistes du secteur admettent que la mise au point d'un pot d'échappement sans platine est théoriquement envisageable, mais

Au mois de mai dernier. le second constructeur automobile nippon, Nissan, s'était déclaré prêt à produire un pot d'échappement n'utilisant ni platine ni rhodium. En quelques minutes, les cours avaient plongé de 30 dollars l'once, Mais peu après le construc-teur avait précisé que son nouveau procédé ne serait pas commercialisable avant trois ans et ne pour-rait, de toute façon, s'appliquer qu'aux véhicules de faible cylin-

De là à penser que le construc-teur avait intérêt à provoquer une baisse des cours du métal, il n'y a qu'un pas. Or un soupçon identique pése sur l'annonce suf-afri-caine de la semaine dernière. Il reste que le marché semble durablement déprimé.

Depuis un an et demi, et pour core quelques années au moins. l'industrie automobile, devant composer avec des normes de pol-lution de plus en plus exigeantes, consomme davantage de platine que la bijouterie. Les ventes de voitures étant en perte de vitesse, les professionnels du métal blanc en sont réduits à espérer que les Japonaises retrouvent le chemin des bijouteries...

PATRICK SERVAIN

:	
PRODUITS	COURS DU 9-8
Cuirre L. g. (Louires)	I 345,5 (+ 3,5)
Trois mais	Livreshonne
Aluminium (tendres)	1 300 (+ 7)
Trois mois	Dollars/toabe
Nickel (Londos)	8 275 (+ 45)
Trois mois	Dollars/tonne
Steere (Paris)	289,50 (+ 1,5)
Octobre	Dollars/tonne
Café (Lasim)	512 (– 24)
Septembre	Livres/rounc
Cacao (New-York)	1 069 (- 2)
Septembre	Dollars/tonne
Blé (Chicago)	295,75 (- 2,25)
Septembre	Cents/boissen
Mais (Chicago)	250,25 (- 11,50)
Septembre	Cents/boisseau
Soja (Chicago)	178,89 (- 16,7)
Août	Dollars/t. courte

on and the second state of the second se Second second

Le chiffre entre parenthèses indique la variation d'une semante sur l'autre. du groupe des Sept, le 23 juin der-

## MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 5 AOUT AU 9 AOUT 1991

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

| Livre | S. E.IJ. | Franc suisse sui

| 3.5157 | 1.96.29 | 3.51643 | 1.933 | 112.126 | 3.6126 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 | 1.5180 |

# La surprise américaine

nier, appelant à un nouvel assou-

plissement du crédit dans les pays

Attendu par certains prévision-nistes (le Monde daté 4-5 août), le vent d'Ouest a bel et bien soufflé sur les marchés. En décidant mardi 6 anût d'injecter des liquidités sur le marché monétaire américain, la Réserve fédérale a ramené le taux des fonds fédéraux (celui de l'argent que les banques se prêtent entre elles au jour le jour) de 5,75 % à 5,50%, provoquant du même coup une détente sur la plu-part des places obligataires.

La récession économique se profilait aux Etats-Unis depuis l'été dernier; au tournant de l'année, alors que Washington s'apprétait à s'engager dans un conflit armé contre l'Irak, il était clair que la croissance devenait négative. La Réserve fédérale, assouplissant au fil des mois sa politique du crédit, ne faisait rien pour cacher ses efforts de stimulation de l'activité. Or, depuis avril, plus rien, et jus-qu'à ces derniers jours les marches financiers pouvaient se bercer de la conviction que la croissance allait redémarrer d'elle-même.

En intervenant sur le marché le

6 août, les responsables monétaires ont fait savoir qu'ils n'avaient pas encore vaincu la récession et que s quelques statistiques positives publiées récemment étaient encore irop fragiles pour augurer d'une embellie véritable. Le rapport de conjoncture de la Réserve fédérale, rendu public le 7 août, est tombé à point nommé pour le rappeler, décrivant une reprise « lente et iné-gale » dans la plupart des régions, et s'inquiétant de la langueur per sistante de la consommation. D'aucuns prédisent déjà une diminution imminente du taux de l'escompte, fixé à 5,5 % depuis le mois d'avril. Une telle décision aurait vraisemblablement peu d'impact sur les marchés; d'une part parce que l'escompte est devenu au fil des ans un jalon officiel peu utilisé dans la pratique; d'autre part parce que les fonds fédéraux, qui reflètent le véritable coût minimum de financement des établissements bancaires, se situent, fait inhabituel. au même niveau que l'escompte.

La décision américaine s'inscrit bien dans l'esprit du communiqué

industrialisés. En France, la consigne semble bien plus difficile à suivre, les autorités étant « prises en sandwich », selon l'expression d'un opérateur, entre le vent américain et celui qui se prépare à souffler d'Allemagne. Car pour la plupart des analystes, il ne fait aujourd'hui aucun doute que la Bundesbank annoncera le 15 août ou peu de temps après un relèvement du taux de l'escompte, et peut-être celui du taux lombard (fixés à 6,5 % et 9 % respectivement depuis janvier). Reste à savoir s'il s'agira d'un quart de point, déjà anticipé dans les cours, d'un demi-point ou même, selon les plus pessimistes, d'un point entier. Le nouveau président de la Bundesbank, M. Helmut Schlesinger, décidément fertile en déclarations, a fait peu de mystère au sujet d'un durcissement du crédit, affirmant au quotidien Han-

L'attente de la réunion de la Bundesbank n'a pas empêché une remontée du MATIF au cours des dernières séances; le contrat notionnel échéance septembre a grimpé jusqu'à 105,32 mercredi en séance avant de se maintenir autour de 105, contre 104,90 vendredi dernier. En fin de semaine,

delsblatt qu'une hausse des taux

n'aurait pas de conséquences néga-

tives sur l'emploi et la croissance

outre-Rhin.

l'atmosphère était un peu plus tendue, mais la perspective d'une semaine semi-fériée (les banques seront fermées jeudi 15 et vendeed: 16 août) devrait contribuer à la stabilité. Le marché primaire français s'est. lui, carrément mis en vacances d'été, privé d'émissions jusqu'au 19 août .

Aussi bien aux Etats-Unis qu'en France ou en Allemagne, la bonne tenue des taux d'intérêt à long terme mérite d'être soulignée. A New-York, l'adjudication trimestrielle de bons du Trésor américain n'a pas suscité de forte demande, mais a tout de même produit des résultats honorables. Le rendement de l'emprunt phare à trente ans est ressorti à 8,17 %, contre 8,21 % trois mois auparavant et 9 % environ il y a un an. L'annonce, vendredi, d'une diminution de 0,2 % de l'indice des prix à la production en juillet conforte ceux qui prévoient une poursuite de la décélération des prix. A Paris, le rendement de l'OAT 10 ans se situait vendredi à 9,14 %, contre 9,22 % la semaine dernière; A Francfort, la stabilité domine et le Bund 10 ans affichait un taux de 8,57 %, qui a peu varié ces dernières semaines. Signe au moins que les opérateurs n'anticipent pas de regain d'inflation, à l'exception peut-être de l'Allemagne.

FRANÇOISE LAZARE

# LA BOURSE EN DIRECT

*LE MONDE DE LA BOURSE* 

Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

**BOURSE** 

**36.15 LEMONDE** 

Baisse de misère

ketour à la case départ

1

\*\* \*\* \*\* (E) 22 75 \*

- 5 - 5 -

r Britis 💆

2

LONDRES Becker - 181

直接的 常为。为 A Section of the sect **美術** 在4

野運動の5552

· No Sept. Sept.

Phil d 14

- Page 1994

MR MICHIGAN DON

Mark the second

100 to 10

the second

湯養福行44、19-22-11 。

The state of the s

**概 多 第40**000

Berling St. Commercial

The second of th

**建** 建聚烷 Television

The state of the s

**EF** 4 9 9 - --

A Comment of the Comm

Apple 17 or 1 or 1

Friends - we at

The received the second

A STATE OF THE STA

Brand Comment of the Comment of the

4 3 \*\*\*

Marty British ....

BARTON STATE STATE

**蒙然在**。 1 12---The state of

Appendig Control of the Control But statement with the A STATE OF S Marine Walleton

THE WATER THE PARTY OF Market Market and

A MANAGEMENT

En Corse

lement, à propos des critères

d'inscription, que le code électoral n'a pas été modifié et qu' « il est

inexact, comme voudraient le faire croire certains, que le critère de domicile réel ou d'origine a été supprimé par la nouvelle loi » sur le statut de la Corse promulguée le 12 mai despise.

L'ESSENTIEL

VOYAGE

**AVEC COLOMB** 

ÉTRANGER

Le fondateur du mouvement terroriste italien pourrait être

12. L'Eden perdu .....

**Brigades** 

**Négociations** 

suspendues

au Mozambique

La guerre sans fin ?

**Affrontements** 

droite et la police :

La lutte

en Afrique du Sud

Cinq morts dans des bagarres entre des militants de l'extrême-

SOCIÉTÉ

contre le travail clandestin

Démantèlement de la filière

« Topkapi » entre la Turquie et la

**CULTURE** 

Gérard Garouste : l'artiste en son

Cherokee ». de Pascai Ortega et

« Un dieu rebelle », de Peter Flei-

ÉCONOMIE

Des organismes financiers islami-

ques parmi ses victimes ...... 11

Après son échec pour contrôler

la SAE, M. Michel Pelège

annonce le retrait de son groupe

du secteur bâtiment et travaux

Chez les peintres

pour l'été

Le scandale

Les difficultés

de la BCCI

du groupe

Pelège

Deux films nouveaux

rouges

des listes électorales Trois jours après la décou-M. François Giacobbi (MRG) verte de cinq cadavres dans la sénateur et président du consei général de Haute-Corse, a adressé forêt de Beloeil (Belgique), Denis vendredi 9 août à tous les maires Guédin, vingt-sept ans, et sa de son département et aux mem-bres de la commission administracompagne, Sylvie Vancaneghem, vingt ans, ont été incultive une lettre dans laquelle il juge « contestable » une circulaire pés respectivement d'assassienvoyée par le préfet de Haute-Corse à chaque électeur. « Dans sa nats et de complicité d'assassinats par M. Jean-Franlettre, le préfet recommande à cois Tritschler, juge d'instrucl'électeur qui s'est vu refuser son inscription dans une commune de tion à Valenciennes, et placés déposer une nouvelle demande dans une autre. Cette recommandation en détention. risque d'aboutir à une double ins-cription. Car un électeur peut très LILLE bien contester devant le juge d'ins-tance la première décision de nonde notre correspondant inscription et avoir gain de cause », explique-t-il. M. Giacobbi écrit Le auintuple assassinat de

Belœil a vite trouvé sa conclusion: il aura fallu moins de trois jours aux enquêteurs et à la justice belge et française pour déterminer l'identité des cinq victimes décou-vertes dans des sacs plastique au début de la semaine dans un bois en Belgique - deux adultes et trois enfants de trois, neuf et quatorze ans – et retrouver les auteurs présumés de cette tuerie. Les mobiles de cette affaire apparaissent déricrime (le Monde des 9 et 10 août).

C'est pour une histoire de voiture vendue 46 000 francs, gagée, à M. Frédéric Roucoult, que Denis Guédin, un ouvrier de vingt-sept ans, domicilié à Quarouble, a tué de sang-froid son acheteur, l'épouse de celui-ci, M= Anne-Marie Roucult, leur fille de trois ans,

Elodie, et deux neveux, Jonathan Foirentino, neuf ans, et David Fachr, quatorze ans. Il a été inculpé d'assassinats et sa compagne, Sylvie Vancaneghem, vingt ans, enceinte de sept mois, de complicité. «Les deux concubins sont passés aux aveux, a indiqué, vendredi 9 août après-midi à Valenciennes, le premier substitut du procureur de la République, M. Pierre Pierson, après l'annonce de leur inculpation par le magis-trat chargé de l'affaire, M. Jean-François Tritschler. Une mise en scène avait été montée et un guetapens avait été organisé».

> «S'ils viennent je les tue »

La préméditation ne ferait aucun doute. « S'ils viennent, je les tue », avait dit Denis Guédin à sa compagne depuis trois jours. Lundi, le matin même du crime, il était allé acheter une carabine, des munitions et un silencieux, avant d'appeler ses futures victimes pour convenir d'un rendez-vous. « Rapportez la voiture je vous rendrai l'argent, proposait-il à Frédéric Roucoult. Mais venez à deux voitures, car je ne pourrai vous recon-duire», précisait-il. « Nous en avons pour une heure», a dit, en partant, M= Anne-Marie Roucoult, en embarquant sa fille et ses deux neveux dans la petite Renault 5 familiale, pour suivre son mari et le ramener après la restitution de l'autre voiture.

Mais, à quarante kilomètres de

là, c'est un véritable guet-apens qui les attend. La présence des trois enfants n'entame nullement la folle détermination de Denis Guédin. Il a prévu, avec l'aide de sa compagne, toute une mise en scène. Ils font entrer leurs visiteurs, leur offrent des boissons. Sylvie Vancaneghem se rend dans une autre pièce, tandis que l'assas-sin abat froidement les cinq maiheureux. Il enferme ensuite les corps dans des sacs plastique pieds et poings liés, les charge dans la Renault 5 du couple, gagne la Bel-gique toute proche et les dépose dans le bois d'Harchies. Puis il se débarrasse de la voiture, en la

Interrogé le lendemain même par la police, après que la dispari-tion des cinq personnes eut été signalee par des proches inquiets, mais avant que les corps ne soient découverts, il explique les avoir reçues et avoir rendu l'argent et affirme avoir vu partir la famille dans la Renault 5. Il rejoint alors, comme si de rien n'était, Calais avec sa compagne, où un emploi d'intérimaire l'attend sur le chantier du tunnel. C'est là qu'il sera interpellé. A Quarouble, la com-mune de résidence de l'assassin, l'incompréhension est totale. A quarante kilomètres de là, à Wal-lers-Arenberg, tout le village est en

Les fabricants français de pin's débordés par la demande

Tout cela est-il bien raisonnable? Même | les | fabricants de pin's, débordés par la demande, commencent à se poser sérieusement la question. Dans les ateliers des deux principales entreprises françaises, Arthus Bertrand et Decat. les cadences sont devenues infernales, les délais de livraison s'allongent et les rapports avec les clients sont parfois tendus. Quant à la concurrence venue de Taïwan, elle ne suffit pas à soulager des carnets de commandes saturés.

Record battu : cet été les gnent 400 000 unités par mois et celles de Decat se situent entre 70 000 et 100 000. Vendu entre 8 et 15 francs pièce (deux fois moins pour les importations), le pin's représen-tera en 1991 le tiers des 150 millions de francs de chiffre d'affaires d'Arthus Bertrand (qui prévoit de doubler son bénéfice avant impôt) et 60 % des ventes de Decat, soit une douzaine de millions de francs. Mais la structure quasi artisanale de ces PME s'accommode mai de l'ampleur du phéno-

Respectable maison fondée en 1803, spécialisée dans les médailles, les insignes et la joaillerie (sans oublier les épées d'académiciens), Arthus Bertrand a été sans vraiment le savoir l'un des principaux instigateurs de la «pin's mania» en 1986-1987. Depuis, le petit badge porté en épingle est devenu un incontournable moyen de communication et de promotion auprès du grand public. «Un succès difficile à gérer, reconnaît M. Nicolas Arthus Bertrand, patron de l'en-treprise familiale qui compte cent-vingt salariés. L'an passé, le délai de fabrication était de quatre à cinq semaines pour un contrat de plus d'un millier d'unités. Aujourd'hui, il faut compter jusqu'à douze

La société a bien procédé à des investissements de moder-nisation et s'est dotée d'un système de conception assistée per ordinateur mais, redoutant que l'effet de mode ne finisse par s'essoufler, elle refuse obstinément de se lancer dans ce qui lui apparaît comme une fuite en avant. Les embauches se sont limitées au recrutement d'une demi-douzaine de com-merciaux et l'atelier de Palaiseau (Hauts-de-Seine) fonctionne désormais en 2 x 8. Pour faire face, l'entreprise a tance. Ainsi, elle confie une partie de la mise en couleur des pin's à une centaine de travailleurs à domicile. Spécialiste du produit publicitaire, Decat (vingt-cing salariés), installé dans le onzième arrondissement parisien, a également recours à ce type de formule.

Des pièces signées

De la même manière, Arthus Bertrand n'a pas hésité à s'approvisionner à Taiwan pour répondre à la demande tout en assurant ses arrières. Ces importations représentent le près de la moitié en volume Cependant, assurent les fabrigravure des pièces provenant d'Extrême-Orient comportent moins de détails que le « made in France », réservé au «haut de gamme». Soucieux de ne pas déprécier son image. Arthus Bertrand n'appose sa griffe que sur quelques collections réali-sées à Palaiseau. Un souci qui, par ricochet, contribue à faire grimper la cote du pin's signé

Les fabricants comme leurs clients se défendent pourtant de faire le jeu des spéculateurs qu'ils accusent de manipuler les cours du pin's. Sauf exception, ils refusent d'indiquer le nombre d'exemplaires auquel est produite telle ou telle pièce. Ce qui n'empêche pas certains donneurs d'ordre de demander, et d'obtenir, la réalisation de quelques séries numérotées que les collectionneurs s'arra-cheront... Pour combien de temps encore?

La mode du pin's a certes quelques beaux jours devant elle et des événements tels que les Jeux olympiques d'Albertville soutiendront le marché quelque temps. Mals, diffusé à des millions d'exemplaires et banalisé à l'extrême, le pin's sera un jour ou l'autre brutale-ment victime de son succès, admettent les industriels, pour lesquels « on en fait beaucoup trop ». Une prudence dictée par bre. « Dans les années 60. Decat a connu la folie des porte-clés, rappelle M. Pierre Chatenier, directeur commercial de la société. Les effectifs ont été quadruplés mais, peu après, l'effet de mode a subitement disparu. Cette fois, nous n'avons pas l'intention de renouveler ce genre de més-

JEAN-MICHEL NORMAND

jetant dans le canal de Nimy-Bla-ton, où on la repêchera, vendredi après-midi, sur ses indications.

JEAN-RENÉ LORE

EN BREF

n IRLANDE DU NORD : un mort à Londonderry. — L'Armée républicaine irlandaise (IRA) a revendiqué le meurtre d'un homme de vingt-huit ans, commis, vendredi matin 9 août, à Londonderry (nos dernières éditions du 10 août). Le mouvement a affirmé que la victime était liée à un parti loyaliste (protestant) d'Ulster. Selon la police d'Irlande du Nord, l'homme a été abattu alors qu'il arrivait à son travail, dans une boucherie industrielle de Londonderry. Ce meurtre a été commis au moment où les organisations répu-blicaines préparent des manifestations à l'occasion du 20 anniversaire de l'instauration de l'internement sans procès des ter-roristes présumés. Des incidents s'étaient déjà produits dans la nuit de jendi à vendredi entre policiers et manifestants. - (AFP.)

□ Le Livre CGT demande «d'urgence» une table ronde sur l'impri-merie. - Le Comité intersyndical du Livre parisien CGT a demandé le 9 août la réunion « d'urgence » teurs, les imprimeurs et l'Etat sur l'avenir de l'industrie graphique en lle-de-France. Cette demande est due aux difficultés des imprimeries François (groupe Maxwell) et PEI, spécialisée dans l'offset. La table ronde devrait « définir et mettre en œuvre les moyens indis-pensables au maintien et au développement d'une industrie francilienne moderne». Le Livre CGT va rencontrer les ministères concernés, intervenir auprès des éditeurs de catalogues de vente par correspondance (50 % sont fabriqués hors de France, note-t-il) et prendre contact avec d'éventuels repreneurs de l'imprimerie Fran-çois, mise en liquidation. Le syncois, mise en liquidation. Le syn-dicat se téunira le 19 août pour « faire le point sur les résultats lutte engagée».

□ Roger Moore nommé ambassa deur de l'UNICEF. - L'acteur britannique Roger Moore, qui a notamment incarné au cinéma le personnage de James Bond, a été nommé, vendredi 9 août à New-York, représentant spécial de PUNICEF, le Fonds mondial des Nations unies pour l'enfance. Il rejoint ainsi, comme avant lui Audrey Hepburn, Liv Ulmann et Peter Ustinov, le corps des ambassadeurs «de bonne volonté» (non salariés) que l'UNICEF envoie en mission cour soutenir la cause de l'enfance. Roger Moore va sillonner l'Amérique centrale (Guatemala. Salvador. Honduras et Costa-Rica), où il rencontrera plusieurs chefs d'Etat, d'ici au 19 août. - (AFP.)

Le Monde CHAMPS ÉCONOMIQUES Après la polémique sur le supermarché de Ravensbrück

Un projet d'exploitation minière sur l'emplacement du camp de concentration de Dora suscite une vive émotion

M. Louis Mexandean, secrétaire d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre, a réagi, vendredi 9 août, avec «émotion» et «indignation» en apprenant que les tra-vaux d'une entreprise minière menaceraient de faire disparaître menaceralent de l'alle disparatue « une grande partie du camp de concentration de Dora (ex-RDA), en particulier les galeries souterraines creusées par les déportés qui y assemblement les fusées V I et V2». assemblerent les fusées VI et VI».

M. Mexandeau proteste contre
«l'injure» faite aux déportés et à
leurs familles et il souligne que
«cette nouvelle affaire atteste de l'ardente obligation pour la communauté internationale de protéger les
hauts lieux de la mémoire des viclimes du perione.

M. André Duroméa, député communiste de Seine-Maritime, président du groupe des députés déportés et résistants, a lui aussi exprimé son « indignation ». « Comment comprendre» que le gouvernement allemand «tente d'amalgamer dans

un même souvenir victimes et bourreaux »? s'interroge M. Duroméa
après avoir rappelé la polémique
suscinée par le projet d'implantation
d'un supermarché sur l'emplacement du camp de concentration de
Ravensbrück (le Monde du 20 juillet). «La simultanéité de ces actes
criminels montre qu'il s'agit d'une
orientation donnée au plus haut
alveau de ce pays. contrairement niveau de ce pays, contrairement aux engagements pris à Cracovie, en juin dernier, sur la conservation de ce patrimoine européen», affirme-

déportés et internés résistants et déportes et internes resistants et patriotes (FNDIRP) a également protesté contre « la mutilation du site de Doras qui est, selon elle, « une tentative de rayer le souvenir des crimes nazis ». La FNDIRP demande au gouvernement fizaçais la mise en place d'une instance internationale chargée de «veiller au respect des sites concentration-

Après l'échec de la vente aux enchères de son guide aérien

Le groupe Maxwell est examiné à la loupe par les financiers aux Etats-Unis

Le patron de presse britannique M. Robert Maxwell rencontre ses premiers déboires aux Etats-Unis. Après avoir racheté le quotidien new-yorkais The Daily News au mois de mars et s'être attaqué au marché des quotidiens hippaques en lançant the Racing Times, « Captain Bob » avait décidé de vendre aux enchères des participations dans l'une de ses sociétés américaines, le guide aérien Offi-cial Airlines Guides Inc. Mais ces enchères ont échoué la semaine dernière et les analystes financiers américains se penchent avec une sollicitude inquiète sur le groupe Maxwell aux Etats-Unis.

Ce dernier réalise 90 % de ses bénéfices outre-Atlantique. Mais en dépit des fleurons qu'il y pos-sède (écoles Berlitz, éditions Mac-Millan, etc.), le groupe est victime d'un endettement de plus de 10 milliards de francs qui conduit certains analystes à le juger «ingé-rable». désireux de poursuivre son internationalisation – aux Etats-Unis, en Europe, en Israel et dans les pays de l'Est, – M. Maxwell a donc décidé de vendre des parts dans certaines de ses sociétés américaines. Les enchères concernant son guide aérien auraient échoué à cause de tiraillements entre les deux firmes qui s'occupaient de cette vente, les sociétés Goldmann. Sachs and Co. et Merryl Lynch and Co.

« Ce n'est la faute de personne et la prochaîne enchère le 20 septem-bre sera un succès», a pourtant tenu à préciser le magnat de presse. Les observateurs jugent toutefois que cet échec augure mal de la mise aux enchères de parts d'une autre activité de M. Max-well aux Etats-Unis, les éditions MacMillan. Le patron de presse britannique, toujours soucieux de ménager ses effets, a indiqué qu'il annoncerait très prochainement ses intentices aux Etats L'ide. intentions aux Etats-Unis.

li y a quelques semaines, tou-jours dans l'intention d'alléger les dettes de son groupe et de pour-suivre son développement, M. Maxwell avait décide de ven-dre des parts dans la société Scitex Ltd., une société d'informatique et d'imprimerie qu'il contrôle en

En raison d'un scandale financier

Le gouverneur de la Banque centrale polonaise est suspendu

Le gouverneur de la Banque centrale polonaise, M. Grzegorz Wojtowicz, a été relevé de ses fonctions, vendredi 9 août, quelques heures après que le chef de l'Etat. M. Lech Walesa, eut demandé sa mise à pied pour négligences dans un scandale financier qui commence à entacher tout le système bancaire polonais.

Le président du Parlement. M. Mikolaj Kozakiewicz, a pro-nonce la suspension de M. Wojto-wicz en attendant que la Chambre basse se prononce sur cette question, en vertu des dispositions constitutionnelles, a rapporté l'agence officielle PAP.

Selon l'agence Reuter, l'adjoint du gouverneur de la Banque centrale, M. Wojciech Prokop, figure parmi sept banquiers et hauts fonctionnaires arrêtés ces derniers jours, sous l'accusation de détournement de fonds publics de grande

Une enquête, qui a pris récemment d'importantes proportions, est en cours depuis le 18 juin sur la Banque nationale et la Caisse d'épargne nationale PKO BP à propos de graves irrégularités linancières et affaires de corruption, ainsi que sur l'émission de chèques et de crédits non garantis.

Le scandale porterait sur l'affectation de fonds publics, à une échelle qualifiée d'a inimaginable » par une source judiciaire, à une société privée, Art-B, dont tous les responsables sont en fuite. Selon la presse polonaise, la société Art-B était devenue l'une des firmes pri-

vées les plus importantes de Pologne, atteignant un chiffre d'af-faires de 300 millions de dollars et employant plusieurs milliers de

> Le problème de la corruption

Le PDG de Art-B, M. Boguslaw dispose de la triple nationalité polonaise, allemande et israélienne - allègue que les poursuites ont été lancées pour des raisons politiques. M. Bagsik avait l'intention de se présenter au Sénat, comme candidat indépendant, aux élections législatives d'octobre prochain. D'autres observateurs relèvent ce qui n'est peut-être qu'une coïncidence mais qui rappelle à la classe politique de mauvais souve-nirs : l'un des locaux de Art-B perquisitionnés dans le cadre de l'enquête est une villa de banlieue qui avait été utilisée, pendant la campagne électorale présidentielle de l'automne 1990, par le candidat polono-canado-péruvien Stan

Cette affaire, dont les dirigeants polonais craignent que les ramifi-cations ne s'étendent encore, intervient à un moment où la réforme économique entreprise depuis dixhuit mois se heurte à de sérieuses difficultés - la récente faillite de la grande entreprise de tracteurs Ursus en est un exemple. Parallè-lement, l'opinion publique exprime des doutes croissants : selon un sondage publié jeudi, sept Polonais sur dix considèrent la corruption deux tiers jugent les efforts de la justice insuffisants.

0 envov

Revue des valeurs.. Crédits, Changes Grands marchés ... Services Abonnements. Carnet ....

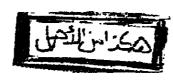
Météorologie .

Spectacles...

Radio-Télévision ..

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 10 août 1991 a été tiré à 472 626 exemplaires



# diplomatique E MONDE

spéciaux racontent mondial désordre

Nos envoyés

le nouveau

CUBA: La grogne des artistes dans l'« île des merveilles » (Francis Pisani).

PORTUGAL: L'adieu aux larmes (Vincent Jacq). JAPON: Que pensent les intellectuels? (Alain Jouffroy).

ALLEMAGNE: Les sinistrés de l'unification (Margaret

TERRITOIRES OCCUPÉS: Israël en pays conquis (Miche-

Également dans ce numéro :

UNION SOVIÉTIQUE: Quand les Allemands retour-nent à Königsberg (Erlends Calabuig).

• FRANCE: Pour une démo-cratie participative. - Plus d'asile pour les victimes de la misère. - Drogue, banlieues, intégrismes. • ALGÉRIE : L'armée au secours de la démocratie? • SUISSE: Les 700 ans de la Confédération helvéti-Out possède le Maroc?

QUEL HOUVEL, ORDRE AU PROCHE, ORURYT ? LES ENJEUX DE LA TELÉVISION DE HAUTE DÉFINITION - 144 LES ENJEUX DE LA TELÉVISION DE HAUTE DÉFINITION - 144 LES diplomatique. LE MONDE

The state of the s

c FVDR

LES JEUX D'ÉTAT A LA TÉLÉVISION poule



a ilbre : un documentaire a place du catch à Mexico air, sur Canal +

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

en Gruyère Chronique paysanne en Gruy, portrait d'une famille suisse sur la SEPT et FR 3

for forth to be of a contract to par les financiers aux Etats la

A REPORT ST.

l'in projet d'exploitation minime l'emplacement du camp de conce de Dora suscite une vive énoire

のでは、 のでは

# B rendez-Vous

2 - 12 - Amil 1

**100** 100

126.2

٠٠٠ **ن د** ي

71 ° 7attention.

THE PARTY IN SECTION 

Maria Caracana

Market State of the State of th

E Property SORTH STATE IN

#

N

			· · · · <u> </u>	<del></del>
- <u>\$</u>		N		
20 h 30 CINÉMA  Gagner ou mourir II  Des personnages farfelus.	20 h 45 CINÉMA Extrême préjudice  Extrême préjudice  Une mise en scène sophistiquée. 22 h 50 MAGAZINE Océaniques La vie de Trotski; Buster Keston, suite et fin.	20 h 45 SÉRIE Seulement par amour Un top model et un svocat. Premier volet. 22 h 20 THÉATRE Le Plaisir de rompre La première pièce de Jules Renard.	12 août 20 h 45 VARIÉTÉS Surprise sur prise 21 h 45 DIVERTISSEMENT Les Amaqueurs 22 h 30 SÉRIE Duo d'enfer	IUNUL
20 h 30 CINÉMA Le Lion du désert  A le gloire d'un héros national arabs.	20 h 46 TÉLÉFILM  La Vieille Dame et l'Africain  Danielle Darrieux et Maka Kotto, la veuve et le balayeur.  22 h 30 DOCUMENTAIRE  Voyage au pays des Touaregs	20 h 45 CINÉMA Soleil rouge = Western européen. 22 h 35 CINÉMA 22 h 36 CINÉMA La Vie de château = = Le premier Reppeneeu. Joyeux, enlevé.	20 h 36 CINÉMA  Un éléphant ça trompe énormément  Une réussite du tendem Jean-Loup Dabadie - Yves Robert.  22 h 25 MAGAZINE Combien ça coûte ?	MABDI
21 h CINÉMA  IZY et Sam  Aspects pittoresques de la culture	20 h 45 TÉLÉFILM Incidents à Crestridge Une temme shérif. 22 h 36 OPÉRA L'Enlèvement au sérail Donné au Festival d'Alx-en-Provence l'an dernier.	20 h 45 JEUX  Jeux sans frontières  22 h 06 DIVERTISSEMENT  Rire A 2  Histoires d'amour.	14 BOÛT  20 h 40 SPORT  Football  Pologne-France, en smis.  22 h 40 DIVERTISSEMENT  Y a-t-il un otage dans l'immeuble ?	MEROREDI
20 h 30 CINÉMA <b>Bienvenue à bord =</b> Les angoisses de la vie moderne.	20 h 40 CINÉMA Cargaison dangereuse  Un mystérieux neufrage. 22 h 40 TÉLÉFILM Plège à minuit Une étrange voix d'enfant	20 h 45 DOCUMENTAIRE  La Planète miracle  Et le désert evence  21 h 30 CINÉMA  La Femme secrète II  Suspense existentiel.	20 h 40 FEUILLETON La Vengeance aux deux visages Confidences. 22 h 15 VARIÉTÉS Bonjour les 70 1977, les succès d'une année.	JEUD
		<u> </u>	• • • • • • • • • • • • • • • • • • •	1 22 218 6

orges Pompidou était éral de Gaulle à son

sur la deuxième chaîne de lent créée, naissaient «Les naissaient », un magazine historique fon Armand Jammot, son ser le public à des choses muyer». Le premier débat, Maudits, un film de René ur les criminels de guerre, mière chaîne, « Le palmarès continualt d'attirer le chaontre le divertissement, les ontre les choses fuilles, aund Jammot et son équipe sendant vingt-quatre ans et u 6 août où l'ultime « dos-La romance de Charles et ait définitivement orphelins nsuels, autrefois hebdoma-pisodes...

**Le Mouton à cinq pattes s** Six compositions de Fernandel.

23 h10 CINÉMA Another Country # a vie d'un espion britannique.

Aspects pittoresques de la culture juive du Lower East Side.

21 h 60 CINÉMA

Cyborg =

22 h 35 SPORT

22 h 10 CINÉMA

**Dernier bus pour la liberté** lission périlleuse en Afghanister

P**éril au fond des mers** s Jeunes gens contre un requin

20 h 45 TÉLÉFILM

20 h 45 TÉLÉFILM Jessus de tout soupçon

20 h 45 TÉLÉFILM Les Enfants de la nuit Fugue à New-York.

Un parfelt gentleman en apparence...

O h 05 SPORT

Cyclisme
A Stuttgert.

Sketches enregistrés au Théâtre des Nouveautés

20 h 36 TÉLÉFILM

Affaire de cœur

22 h 30 DIVERTISSEMENT

Chevallier et Laspalès

22 h 36 TÉLÉFILM

20 h 46 TÉLÉFILM

Je suis photogénique n Comédie cruelle.

Un professeur de physique doté d'étranges pouvoirs. Les Visions de la nuit

20 h 36 TÉLÉFILM Coup de grisou

22 h 30 CINÉMA

20 h 35 TÉLÉFILM Un jour, un mur

Certains considéralent « Les dossiers de l'écran» comme une émission-alibi destinée à canaliser solgneusement l'esprit de contestation, à lui fournir un exuloire commode. Il est vrai que la rhétorique du débat – une conversation un peu décousue entre des spécialistes trop nombreux pour se répondre vraiment, sous la ferme houlette d'un animateur habille – pouvait avoir pour conséquence de gommer les aspérités, de désamorcer les controverses, de diluer en quelque sorte les problèmes avec le sentiment du devoir accompil. Il est vrai aussi qu'avec les années la routine d'une machine bien réglée, jointe à la difficulté de trouver des films ou des téléfilms adaptés aux débats, a atténué les effets de surprise et donné le sentiment du déjà-vu.

Mais l'essentiel n'est sans doute pas là. Malgré les limites du genre, «Les dossiers de l'écran» ont fait passer sur la télévision un peu de l'air du temps. Seulement, l'air du temps a changé, et d'autres émissions ont pris le relais, avec un autre langage, un autre ton, d'autres visages. A tort ou à raison, les vieilles gloires du petit écran ont donné l'impression de ronronner, comme si elles avaient cessé d'être en prise sur la réalité.

On y songealt l'autre jour en regardant sur A 2 la rediffusion d'une bonne enquête sur Coluche. A l'époque, on avait pu prendre le vocabulaire cru du fantaisiste pour une inutile provocation, à la façon dont les enfants aiment à pronnoncer des gros mots pour choquer les adultes. Avec le recul, on comprend mieux qu'il voulait lutter contre la langue de bois à laquelle n'échappe, à la longue, apparaissait mieux, dans ce document, pour

**THOMAS FERENCZI** 



Michel Polac, dont on annonce le retour, est de ceux qui ont repris le flambeau, chnè cun à sa manière. On connaît celle de l'anismaleur de « Droit de réponse». En attendant de le revoir à la télévision, on peut l'entendre le dimanche matin à la radio, sur Prance Inter. On a plaisir à retrouver le style Polac. La différence avec celui des « Dossiers de l'écran», c'est, bien sûr, que Polac assume totalement sa subjectivité. Il raconte des histoires, lit des poèmes, introduit des chansons, des musiques. Il parie de lui, beaucoup. Son narcissisme peut déplaire, ses engagements irriter, ses partis pris rebuter. L'autre jour, il s'en prenaît aux écologistes de sa région, qu'il soupçonnaît de quelque connivence avec le Front national, discutait leurs idées, exposait les siennes. Au passage, il faisait même un peu de pubilcité pour un de ses anclens romans. Bré, il occupait l'antenne, tel qu'en lui-même, égocentrique, chaleureux, et en se disait que peul-être, en celle période où les débats ne passionnent plus les foules, où les formules éprouvées vélillissent, Polac était capable d'aider à leur renouvellement.

Car la dérision ne sulfit pas. Les empoignades de feu « Droit de réponse » ou de « Ciel, mon mardi ! s'étaient sans doute nécessaires lorsqu'il s'agissait de rompre avec les méthodes d'antan, de redonnier de la vigueur aux échanges d'idées, de remettre la télévision en phase avec son époque. Aujourd'hui, il faut trouver mieux. Quelques-uns commencent à s'employer. Ainsi, face aux " Dossiers de l'écran», l'autre soir, Jean-Pierre Pernaut présentait-il l'un des numéros de son magasine « Combien ça coûte? », produit par Christophe Dechavanne, où, en présence de Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat aux droits des memes, on parlait d'argent. L'animateur, souriant et non moins obsiriée, l'assurait qu'il n'en était rien, qu'elle était toujours la même, velle ne s'était qu'une émission parmi d'autres, mais elle avait au moins le mérite de tenter de combier de sons le réel. Ce n'etait dans le rossiers des mens de l'écr

ir Monde

th mail that the c

On osait enfin, a l'écran », aborder de Pétain à Staline, de avec « Les dossiers o des thèmes sulfureux, o le l'avortement à l'hom

Lucio Fontana ou la plongée dans l'espace Autour de l'œuvre du peintre.

Chroniques de France n Bretegne avec les marin

Le Corps à l'ouvrage

20 h DOCUMENTAIRE

20 h DOCUMENTAIRE

Histoire parallèle

21 h DOCUMENTAIRE

21 h DOCUMENTAIRE

Contes et légendes du Louvre

20 h DOCUMENTAIRE

21 h DOCUMENTAIRE Les Grands Ecrivains

**Le Ring** 3- acte : Siegfried.

Chronique paysanne en Gruyère

21 h OPÉRA

20 h DOCUMENTAIRE

vant la destruction du mur de Berlin.
22 h 15 SÉRIE
Les Cadavres exquis
de Patricia Highsmith

Une femme à le mine.

Nom de code Rebecca

Journalista... et confident.

20 h 35 TÉLÉFILM

Espionnage pandant acconde guarre mondiale avec David Soul.

Hécate, maîtresse de la nuit un

22 h 30 CINÉMA

D'après Paul Morand. Envoûtant.

22 h 10 SÉRIE

Equalizer